



HISTOIRE
UNIVERSELLE
DE
DIODORE DE SICILE

HISTOIRE
UNIVERSELLE
DE
DIODORE DE SICILE.

TRADUITE EN FRANÇOIS

Par Monsieur l'Abbé TERRASSON, *de l'Académie Françoise.*

TOME SEPTIEME

Qui contient les quatre suites des Fragmens de l'Historien.



A PARIS,
Chez DE BURE l'aîné, Quay des Augustins, du côté du Pont S. Michel, à Saint Paul.

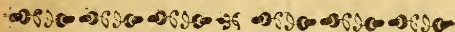
M. DCC. XLIV.

Avec Approbation & Privilége du Roi.



FRAGMENS
DES SIX PREMIERS LIVRES
DE DIODORE,
PERDUS APRE'S LE VINGTIE'ME.

Ces Fragmens qui ne se trouvent pas dans l'Edition de H. Etienne, ont été fournis à Rhodoman par David Hœschelius garde de la Bibliotheque d'Ausbourg, déja nommé dans la premiere Préface de cette traduction p. 28.



LIVRE VINGT-UNIEME.

I. LA cupidité tient le premier rang entre les vices qu'il importe le plus à l'homme de fuir : d'autant que la recherche continue de

Pages de Rhodoman. 862.

ſon avantage propre le conduit bientôt à l'injuſtice ; ce qui jette dans les plus grands malheurs, non-ſeulement les hommes en général, mais plus particulierement encore les Rois & les Souverains. Antigonus par exemple, Roi de l'Aſie, faiſant la guerre à quatre autres Rois ligués enſemble, ſçavoir, Ptolemée fils de Lagus Roi d'Egypte, Séleucus Roi de Babylone, Lyſimachus Roi de Thrace, Caſſander fils d'Antipater Roi de Macedoine, tomba percé de fléches dans une bataille qu'il leur donnoit. Il fut néanmoins enſeveli d'une maniere convenable à ſon rang. Son épouſe Stratonice qui demeuroit alors dans la Cilicie, & ſon fils Démetrius ſe tranſporterent avec toutes leurs richeſſes, à Salamine ville de Chypre, que Démetrius s'étoit ſoumiſe (*a*).

II. Agathocle Roi de Sicile délivra Corcyre que Caſſander aſſiegeoit par mer & par terre, ſur le point qu'elle alloit être priſe, en mettant le feu à la flotte Macedonienne qui fut conſumée dans cet embraſement. Le ſort de la guerre eſt quelque choſe de bien incertain. L'ignorance & la mépriſe y

(*a*) L. 20. p. 789. I de Rhod.

ont quelquefois un ſuccès plus heu-
reux que la valeur & l'habileté.

III. Agathocle à ſon retour de
Corcyre étant venu rejoindre ſon ar-
mée, & apprenant (*a*) que des ſoldats
de la Ligurie & de la Toſcane, qui a-
voient tué ſon fils Archagatus en Afri-
que, & emporté ſa dépouille, étoient
venus s'enrôler dans ſes troupes en ſon
abſence, les fit égorger tous au nom-
bre de deux mille qu'ils ſe trouverent.
Les Bruttiens ayant paru mécontens
de cette ſéverité, Agathocle aſſiege
leur ville nommé Etha. Mais ces bar-
bares l'ayant attaqué ſubitement dès
la nuit ſuivante lui tuerent quatre mil- 863.
le hommes; ce qui le fit revenir à Sy-
racuſe.

IV. Agathocle ayant armé une flotte
paſſa en Italie; & dans le deſſein
d'aſſieger Crotone, il fit avertir Me-
nedême tyran de cette ville, & dont
il ſe diſoit ami, de ne point s'effrayer
envain, parce que l'unique objet de
ſon armément étoit d'envoyer marier
ſa fille en Epire dans un équipage
convenable à ſon rang. Par cette feinte

(*a*) Je traduis cet endroit exactement ſelon la correction que Rhodoman y fait dans ſes notes, plûtôt que ſuivant ſa traduction même.

il trouva la ville ſans défenſe : & l'environnant dans toute l'étendue de ſon rivage , il fit tomber à coups de pierriers la plus grande maiſon du port dans le foſſé dont il l'avoit entourée. A cet aſpect les Crotoniates lui ouvrant toutes leurs portes le reçurent dans leur ville avec ſon armée entiere : ſes ſoldats ſe jettant dans les maiſons des particuliers les pillerent , & y maſſacrerent même tout ce qu'ils y trouverent de citoyens. Agathocle fait enſuite alliance d'armes avec les Yapiges & les Peucetiens , Barbares de ces cantons , auſquels il fournit des bâtimens pour pirater à condition de partager leurs priſes. Laiſſant enfin une garniſon à Crotone , il revient à Syracuſe.

V. Diallus Auteur Athenien a fait vingt-ſix livres de l'hiſtoire de tout ce qui s'eſt paſſé dans le monde entier (*a*) ; & Pſaon de Platées en a donné trente en continuation de la précédente.

(*a*) On ne trouve le nom de ces deux Hiſtoriens , ni dans Voſſius, ni dans Fabricius. Mais Diyllus Athenien eſt allegué dans Voſſius p. 260. comme un Auteur qui avoit continué l'hiſtoire des Grecs & des Barbares depuis la fin de celle d'Ephore , juſqu'à la mort de Philippe.

VI. Dans la guerre des Hetrusques, des Gaulois, des Samnites & de leurs Alliés, le Consul Fabius fit périr cent mille hommes suivant le témoignage de l'Historien Duris (*a*).

VII. Antipater fils de Cassander tue sa mere par jalousie du gouvernement. Il tue par le même motif son frere Alexandre, qui avoit demandé le secours du Roi Démetrius. Mais ensuite Démetrius tue Antipater (*b*) lui-même, pour n'avoir point tant de concurrens au titre de Roi.

VIII. Agathocle ayant rassemblé ses forces, passe en Italie à la tête de trente mille hommes de pié, & de trois mille chevaux. Ayant confié sa flotte à Stilpon, il le charge de Pirater sur la côté des Bruttiens. Celui-ci exécutant cet ordre fut assailli d'une tempête qui lui fit perdre un grand nombre de vaisseaux. Cependant Agathocle assiegeant la ville des Hippo-

(*a*) On trouvera une note sur cet Auteur. vol. 4. de cette traduction. L. 15. p. 357.

(*b*) On peut juger par cet article que Cassander qui avoit pris le titre de Roi de Macedoine, & qui a été souvent nommé dans le Livre 20. est mort actuellement, & que l'endroit même où sa mort étoit énoncée dans le 21. dont nous donnons ici les Fragmens, est perdu.

niates, la prit à force de machines. La nation entiere des Brutiens effrayée de ce ſuccès, lui envoye des Ambaſſadeurs, pour traiter de la paix avec lui. Il écoute leurs propoſitions & reçoit des ôtages de leur part: Après quoi laiſſant une garniſon dans la ville qu'il avoit priſe, il revient à Syracuſe. Les Brutiens violant leur ſerment, attaquent cette garniſon en ſon abſence, & la défont entierement; enſuite de quoi ils lui enlevent les ôtages dont elle étoit dépoſitaire, & ſe délivrent eux-mêmes de toute dépendance d'Agathocle... (*a*) La douceur eſt ordinairement plus ſûre que la violence.

IX. La plûpart des Généraux d'armée qui tombent dans l'adverſité, ſuivent les impreſſions de la multitude qu'ils ne veulent pas mettre contre eux.

864. X. Le Roi Démetrius ayant aſſiegé & pris Thebes qui s'étoit révoltée pour la ſeconde fois, ne fit mourir que dix hommes auteurs de cette révolte.

XI. Agathocle envoye ſon fils de

(*a*) Ces trois points ſont l'indice d'une lacune dans le texte.

même nom que lui à Démetrius pour lui offrir ſon amitié, & lui propoſer une ligue offenſive & défenſive. Le Roi reçut gratieuſement ce jeune homme; & lui ayant fait prendre un vêtement royal, le renvoya comblé de préſens. Il le fit accompagner dans ſon retour par un de ſes amis nommé Oxytheme, ſous l'apparence de ſceller cette union; mais en effet pour ſe préparer l'invaſion de la Sicile, dont il chargea ſon envoyé d'examiner la poſition.

XII. Le Roi Agathocle depuis aſſez long-tems en paix avec les Carthaginois, met ſur pié une grande armée navale. Il ſe diſpoſoit à repaſſer dans la Libye, & à lui couper le tranſport des bleds qu'elle tiroit de la Sardaigne & de la Sicile. Car les Carthaginois ayant acquis par la derniere guerre l'empire de la mer, paroiſſoient avoir mis leur Patrie en ſûreté. Agathocle avoit alors deux cents galeres à quatre ou à ſix rangs de rame. Mais il ne mit point ſon deſſein à exécution par les raiſons ſuivantes. Un jeune homme de la ville d'Ægeſte (*a*) ap-

(*a*) Au lieu d'Egypte qui eſt dans le Grec. Correction de Rhod.

pellé Mænon ayant été pris dans le sac de cette ville (*a*) avoit été donné comme esclave à Agathocle à cause de sa beauté. Il fit semblant pendant quelque tems d'être satisfait de sa fortune, qui le mettoit au rang des amis du Roi; mais comme il déploroit au fond le désastre de sa Patrie, & la honte de sa fonction; il attendoit le moment de se venger de l'un & de l'autre. Le Roi qui devenoit vieux avoit déja donné le commandement des troupes qui servoient en campagne à son petit fils Archagathus. Celui-ci étoit fils de l'Archagathus (*b*) qui avoit été tué en Afrique, & par conséquent petit fils d'Agathocle. C'étoit un jeune homme d'une hardiesse & d'un courage extraordinaire. Pendant qu'il campoit au pié du mont Æetna, le Roi qui vouloit faire passer sa couronne sur la tête de son fils Agathocle, le recommande d'abord aux Syracusains, & le leur présente comme son successeur: Après quoi il l'envoye à

(*a*) Ci-dessus L. 20. p. 803. de Rhod.

(*b*) L. 20. p. 802. de Rhod. On trouvera plus bas dans les fragmens fournis par Mr. de Valois que l'ortographe *Agatarchus* est préferable à celle-ci; qui est employée par Rhodoman & même par H. Etienne.

ſon camp chargé d'une lettre, par laquelle il ordonnoit à Archagathus de remettre à ce jeune homme le commandement des troupes de mer & de terre. Archagathus voyant que la ſucceſſion de ſon ayeul paſſoit en d'autres mains que les ſiennes, ſonge à ſe défaire des deux Agathocles, pere & fils. Il dépêche un courier à Mænon d'Egeſte, par l'entremiſe duquel il le fait ſolliciter d'empoiſonner le Roi même: & de ſon côté faiſant célébrer une fête dans une Iſle où devoit aborder le jeune Agathocle, il l'ennyvra
865.
& l'étrangla à la fin d'un grand repas. Mais ſon corps jetté enſuite dans la mer fut retrouvé par quelques inſulaires qui l'ayant reconnu le porterent à Syracuſe. D'un autre côté comme le Roi ne manquoit jamais de s'écurer les dents avec une plume au ſortir du repas, il en demanda une à Mænon. Celui-ci avant que de la lui donner, eut ſoin de la faire tremper dans le poiſon le plus violent. Agathocle s'en ſervant ſans aucune défiance, remplit ſes gencives d'un venin corroſif, qui leur cauſerent d'abord des inquiétudes, enſuite des douleurs extraordinaires, & enfin une pourritu-

re irrémediable. Se voyant près de sa fin, il fit assembler le peuple, auquel il dénonça le crime d'Archagathus, dont il lui demandoit vengeance; en ajoutant qu'il étoit lui-même sur le point de rendre la liberté à Syracuse. Oxythemis envoyé depuis quelque tems auprès de lui par Démetrius, le mit sur un bucher encore vivant, dit-on, mais hors d'état par la violence du venin de prononcer une parole. C'est ainsi que mourut Agathocle, après avoir fait lui-même un nombre effroyable de meurtres, & comblé la mesure de ses cruautés à l'égard de ses compatriotes, & de ses impietés envers les Dieux. Il avoit regné vingt-huit ans, & vécu soixante & douxe, suivant lé témoignage de Timée (a) de Syracuse, de Callias (b) de la même ville qui a laissé une histoire en 22. livres, & d'Antander (c) frere d'Agathocle qui a écrit lui-

(a) Il est cité au L 13. Tom. 3. p. 515. de cette traduction.

(b) Il est nommé dans Vossius. p. 68.

(c) Antander est nommé au L. 19 p. 653. de Rhod. au L. 20. où il opine comme peu courageux qu'il étoit de rendre Syracuse à Amilcar qui l'assiegeoit p. 757. du même & enfin dans le même l. p 803. du même, où il exécute un massacre de citoyens dont son frere l'avoit chargé. Mais il a été oublié comme historien par Vossius & par Fabricius.

même une hiſtoire. Le peuple rentrant alors en liberté, mit à l'encan les biens du tyran & briſa toutes ſes images. Mænon auteur de la mort du Roi s'étant échappé de Syracuſe, ſe tenoit dans le camp d'Archagathus, & ſe vantant d'avoir détruit la tyrannie, il tua auſſi Archagatus en ſecret : gagnant enſuite les ſoldats par des paroles inſinuantes, il réſolut de faire la guerre à Syracuſe & d'en acquerir la domination.

XIII. Les Syracuſains choiſirent leur Preteur Hicetas pour l'oppoſer à Mænon. Celui-ci ne cherchant qu'à éloigner le combat ne ſe mettoit point en bataille, & n'avoit en vûe que de prolonger la guerre ; lorſque les Carthaginois ſe joignirent à lui. Les Syra- 866.
cuſains ſe virent alors obligés, vû leur petit nombre en comparaiſon de l'armée ennemie de renoncer à la guerre, & de recevoir leurs bannis. Mais leurs ſoudoyés ſe voyant privés dans l'élection aux magiſtratures, de la part qu'on leur y avoit promiſe ; la ville ſe remplit de tumulte, & les deux partis commençoient à s'armer l'un contre l'autre. Les magiſtrats qu'on avoit chargés d'appaiſer cette ſédition par des exhor-

tations adressées aux uns & aux autres, eurent bien de la peine à en venir à bout. Ils parvinrent néanmoins par leurs représentations à obtenir qu'au bout d'un tems marqué, les Soudoyés se défaisant de toutes leurs acquisitions dans la Sicile, sortiroient de la capitale. Ces étrangers abandonnant enfin volontairement Syracuse, furent reçus à Messine comme amis & compagnons d'armes. Mais dès la nuit suivante ils égorgerent leurs hôtes; & épousant ensuite leurs femmes, ils se rendirent (*a*) maîtres de cette ville, & la nommerent Mamertine, du nom de Mars, qui dans leur dialecte s'appelle Mamers.

Sentence détachée.

Ceux qui ne participent pas au gouvernement du peuple n'ont pas droit de donner leurs voix pour l'élection d'un Chef du Sénat.

XIV. Autant qu'il est avantageux de se rendre terrible aux ennemis,

(*a*) Tout ceci auroit besoin d'être un peu plus étendu pour être rendu plus vrai-semblable. Mais ce ne sont ici que des fragmens, sur lesquels Rhodoman fait beaucoup de corrections, qui ne sont peu-être pas les seules qu'il faudroit faire.

autant eſt-il louable d'être doux & officieux envers ſes compatriotes.

XV. Si dans un tems où vous ne connoiſſiez pas vos véritables intérêts, vous vous êtes laiſſez gagner par des diſcours ſéducteurs: aujourd'hui que des évenemens ſiniſtres vous ont inſtruits; c'eſt-à-vous à ſuivre d'autres maximes. Car enfin, il n'y a rien de ſi naturel à l'homme que de ſe tromper en quelques rencontres dans le cours de ſa vie, mais de retomber pluſieurs fois dans la même faute en des circonſtances toutes ſemblables, c'eſt véritablement renoncer à la raiſon. Les dernieres fautes méritent toujours une plus grande punition que les premieres. Quelques-uns de nos citoyens en ſont venus à ce point d'aveuglement que de ſe flater de rendre leur maiſon plus illuſtre aux dépens de la patrie. Celui qui eſt capable de maltraiter ceux qui portent du ſecours aux malheureux, comment traiteroit-il les malheureux mêmes?

XVI. Il faut pardonner à ceux qui ont commis des fautes, & du reſte ſe tenir en repos.

XVII. Ce ne ſont pas ceux qui

ont commis des fautes qu'il faut punir sévérement, ce sont ceux qui ne se corrigent pas après les avoir commises.

XVIII. Dans la conduite de la vie, la douceur est bien supérieure à la colere, & la clémence aux punitions.

867. XIX. Il est important de mettre fin aux inimitiés & d'en venir à la réconciliation. Rien n'invite plus un homme à se raccommoder avec ses amis que de se sentir tomber (*a*) dans la misere.

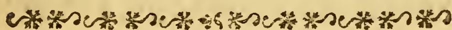
XX. Il est de la nature de l'homme de souhaiter l'accroissement de son bien, & il ne se guérira jamais absolument de ce désir. Un Souverain qui entre dans une ville libre doit laisser chez lui l'air & le ton de Commandant, & les habits qui sentiroient l'autorité de la tyrannie, pour ne montrer au dehors que le maintien & les vêtemens ordinaires aux citoyens chez lesquels il se trouve. Tout homme sorti du sang Royal & qui se voit héritier d'une couronne, doit vouloir suc-

(*b*) J'adopte ici une correction de Rhodoman, sans laquelle la phrase n'auroit point de sens.

céder auſſi à la gloire de ſes ancêtres: car il ſeroit honteux de porter le nom de Pyrrhus fils d'Achille, & de ne repréſenter que Therſite par ſes actions.

Plus un homme aura acquis de gloire, plus il aura d'obligation à ceux auſquels il ſera redevable de ſes heureux ſuccès. Je conclus de-là que celui qui peut parvenir à ſon but avec honneur & à la ſatisfaction des autres, a grand tort d'y tendre par des voies honteuſes, & qui lui attirent la haine & les reproches de tout le monde. O hommes qui m'écoutés, il eſt beau de tirer des fautes des autres une leçon qui nous conduiſe à notre tranquillité & à notre bonheur.

XXI. On ne doit pas préférer l'alliance des étrangers à celle de ſes compatriotes, ni attendre plus de bien-veillance de la part des ennemis de notre nation, que de nos propres concitoyens.



LIVRE XXII.

I. LEs Epirotes ont pour maxime de combatre non-ſeulement pour leur patrie, mais encore pour les nations qui ont contracté quelque alliance avec eux.

II. Comme les Campaniens qui étoient à la ſolde d'Agathocle s'étoient ſaiſis de Meſſine, ſous prétexte de la défendre contre les Romains : ainſi Decius (*a*) Tribun militaire ſe ſaiſit de Rhege ſous prétexte de défendre cette ville de l'invaſion de Pyrrhus. Il y fit des concuſſions & des meurtres ſans nombre, dont les Romains indignés tirerent enſuite vengeance eux-mêmes ſur les ſoldats qui les avoient exécutées : car pour leur Tribun Decius ayant eu une fluxion ſur les yeux, il manda le plus habile Medecin de Rhege, qui pour venger ſa patrie les lui frotta avec un onguent de Cantharides qui lui fit perdre la vue : le Medecin s'échapa par la fuite, cependant la Sicile ſe partageoit entre pluſieurs tyrans, Hicetas occupoit Syracuſe, Phintias Agrigente, Tyndarius Tauromene, & des hommes moins conſidérables d'autres villes plus pe-

(*a*) Rhodoman dans ſa note ſur cet endroit, avertit que pour un plus grand éclairciſſement, il faut avoir recours à Polybe. J'y ai eu recours en effet pour la traduction même : le Lecteur peut conſulter le Polybe de Caſaubon, Paris 1609 p. 7. ou la traduction Françoiſe de Dom Thuilier, Benedictin, accompagnée des Remarques de M. le Chevalier Follard. tom. 1. pp. 10. & 11.

tites. Cependant Phintias & Hicetas eurent guerre entr'eux. Le combat se donna devant Hyblæe, & ce fut Hicetas qui remporta la victoire. Faisant ensuite des ravages chacun de de son côté, ils rendirent tout le pays inculte. Cependant Hicetas fier de sa victoire précédente, arma contre les Carthaginois, & perdit auprès du fleuve Terias un grand nombre des siens. Phintias de son côté bâtit une ville qu'il appella Phintiade, de son nom, & qu'il peupla des habitans de Gela, chassés de chez eux. Elle est voisine de la mer. Il l'environna de murailles, y fit faire pour la commodité publique un très-beau marché, & y éleva des temples aux Dieux. Mais s'étant rendu coupable d'un meurtre, il fut hay dans toute l'étendue de sa domination, & principalement dans Agyre : de sorte qu'on chassa de toutes ses villes ceux qui les gardoient en son nom. 868.

III. Le Roi Ptolemée Ceraunus (*a*) est tué par les Gaulois, & tou-

(*a*) Fils de Ptolemée, fils de Lagus, & depuis Roi de Macedoine, surnommé Ceraunus ou Tonnerre, à cause de sa valeur : voyez Justin l. 24. c. 1.

tes les troupes Macedoniennes taillées en piéces.

IV. Une victoire à la Cadmeenne (*a*), est une expression proverbiale, par laquelle on veut désigner une victoire où le vaincu gagne plus que le vainqueur, & demeure plus puissant que lui.

V. Phintias fondateur de Phintiade (*b*) & tyran d'Agrigente, eut un songe qui lui représenta la fin de sa vie. Croyant être à la chasse d'un sanglier, il rêva qu'un pourceau tombé sur lui, lui perçoit les côtes avec ses dents, & le tuoit en traversant son corps par cette ouverture.

VI. Hicetas après avoir commandé neuf ans dans Syracuse, fut chassé de cette ville par Thynion fils de Mamméus.

VII. Thynion & Sostratus successeurs d'Hicetas, appellent une seconde fois le Roi Pyrrhus dans la Sicile.

VIII. Les Mamertins qui avoient égorgé les citoyens de Messine (*c*) qui les avoient reçus dans leur ville comme amis, étant entrés en société de guerre

(*a*) Voyez une note sur le liv. XI. tom. 3. p. 24. de cette traduction.

(*b*) Ci-dessus. art. 2.

(*c*) Ci-dessus l. 21. art. 13.

avec les Carthaginois, s'obligerent par un décret public de s'oppoſer au paſſage de Pyrrhus dans la Sicile. Mais Tyndarion tyran de Tauromene favoriſoit le Roi d'Epire, & ſe diſpoſoit à ouvrir les portes de ſa ville à lui & à toute l'armée dont ce Roi ſe faiſoit accompagner.

IX. Les Carthaginois d'intelligence avec les Romains, en reçurent cinquante dans leur flotte, & ſe préſentant devant Rhege, ils entreprennent l'attaque de cette ville, mais ils s'en déſiſtent bien-tôt ; & mettant eux-mêmes le feu aux bois qu'ils avoient aſſemblés pour en conſtruire des vaiſſeaux, ils ſe réduiſent à garder le détroit, & à obſerver la route de Pyrrhus.

X. Thynion qui gouvernoit toute la Sicile, & Soſtratus, maître de Syracuſe ſeule, ayant chacun dix mille hommes de leur côté ſe faiſoient la guerre. Mais las eux-mêmes de leurs querelles, ils envoyent des Ambaſſadeurs à Pyrrhus.

XI. Pyrrhus (a) fit la guerre en Italie 869.

(a) Tite-Live parloit de cette guerre dans le ſecond liv. de la ſeconde Decade qui eſt perdue.

pendant deux ans & quatre mois ; & lorſqu'il ſe diſpoſoit à la retraite, les Carthaginois preſſoient Syracuſe par mer & par terre. Ils avoient cent navires dans le grand port, & en même tems un camp de cinquante mille hommes auprès des murailles, qui empêchoient les citoyens d'en ſortir : de ſorte que les ennemis ravageoient avec une liberté entiere toute la campagne des environs, & en faiſoient un vaſte déſert. Les Syracuſains n'avoient d'eſpérance qu'en Pyrrhus qui avoit épouſé Lanaſſa, fille d'Agathocle, dont il avoit un fils nommé Alexandre. Auſſi lui envoyoient-ils des députés les uns ſur les autres pour hâter ſon arrivée. Pyrrhus faiſant donc embarquer ſes ſoldats, ſes Elephans & tout ſon équipage militaire, partit de Tarente, & arriva en dix jours à Locres. De là, il traverſa le détroit pour aborder à Tauromene. S'étant joint-là à Tyndarion Prince de la Tauromenie, il obtint encore de lui une recrue de ſoldats qu'il conduiſit à Catane. Il y fut reçu avec une grande magnificence, de ſorte qu'ayant ſur la tête une couronne d'or qu'on lui avoit fait prendre, il fit débarquer là ſes trou-

pes, & pendant que celles-cy alloient par terre à Syracuſe, ſa flotte diſpoſée pour un combat naval les ſuivoit par mer. A leur arrivée les Carthaginois qui avoient employé une trentaine de leurs vaiſſeaux à d'autres beſoins, n'oſerent tenter le combat avec le peu qui leur en reſtoient. Ainſi Pyrrhus entra librement dans Syracuſe. Là toute l'Iſle lui fut remiſe par Thynion, & Soſtratus à la tête des Syracuſains lui fit hommage de la capitale (*a*). Ce dernier étoit auſſi maître d'Agrigente & de quelques autres villes, & tenoit plus de dix mille hommes ſur pié. Pyrrhus à ſon arrivée réconcilia Thynion avec Soſtratus, & les habitans de Syracuſe avec leur chef & entre eux; & par cette réconciliation il s'attira une très-grande reconnoiſſance de la part des uns & des autres. On lui remit auſſi-tôt toutes les armes, & toutes les machines de guerre dont la ville étoit pourvue. La marine qu'on lui confia de même, étoit alors compoſée de ſix vingt vaiſſeaux pontés, & de vingt autres ſans pont: celui qu'on appelloit le Royal étoit à neuf rangs de rames: enfin toute la

(*a*) Voyez ci-deſſus art. x.

flotte, en y comprenant les bâtimens qu'il avoit amenez lui-même, montoit à plus de deux cents voiles. Il lui vint-là une ambaſſade de Leontins de la part d'Heraclide leur Maître, pour lui offrit Leontium leur propre ville, avec tout ce qu'elle contenoit d'hommes armés qui montoient alors à quatre mille fantaſſins & cinq cents cavaliers. Les mêmes offres lui furent faites de la part de beaucoup d'autres villes, qui ſe donnoient à lui & s'enrolloient pour ainſi dire toutes entieres à ſon ſervice. Pyrrhus reçut favorablement tous ces députés qui lui firent concevoir l'eſpérance de conquérir l'Afrique même.

XII. Le port de Corinthe porte le nom de Léchée (*a*).

870. XIII. Brennus (*b*) Roi des Gaulois, à la tête de cent cinquante mille hommes armés de boucliers, de dix mille hommes de cheval, & d'une foule d'autres gens ramaſſés dont pluſieurs avoient été Marchands forains, ſuivi outre cela de deux mille chariots,

(*a*) C'eſt-à-dire le port Occidental : car l'Oriental ſe nommoit Schœnus.

(*b*) Il eſt nommé au liv. 5. de Tite-Live. c. 38. Mais v. le Camillus de Plutarque.

ſe jette en armes dans la Macedoine ; d'où ayant été repouſſé avec une grande perte des ſiens, il paſſe dans la Grece, où affoibl par ſes défaites précédentes, il ne put venir about de rien, & pas même de piller le temple de Delphes, quoiqu'il en eut une grande envie. Ayant eſſuyé divers combats à cette occaſion, il laiſſa encore ſur la place quelques milliers d'hommes, & reçut lui-même trois bleſſures : ſe voyant près de ſa fin, il fit aſſembler ſes Gaulois autour de lui, & leur conſeilla de tuer tous leurs bleſſés, ſans l'excepter lui-même, & de brûler tous leurs chariots de bagage, afin que rien ne les empêchat de retourner inceſſamment dans leur pays, en nommant dès lors Cichorius pour leur Roi ſon ſucceſſeur. Après ces diſpoſitions, Brennus ayant bu autant de vin qu'il lui fut poſſible, ſe poignarda lui-même. Cichorius prit ſoin de ſa ſépulture, & fit égorger enſuite tous les bleſſés de l'armée, auſſi bien que tous ceux que le froid ou la faim avoit mis hors d'état de marcher. Les uns & les autres faiſoient le nombre de vingt mille hommes, après quoi il ramena le reſte par le même chemin

qu'il étoit venu. Mais les Grecs se postant à côté de l'endroit le plus difficile de leur passage, les prirent en queue, les taillerent en piéces, & leur enleverent tout leur bagage. Ces malheureux arrivés aux Thermopyles où leurs vivres avoient fini, perdirent là vingt autres mille hommes. Passant enfin dans la Dardanie (*a*) en Europe, tout le reste y périt, & il n'y eut pas un seul de cette nombreuse armée, qui revit jamais sa patrie.

Pyrrhus ayant établi son pouvoir & mis tout en regle dans Syracuse & dans Leontium, marcha vers Agrigente : il étoit encore en chemin lorsqu'il lui vint par mer quelques Officiers de ses troupes, qui lui dirent qu'ils avoient chassé la garnison que les Carthaginois avoient envoyée dans cette derniere ville en faveur du tyran Phintias (*b*), dont elle ne vouloit plus reconnoître l'autorité, disposée qu'elle étoit à se donner à Pyrrhus, & à entrer avec lui en alliance d'armes. Le Roi arrivé aux portes d'Agrigente, reçut là en effet, par le ministere de Sostratus (*c*), la ville

(*a*) Ou l'Illyric.

(*b*) Nommé ci-dessus art. 2.

(*c*) Nommé ci-dessus art. 7, & 10.

même,

même, & de plus, trois mille six cents hommes de pié, & huit cents hommes de cheval, tous gens choisis, & qui ne le cedoient en rien aux Epirotes mêmes. Il accepta ainsi trente autres villes où le même Sostratus avoit commandé. Il envoya ensuite chercher à Syracuse toutes les machines nécessaires pour assiéger des places, & une quantité suffisante de traits & d'autres armes, au moyen desquelles il se mit en état de parcourir toutes les possessions des Carthaginois dans l'étendue de l'Isle. Il avoit en effet vingt mille hommes d'infanterie, quinze cents hommes de cheval, & quelques Elephans. Il prit d'abord Héraclée, défendue par une garnison Carthaginoise : & ensuite Azon : ce fut là que les Sélinuntins vinrent se joindre à lui ; aussi bien que les citoyens d'Halice, d'Ægeste & de plusieurs autres villes. Erycine, outre les défenses naturelles qu'elle tiroit de sa 871.
position, étoit alors gardée par une forte garnison de Carthaginois. Pyrrhus avoit néanmoins résolu de l'emporter de force, & dans ce dessein il fit approcher ses machines. La défense devenant aussi vive & aussi lon-

gue que l'attaque, le Roi qui vouloit se faire un grand nom, & qui tendoit à l'imitation d'Hercule, saute le premier sur la muraille, & là combattant en Héros il renverse tous les Carthaginois qui ont la hardiesse de l'approcher; enfin soutenu par ceux des siens qui s'intéressoient à sa vie, il emporte en effet la place dans ce dernier assaut. Laissant là une garnison, il passe à Ægine voisine de Palerme. Les habitans d'Ægine s'étant accordés avec lui, il vint à Palerme même, la ville de toute la Sicile qui a le plus beau port, circonstance dont elle a même tiré son nom (*a*). Il l'emporta aussi d'assaut, & forçant de même les défenses de la ville d'Erctes, il se rendit maître enfin de toutes les possessions des Carthagnois dans la Sicile, à l'exception de Lilybée seule.

Cette derniere ville avoit été bâtie par les Carthaginois mêmes, après que le tyran Denys leur eut pris Motye (*b*); & ils y logerent tous ceux que la destruction de celle-ci en avoit ex-

(*a*) Πανορμος, son nom Grec semble signifier : Port par tout, ou pour tout.

(*b*) Livre 14. p. 274. de Rhod. & de cette traduction. tom. 4. p. 104.

clus. Pyrrhus se disposoit à assiéger Lilybée (a), lorsque les Carthaginois envoyerent au secours de leur colonie une flotte considérable ; & comme ils étoient maîtres de la mer, il leur fut aisé de faire passer jusques-là d'abondantes provisions de vivres, aussi bien que des machines & des armes de toute espece pour sa défense. Mais de plus comme la ville étoit placée au bord de la mer, ils eurent soin de la défendre du côté de la terre, par un grand nombre de hautes tours, & par un large fossé qui les environnoit toutes. Les citoyens de Lilybée ne laisserent pas de députer au Roi quelques-uns d'entre eux pour lui proposer un traité, & pour lui offrir même une grosse somme d'argent. Le Roi rejetta de lui-même ce dernier article : mais comme il panchoit à accorder aux Carthaginois cet hospice dans la Sicile ; ses propres confidens qui se trouvoient dans ce conseil, aussi bien que les députés des autres villes Siciliennes, lui représenterent qu'il ne convenoit en aucune sorte de donner

(a) Au liv. 15 p. 384. de Rhod. & de cette traduction. tom. 4. p. 383. le même Denys leve le siége de Lilybée.

entrée à des Barbares dans la Sicile ; & qu'il étoit important de leur interdire l'Isle entiere, & de mettre la mer entre l'une & l'autre nation. Le Roi ayant donc fait tracer une circonvallation autour des murailles, les battit d'abord à coups redoublés. Les assiégés le repousserent à forces égales, comme ayant-là une puissante garnison, amplement fournie de provisions de toute espece : car ils s'étoient munis d'une si prodigieuse quantité de traits & de machines propres à les lancer, qu'à peine l'enceinte de la ville pouvoit-elle les contenir : aussi la plus grande partie des assiégeans ayant été tués ou blessés, le Roi sentit ce qui lui
872. manquoit, & fit venir incessamment de Syracuse des machines propres à ébranler des murailles. Mais malgré ce nouveau secours & tout l'usage qu'il en sçavoit faire, les Carthaginois continuerent de se défendre par l'avantage de leur poste qui étoit en effet un rocher inébranlable. Le Roi entreprit bien aussi de battre les murs par des machines, ou de les faire tomber par la Sappe : Mais les Carthaginois rendoient tous ses travaux inutiles par les leurs. Enfin le siége de

cette place qui étoit un véritable rocher, ayant occupé le Roi pendant deux mois, il reconnut l'impossibilité du succès, & leva le siége; mais il tourna toutes ses pensées à rassembler une flotte immense, au moyen de laquelle il feroit une descente dans l'Afrique même.

XV. Les Mamertins (*a*) qui s'étoient établis à Messine, s'y étant extrêmement accrûs en nombre, avoient muni de garnisons plusieurs forteresses de la province: Et ayant levé une grosse armée, ils se disposoient à défendre toute la Messenie d'une irruption dont elle étoit menacée. Hieron (*b*) revenant d'une campagne où il avoit pris la ville de Miles, & fait prisonniers quinze cents soldats, & après la conquête de quelques autres villes, marcha vers Amesale, située entre Centorippe & Agyrée. Quoique Amesale fut extrêmement forte, & défendue d'ailleurs par une bonne garnison, il la prit, la rasa, & en incor-

(*a*) Ci-dessus liv. 21. fragm. 13.

(*a*) Il est parlé d'un autre Hieron Roi de Syracuse au liv. XI. p. 30. de Rhod, & de cette traduction tom. 3. p. 74. Sa mort se trouve au même liv. p. 59. de Rhod, & de cette traduction. p. 126.

pora dans ses troupes la garnison à laquelle il pardonnna sa résistance : mais il donna les terres à parties égales aux citoyens de Centorippe & d'Agyre. De-là Hieron se mit en marche à la tête d'une forte armée contre les Mamertins, & réduisit d'abord la ville d'Alese à se rendre : après quoi les citoyens d'Abacene & de Tyndaris vinrent s'offrir à lui de leur propre mouvement. Ces succès mirent d'abord les Mamertins fort à l'étroit. Car Hieron possedoit Tauromene dans le voisinage de Messine & Tyndaris sur la mer de Toscane. Ayant donc fait une irruption dans la Messenie, il campa aux environs du fleuve Lœtan, à la tête de dix mille hommes de pié & de quinze cents chevaux. Les Mamertins, sous la conduite de Cion, vinrent l'attaquer-là au nombre de huit mille hommes de pié & de quatre (*a*) mille hommes de cheval. Avant le combat Cion consulta les Haruspices, qui lui répondirent que les entrailles des victimes indiquoient qu'il coucheroit dans le camp des ennemis. Il se ré-

(*a*) Le texte est ici défectueux, la version Latine porte XL. que je prends pour des centaines, & dont je fais quatre mille.

jouissoit là-dessus comme se croyant
déja vainqueur de l'armée du Roi ;
& en même tems il donne ordre à ses
troupes de se mettre en devoir de
traverser le fleuve à la nage : Hieron
avoit alors dans ses troupes deux
cents bannis de Messine, gens exer-
cés à la guerre & d'un courage à toute
épreuve, ausquels il joignit encore
quatre cents hommes de choix. Il
ordonna aux uns & aux autres de
faire le tour d'une colline qu'ils avoient
devant les yeux & qu'on appelloit
Thorax ; de sorte qu'ils pussent pren-
dre les ennemis par derriere. Pour lui
mettant ses troupes en ordre, il at-
taque les ennemis de front à la tête
de sa cavalerie, pendant que ses gens
de pié postés sur une hauteur le long 873.
du fleuve, profitoient aussi de l'avan-
tage de leur situation. La victoire fut
néanmoins assez long-tems douteuse.
Mais ceux qui avoient fait le tour de
la colline tombant frais sur les Ma-
mertins qui avoient déja combattu
long-tems, en tuerent d'abord un
grand nombre, & réduisirent tout le
reste à s'enfuir en foule ; de sorte
que les Syracusains venant sur eux
dans ce désordre, n'en laisserent pas

un ſeul en vie. Le Général même des Mamertins, après une défenſe très-courageuſe, couvert de playes & preſque mort, fut pris encore vivant: il fut porté en cet état dans le camp du Roi, & recommandé à ſes Medecins. Ainſi fut accomplie la prédiction des Haruſpices dont nous avons parlé plus haut, & par laquelle il étoit annoncé à Cion qu'il coucheroit dans le camp des ennemis. Pendant que le Roi recommandoit fortement ce priſonnier à ſes Medecins, il arriva des gens qui amenoient un grand nombre de chevaux pris dans la bataille. Cion y reconnut celui de ſon propre fils, ſur quoi il jugea auſſi-tôt que ce jeune homme avoit été tué dans le combat. Là-deſſus il arracha tout le bandage de ſes playes, pour venger la mort de ſon fils par la ſienne propre.

Les Mamertins apprenant la défaite de leurs compatriotes & la mort de leur chef, réſolurent entr'eux d'implorer la clémence du vainqueur. Leurs affaires n'étoient pourtant pas encore abſolument ruinées, car Annibal Commandant des Carthaginois ſe trouvant alors par hazard dans l'Iſle

de Lipare, & informé de la victoire ſignalée qu'Hieron venoit de remporter, l'alla trouver, en apparence pour le congratuler, & en effet pour employer à ſon égard une ruſe de guerre. Le Roi ſe laiſſant tromper s'engagea à une treve, & Annibal paſſant inceſſamment à Meſſine y trouva les Mamertins déja diſpoſés à rendre leur ville à Hieron. Il les diſſuada vivement d'une pareille complaiſance, & leur prêta le ſecours réel d'une très-forte (*a*) garniſon. C'eſt ainſi que les Mamertins furent conſolés & rétablis après une perte auſſi conſidérable que celle qu'ils venoient d'eſſuyer. Au lieu qu'Hieron déſabuſé du ſiége de Meſſine par le puiſſant ſecours que le Capitaine Carthaginois venoit d'y introduire, revint à Syracuſe; ayant réuſſi d'ailleurs dans ſes autres entrepriſes. Mais dans la ſuite Hieron ſe réuniſſant aux Carthaginois contre Meſſine, ils réſolurent d'attaquer cette même ville avec toutes leurs forces unies enſemble,

(*a*) On trouve encore ici le nombre défectueux de XL.





LIVRE XXIII.

I. LA Sicile eſt la premiere & la plus belle de toute les Iſles, comme étant celle dont la poſſeſſion aſſure le plus la durée & l'accroiſſement d'une puiſſante domination.

874. II. Hannon fils d'Annibal étant venu en Sicile, & ayant aſſemblé ſes troupes dans Lilybée, s'avança juſqu'à Sélinunte, & après avoir poſé ſon camp auprès de cette ville, il y laiſſa ſon armée de terre : de-là venant lui-même à Agrigente, il y fit bâtir une citadelle, après y avoir gagné le peuple en faveur des Carthaginois. Revenu à ſon camp, il y reçut des ambaſſadeurs de la part d'Hierón pour traiter de leurs intérêts communs : car ils étoient déja convenus enſemble de ſe réunir contre les Romains, ſi ces derniers ne ſortoient pas inceſſamment de la Sicile. Ces deux Capitaines ayant amené leurs troupes auprès de Meſſine, Hieron poſa ſon camp ſur la colline qu'on appelloit Chalcidique ; & les Carthaginois ſe poſterent ſur un terrain applani qu'on appelloit les lits,

après que leur flotte se fut saisie d'une tour placée dans l'eau près du rivage, & qu'on appelloit Pelorias (*a*) ou monstrueuse, d'où ils battoient continuellement la ville. Dès que le peuple Romain fut instruit de cette entreprise, il envoya Appius Claudius, l'un de ses Consuls bien accompagné, qui arriva bien-tôt à Rhege. De-là le Consul députe à Hieron & aux Carthaginois des Officiers qui les somment de lever inceſſamment le siége de Messine, promettant de son côté & publiquement de ne point faire la guerre à Hieron. Celui-ci répondit qu'il attaquoit très-justement les Mamertins pour avoir détruit Camarine & Gela, & pour s'être saisis de Messine par fraude : ajoutant qu'il ne convenoit point aux Romains, de proteger une nation qui fouloit aux piés toute fidélité humaine, & qui s'étoit souillée de meurtres qu'elle s'étoit facilités par la trahison. Qu'ainsi les Romains continuant une guerre si injuste, feroient voir à toute la terre que sous le prétexte de la protection des malheureux, ils ne tendoient en effet qu'à l'augmentation de leur puissance, & à s'emparer

(*a*) Ceci sembleroit indiquer le Phare de Messine.

avant toutes choses de la Sicile.

III. Les Romains portoient d'abord des boucliers de fer en forme quarrée. Mais prenant garde ensuite que ceux des Tyrrheniens qui étoient d'airain & arrondis, étoient moins embarrassans dans l'action ; ils s'en firent faire de semblables, & dans la suite se rendirent supérieurs dans les combats à ceux mêmes qui leur avoient fourni ce modele.

IV. Le Consul étant parvenu jusqu'à Messine, Hieron soupçonna les Carthaginois de lui avoir livré passage, & dans cette pensée il se réfugia lui-même dans Syracuse. Peu de tems après, les Carthaginois ayant été vaincus dans un combat qu'ils hazarderent contre les Romains, le même Consul entreprit en vain le siége d'Ægeste, & fut obligé de le lever, après avoir perdu bien des soldats dans cette entreprise.

V. Les deux Consuls passés dans la Sicile y assiégerent la ville d'Adranum, & enfin la prirent d'assaut. Ayant formé dans la suite le siége de Centorippe, & campant alors aux portes d'airain, il leur vint des Ambassadeurs de la part des Læsinois, & bien-

tôt après de plusieurs autres villes effrayées, pour leur demander la paix, & leur offrir de leur ouvrir leurs portes, & de se donner à eux. Ces villes étoient au nombre de soixante sept, dont les Romains prenant les troupes marcherent du côté de Syracuse pour y assiéger Hieron. Celui-ci voyant les Syracusains indignés contre lui du danger où il les jettoit, envoya des Ambassadeurs aux Consuls pour leur proposer quelque accommodement. Les Romains qui n'en vouloient alors qu'aux Carthaginois, reçurent favorablement cette ambassade, & accorderent à Syracuse une treve de quinze ans, & la restitution de tous ses prisonniers au prix de cent cinquante mille drachmes : permettant d'ailleurs à Hieron de retenir sous son commandement Syracuse, & les villes dépendantes de celle-là ; c'est à dire Acre, Leontium, Megare, Ælore, Neatine & Tauromene. Pendant que ces choses se passoient, Annibal étoit venu à la tête d'une flotte jusqu'à Xiphonie (*a*), pour donner du secours à Hieron, mais apprenant le traité qu'on venoit de conclurre, il se retira. 875.

(*a*) Promontoire de la Sicile.

VI. Les Romains ayant assiégé pendant plusieurs jours les petites villes d'Adranon & de Macella, se retirerent sans avoir pu les prendre.

VII. Les habitans d'Ægeste soumis aux Carthaginois, se donnerent aux Romains; & les citoiens d'Aliene suivirent cet exemple. Mais les Romains emporterent de force Hilare, Tyritte & Ascele. La ville de Tyndare mal soutenue par les Carthaginois, songeoit à prendre le même parti. Mais les Carthaginois se défiant de leur intention, enfermerent les principaux otages que les Tyndariens leur envoyoient dans Lilybée, où ils avoient déja une grande provision de blé, de vin & d'autres fournitures. Philemon (*a*), Poete comique, a laissé quatre-vingts dix-sept piéces de sa composition, ayant vécu 99. ans. Les Romains qui assiégeoient Agrigente, & qui avoient fait une circonvallation prodigieuse autour de ses murailles, étoient au nombre de cent mille hommes: ainsi les Carthaginois, malgré toute la vigueur avec laquelle ils la

(*a*) Voyez son article & la liste de ces Comédies dans Fabricius tom. 1. p. 779.

défendoient, furent obligés de la leur rendre.

VIII. Hannon (*a*) l'ancien, après la prise d'Agrigente par les Romains, amena de l'Afrique dans la Sicile, cinquante mille hommes de pié, six mille hommes de cheval, & soixante Elephans; suivant le rapport de l'historien Philinus (*b*) d'Agrigente même. Hannon abordé d'abord à Lilybée, passa ensuite à Heraclée, & là même il lui vint des Députés qui lui offrirent Erbese. Hannon sur ces avantages poursuivant la guerre contre les Romains, perdit en deux combats 50000. fantassins (*c*), deux cents cavaliers, & l'on fit sur lui trois mille cinq cents prisonniers de guerre, trente de ses Elephans furent tués & trois autres blessés.

IX. Entelle étoit une autre ville de la Sicile (*d*).... C'est ainsi qu'Han-

(*a*) Différent sans doute du fils d'Annibal, ci-dessus. art. 2.

(*b*) Voyez Vossius, *de Historicis Græcis*, liv. c. 17. p. 114.

(*c*) Rhodoman se défie beaucoup de tous ces nombres, & sur tout de celui de 50000. fantassins tués, & qui étoient tout ce qu'Hannon en avoit amenés.

(*d*) Il y a ici une Lacune qui paroit considérable, & qui tombe sur tout ce qui s'étoit passé à l'égard de cette ville.

non ayant pris un parti très-ſage ; ſurmonta en même tems ſes ennemis & ſes envieux (*a*)....Enfin les Romains après un ſiége de ſix mois ſe rendirent maîtres d'Agrigente, où il firent
876. plus de vingt cinq mille eſclaves. De leur côté ils avoient perdu trente mille hommes de pié, & quatre mille cinq cents cavaliers. Cependant les Carthaginois taxerent Hannon à une amande de ſix mille piéces d'or, après l'avoir dégradé ; & ils donnerent à Amilcar le commandement de leurs troupes en Sicile. Les Romains aſſiégeoient alors la ville de Myſtrate, & avoient conſtruit bien des machines pour cette entrepriſe : mais ſept mois de fatigues & une grande perte de leur part, n'aboutirent enfin qu'à lever le ſiége. Amilcar dans leur retraite alla au-devant d'eux juſqu'à Thermes où il les défit, leur tua ſix mille hommes, & peu s'en fallut qu'il n'exterminat toute leur armée.... la Forteſſe de Mazaron avoit été priſe par les Romains. D'un autre côté le Carthaginois Amilcar étoit entré dans Camarine par la trahiſon de quelques citoyens, & peu de jours après il ſe ſaiſit de même d'Enna. Enſuite ayant

élevé les murs de Drépanum, il en fit une ville, dans laquelle il fit passer les habitans d'Eryce, & abbatit cette derniere à l'exception de son temple. Les Romains assiégeant Mystrate pour la troisieme fois, la prirent enfin, la détruisirent totalement, & vendirent à l'Encan ce qui y restoit de citoyens. Le Consul passa de-là à Camarine qu'il assiégeoit sans pouvoir la prendre; mais empruntant d'Hieron des machines de guerre, il en vint à bout, & fit vendre le plus grand nombre des prisonniers qu'il y avoit faits. Des traîtres lui livrerent ensuite la ville d'Enna: il y extermina une partie de la garnison, & le reste ne fut sauvé que par la fuite. Passant de-là à Sitane, il emporta cette ville d'assaut, & posant des garnisons en quelques autres places sur sa route, il arrive à Camicus qui appartenoit aux Agrigentins. Cette forteresse lui fut livrée par quelques traîtres, & il y mit une forte garnison. Erbese fut abandonnée par ses propres citoyens (*a*).

X. L'homme raisonnable doit vain-

(*a*) Il est parlé ici du fleuve Alycus dans une ligne, qui d'ailleurs ne signifie rien.

cre ou céder au vainqueur.

XI. C'eſt dans le tems des adverſités que les hommes ont fréquemment recours aux Dieux : mais dans la proſpérité, & lorſque toutes choſes leur réuſſiſſent, ils traitent de fables tout ce que l'on raconte au ſujet de nos Divinités. Mais enfin, il y a dans l'homme un piété naturelle qui n'eſt pas ſans cauſe.

XII. On peut ſe rendre ſupérieur à ſes ennemis & à ſes envieux, par de bons conſeils ; & ſur tout en profitant de celui qu'on peut tirer des fautes des autres auſſi bien que des ſiennes propres. Cette attention a conduit pluſieurs hommes & en peut conduire encore d'autres à un très-haut dégré de ſageſſe & de vertu.... Ne
877. (a) pouvant porter dignement le bonheur dont il étoit en quelque ſorte accablé, il ſe priva d'une grande gloire, & jetta ſa patrie en de grandes calamités.... Les Romains ayant paſſé en Afrique ſous la conduite du Conſul Attilius Regulus, furent d'abord

(a) On ne ſçait ſur qui tombe cette ſentence, des fragmens ſont tels qu'il plaît au hazard de les laiſſer.

ſupérieurs aux Carthaginois, prirent ſur eux pluſieurs fortereſſes & pluſieurs villes, & leur firent perdre un grand nombre de ſoldats. Mais dès que les Africains eurent mis à leur tête Xantippe de Sparte, Commandant gagé, ils remporterent une grande victoire ſur les Romains, & leur détruiſirent une grande armée. Il ſe donna pluſieurs batailles navales, où les Romains perdirent un grand nombre de vaiſſeaux, & juſqu'à cent mille ſoldats : de ſorte que toute la gloire de Régulus qui les commandoit fut changée en une cruelle ignominie, & devint pour tous les Généraux une leçon de modération dans les plus grands ſuccès. Ce qu'il y eut de plus fâcheux pour lui eſt qu'il fut réduit à eſſuyer les inſultes & les opprobres, dont lui-même avoit accablé les Carthaginois qu'il avoit d'abord vaincus ; s'ôtant ainſi à lui-même toute eſpérance de modération de la part de ceux qui pouvoient le vaincre, & qui les vainquirent effectivement à leur tour (*a*)..... Il jetta dans une déroute

(*a*) On ſçait la mort cruelle que Regulus ſubit de la part des Carthaginois, parce qu'ayant été envoyé pour l'échange des priſonniers de

complete ceux qui venoient d'être pleinement vainqueurs : & par la grandeur de ſa victoire il rendit les ennemis mépriſables à ceux mêmes qui n'attendoient plus que la mort. ... Il n'eſt pas nouveau que l'intelligence & l'expérience d'un Général amene des événemens qui paroiſſoient impoſſibles, d'autant que la prudence & l'adreſſe ſont ſupérieures par elles-mêmes à la force ſeule.... Les grandes armées ſont conduites par un Général, comme le corps eſt conduit par l'ame.... Le Sénat rapportoit tout à l'utilité publique.... Philiſtus dans ſon hiſtoire....

Les Romains qui étoient paſſés en Afrique, & qui ayant combattu contre la flotte Carthaginoiſe, l'avoient vaincue, & s'étoient ſaiſis de vingt-quatre de leurs vaiſſeaux, recueillirent ceux des leurs qui étoient échapés de la

guerre, il conſeilla aux Romains de refuſer cet accommodement ; & vint lui-même ſe remettre entre les mains des Carthaginois, ſuivant la parole qu'il leur avoit donnée. Les Carthaginois le firent périr en l'enfermant dans un tonneau hériſſé en dedans de pointes de fer. Voyez ſur ſon ſujet Valere Maxime *de Crudelitate*. Seneque le Philoſophe en 5. ou 6. endroit de ſes œuvres. Et Pline dans ſon petit traité des hommes illuſtres.

bataille de terre, & étant revenus vers la Sicile, ils furent attaqués en abordant à Camarine ; là ils perdirent trois cents quarante vaiſſeaux longs & trois cents autres plus petits : de ſorte que depuis Camarine juſqu'à Pachinus, toute la mer étoit couverte de débris de bâtimens, auſſi bien que de cadavres d'hommes & de chevaux. Hieron recueillit avec beaucoup d'humanité & de bien-veillance ceux qui échaperent à ce déſaſtre, & les ayant fournis de vivres, de vêtemens & de toutes les autres néceſſités de la vie, il les fit arriver à Meſſine. Cependant le Carthaginois Chartalon, après la tempête que les Romains avoient eſſuyée, aſſiégea & prit Agrigente, dont il fit brûler les maiſons & abbatre les murailles. Les citoyens échapés à ce déſaſtre, ſe réfugierent à Olympium : & les Romains après avoir remplacé leur flotte perdue par une nouvelle, vinrent ſur deux cents cinquante vaiſſeaux à Cephalœdium, dont ils ſe ſaiſirent par voye de trahiſon. Paſſant de là à Drépanum, ils en formerent le ſiége ; mais Carthalon venant au ſecours de cette place, le leur fit bien-tôt lever. De ſorte qu'ils cin- 878.

glerent vers Palerme, où ayant jetté l'anchre, & se postant dans le fossé même pour serrer de plus près la place, ils démolissoient les murs par le pié : & comme la ville étoit environnée d'arbres dans tout le terrain que la mer laissoit libre, les assiégeans avoient de quoi construire tous les ouvrages qu'on peut employer dans un siége. En effet les Romains étant venus à bout d'abattre un grand mur, tuerent beaucoup de monde dans cette partie dont ils étoient déja maîtres. Le reste des citoyens se réfugia dans le cœur de la ville, & envoyant delà des députés aux assiégeans, ils ne demandoient que la vie sauve. Les vainqueurs convinrent avec eux de leur laisser la liberté au prix de deux mines par tête. Ils la donnerent en effet à tous ceux qui trouverent cette somme & les laisserent aller. Mais pour ceux qui ne purent pas la fournir, & qui montoient encore au nombre de trente mille personnes, ils les pillerent eux & leur maisons. Cependant les citoyens d'Iete chassant leur garnison Carthaginoise, livrerent leur ville aux Romains : & ceux de Solunte, de Petrine, d'Enatere & de Tyndaris sui-

virent leur exemple. Enfin les Consuls laissant une garnison dans Palerme, passerent à Messine.

L'année suivante les Consuls ayant entrepris de faire une autre descente dans la Libye, les Carthaginois les repousserent & les obligerent de revenir à Palerme. Les Romains s'étant mis en mer pour s'en retourner à Rome, furent accueillis par une tempête qui leur fit perdre cent cinquante vaisseaux, ans parler d'un grand nombre de barques chargées de leur pillage & de leur chevaux. Dans ces entrefaites le Préfet de Thermes voyageant pour ses affaires particulieres, fut pris par quelques soldats de l'armée Romaine. Pour se tirer d'entre leurs mains, il fit dire à leur Commandant que si on lui rendoit la liberté, il s'engageoit à lui ouvrir dans une nuit marquée la porte de la ville dont il étoit chargé. Le Commandant Romain acceptant cette offre, fit relâcher le prisonnier, & envoye un corps de mille hommes à cette porte un peu avant l'heure désignée. Le Préfet leur ayant ouvert au moment convenu, & les principaux des Romains envoyés-là étant entrés les premiers, firent aussi-

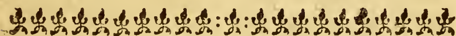
tôt fermer les portes dans le dessein
de profiter seuls du pillage de cette
ville. Cette lâche cupidité eut bien-
tôt la punition qu'elle méritoit ; & ces
premiers entrés furent tous égorgés
dans un moment. Dans la suite les Ro-
mains s'emparerent de Thermes & de
Lipare. Mais ils furent obligés d'a-
bandonner leur entreprise sur la for-
teresse d'Ercta , quoiqu'ils l'eussent
environnée de quarante mille hommes
de pié & de mille chevaux.

Asdrubal, Commandant des Car-
thaginois , apprenant qu'on parloit
mal de lui , sur ce qu'il ne donnoit
point de combat, se mit en marche
à la tête de son armée , pour arriver
à travers toutes les difficultés du pays
des Selinuntins jusqu'à Palerme ; &
ayant passé le fleuve qui coule aux
environs de cette ville, il campa au-
près de ces murs, sans s'être environ-
né de fossés ni de palissades , précau-
tion qu'il avoit négligée par le peu de
879. cas qu'il faisoit des ennemis. Là-des-
sus des Marchands de vin en ayant
apporté une quantité extraordinaire
dans son camp ; les Celtes (*a*) qui fai-
soient une parti considérable de son

(*a*) Peuples des Gau-les & pays voisins.

armée

armée en burent jusqu'à l'yvresse, ce qui donna lieu à un désordre général & à des cris sans fin. Le Consul Cæcilius prit ce temps-là pour les attaquer. Il les extermina sans beaucoup de peine, & leur prit soixante Elephans qu'il envoya aussi-tôt à Rome, où ces animaux qu'on n'y avoit guere encore vus, causerent une grande surprise.



LIVRE XXIV.

I. LEs Carthaginois avoient transféré à Lilybée les citoyens de la ville de Selinunte qu'ils avoient détruite. Mais les Romains pourvûs d'une flotte de deux cents quarante vaisseaux longs, accompagnés de soixante galiottes & d'autres petits bâtimens de toute forme, se montrerent devant Palerme, d'où ils passerent à Lilybée dans le dessein d'assiéger cette derniere ville; ils creuserent d'abord un fossé qui séparoit en cet endroit la pointe de l'Isle du continent: & sur ce terrain ils établirent des catapultes, des béliers, des tortues, & toutes les machines dont on a besoin dans

un siége pour les travaux, ou pour l'attaque. Ils fermerent d'abord le port même de la ville par leurs soixante galiottes chargées de pierres & enfoncées dans l'eau. L'armée Romaine étoit composée en tout de cent dix mille hommes, dont on destinoit à l'attaque soixante mille hommes de pié, soutenus par sept cents hommes de cheval. Les assiégés reçurent de la part des Carthaginois un renfort de quatre mille hommes, & des provisions de vivres, ce qui renouvella leur courage, & celui d'Asdrubal qui devoit soutenir le siége. Les Romains instruits de cette nouvelle, & par conséquent de l'insuffisance de leurs travaux précédens, pour fermer le port, redoublerent le nombre des poutres, des ancres & de toutes les matieres de bois & de fer, qu'ils jetterent encore au fond de l'eau. Mais une tempête violente qui s'éleva détruisit la liaison de toutes ces pieces. Ils construisirent aussi une machine à jetter des pierres, & les Carthaginois éleverent un mur intérieur à leurs remparts. Les assiégeans comblent aussi-tôt le fossé extérieur qui environnoit la ville, quoiqu'il eut soixante coudées de largeur & qua-

tante de profondeur. Le combat s'étant donné au pié du mur bâti le long de la mer; les deux partis tenterent de se faire tomber réciproquement dans le piege. Car les assiégés sortans en foule pour venir au rendez-vous du combat qui devoit se donner entre la muraille & la mer, les assiégeans avoient déja disposé des échelles pour monter sur les remparts & s'étoient en effet deja emparés du mur extérieur. Mais d'un autre côté le capitaine Carthaginois laissé à la garde du dedans de la ville, tomba sur ce corps de troupes, leur tua dix mille hommes, & obligea (*a*) tout le reste à se précipiter, ou à s'échaper de quelque autre maniere. Les assiegés pousserent leur avantage plus loin. Car sortant en foule, ils détruisirent toutes les machines des Romains, leurs tortues, leurs beliers, leurs pierriers, leurs instrumens à fouir la terre; le vent même vint à leur secours, & anima le feu qu'ils avoient mis à toutes les espéces d'instrumens où il entroit principalement du bois.

Du reste les Carthaginois voyant

(*a*) La traduction est ici un peu plus étendue que le texte.

que les chevaux leur étoient fort inutiles par la nature du terrain où Lilybée se trouvoit bâtie, les envoyerent tous à Drépanon ; & il leur vint en même-tems de grands secours de Carthage. Les Romains au contraire, outre la perte de leurs machines, furent attaqués d'une peste causée par la disette des vivres ; car eux seuls & leurs alliés se nourrissoient de viande en ce tems-là dans la Sicile : de sorte qu'en peu de jours ils perdirent dix mille hommes de maladie ; & ils ne songeoient plus qu'à lever le siége. Mais Hieron Roi de Syracuse leur rendit le courage en leur envoyant de
880. très-grandes provisions ; de sorte qu'ils persisterent dans leur entreprise. Cependant les Romains ayant changé de Consuls ; ce fut Claudius fils d'Appius qui fut chargé de continuer le siege, & qui renouvella les travaux, & des ouvrages qui furent encore emportés par la mer. Ce Consul naturellement présomptueux avoit fait équiper une flotte de deux cents dix voiles qu'il amenoit à Drépanum contre les Carthaginois : mais dans le combat il perdit cent dix-sept vaisvaisseaux, & vingt mille hommes. Il

seroit difficile de trouver en ces tems-là une victoire plus complete, non-seulement de la part des Carthaginois, mais dans l'histoire de quelque peuple que ce puisse être. Et ce qui est encore plus surprenant, est que les Carthaginois n'ayant là que dix vaisseaux, il n'y fut pas tué un seul homme, & il n'y en eut que très-peu de blessés. Peu de tems après Annibal fit partir pour Palerme un commandant à la tête de trente galeres qui amena à Drépanum un convoi de vivres que les Romains envoyoient à leur armée; & s'y étant fournis eux-mêmes de tout ce dont ils pouvoient avoir besoin, ils retournerent à Lilybée, où ils remplirent cette ville toujours assiegée par les Romains de toutes les provisions qui pouvoient lui être nécessaires. Mais de plus il y étoit déja venu de Carthage, le Preteur Carthalon à la tête de soixante & dix vaisseaux de guerre, & autant d'autres chargés de vivres. Ayant lui-même attaqué les Romains, il leur avoit coulé à fond quelques vaisseaux, & en avoit tiré cinq à terre. Apprenant ensuite qu'il venoit de Syracuse une flotte de Romains au secours de ceux qui assiegeoient actuel-

lement Lilybée, il persuada à son conseil de guerre d'aller à leur rencontre avec six (*a*) vingts de leurs plus forts vaisseaux ; & les deux flottes se trouverent en présence l'une de l'autre à la hauteur de Gela. Les Romains effrayés de cette rencontre revirerent de bord pour revenir à la hauteur de Phintiade : mais en laissant derriere eux tous leurs vaisseaux de charge qui portoient les vivres. Les Carthaginois les poursuivant dans cette espéce de fuite, donnerent lieu à un combat violent, où ils leur coulerent à fond cinquante vaisseaux de haut bord (*b*), dix-sept barques de longueur, & en mirent treize hors de service : ce ne fut qu'à l'embouchure du fleuve Alicus qu'il penserent à leurs propres blessés.

Cependant le Consul Junius qui n'avoit point encore appris cette nouvelle, part de Messine à la tête de trente-six vaisseaux de guerre, suivis d'un assez grand nombre de vaisseaux de charge. Passant à la hauteur de Pachynus, & arrivé enfin à Phintrade, il fut consterné de cette défaite. Mais

(*a*) Je suis le chiffre grec préférablement au latin qui donne 220.

(*b*) Je suis encore les nombres grecs.

bientôt instruit encore de l'approche des Carthaginois, il fit d'abord mettre le feu à treize barques inutiles ; & remit à la voile, pour retourner incessamment à Syracuse, où il esperoit de trouver un azile dans la cour du Roi Hieron. Mais aussi-tôt serré de près par les vaisseaux Carthaginois à la hauteur de Camarine, il se fit mettre à terre, & chercha sa sûreté en des lieux escarpés & couverts de bois. Cependant la tempête devenant toujours plus forte ; les Carthaginois eux-mêmes jugeant à propos de prendre terre à Pachinus, aborderent sur un rivage que sa posi- 881.
tion mettoit à l'abri de tout vent. Les Romains ayant eu là un grand combat à essuyer, perdirent d'abord tous leurs vaisseaux qui portoient les vivres, & outre cela cent cinq vaisseaux longs dont il restoit à peine deux qui ne fussent pas endommagés ; de sorte que la plus grande partie de leurs Nautonniers avoient péri en cette déroute. Le Consul Junius recueillant dans ces deux vaisseaux ce qui restoit d'hommes en vie, se retira au camp posé devant Lilybée. Il prit ensuite le château d'Erice de nuit, & environna d'un mur celui d'Ago-

talle appellé maintenant Acellus, où il laissa une garnison de huit cents soldats. Carthalon de son côté apprenant qu'Eryce étoit occupée par les ennemis, transporta de ce côté-là un corps de troupes sur des vaisseaux ; & attaquant la citadelle d'Ægotalle, il l'emporta ; & ayant mis par terre une partie de la garnison, il réduisit l'autre à se sauver à Eryce. Cette derniere place étoit gardée par trois mille hommes : Dès le premier combat naval qui fut donné à son sujet, les Romains perdirent trois (*a*) mille cinq cents hommes, & il fut fait sur eux pour le moins autant de prisonniers de guerre.

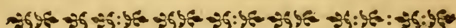
II. On avoit bâti sur le rocher du port de Catane un fort qu'on appelloit Italique. Il fut assiegé par le Carthaginois Barcas.... Les ruses de guerre imaginées par les généraux, & tous les projets dont ils font part à leurs confidens les plus intimes parviennent ordinairement à la connoissance des ennemis par les transfuges. Cette découverte ne manque guére de leur inspirer de la crainte ; & ils se croyent

(*a*) Le grec & le latin donnent ici le nombre de trente-cinq mille hommes qui m'a paru exorbitant.

dès-lors exposés à un très-grand danger & à leur perte prochaine. Barcas arrivé de nuit mit ses troupes à bord, & passant jusqu'à Eryce qui est à trente stades dans les terres, il emporta cette ville, dont il fit passer presque tous les habitans au fil de l'épée, & envoya le reste à Drépanum.... Il arrive toujours & en toute affaire que l'arrangement & le bon ordre procure de grands avantages. . . .

III. Le Consul Calatinus à la tête de trois cents vaisseaux de guerre & de sept cents autres bâtimens moins considérables, ce qui lui faisoit en tout une flotte de mille voiles, passa dans la Sicile, & vint aborder au rendez-vous général des marchands d'Eryce. D'un autre côté le commandant Hannon parti de Carthage, & accompagné de deux cents cinquante vaisseaux, tant de guerre que de charge, ayant d'abord pris terre en l'Isle Sacrée, venoit de-là à Eryce : ce fut dans ce trajet qu'il se donna un grand combat naval, où les Carthaginois perdirent cent dix-sept navires, entre lesquels il y en eut vingt, dont il ne se sauva pas un seul homme. Les Romains se trouverent maîtres de quatre-vingts de ces vaiss-

ſeaux, dont on garda trente pour les frais, en abandonnant les cinquante autres aux ſoldats. Les Priſonniers Carthaginois monterent au nombre de ſix mille, ſuivant le rapport de Philinus (*a*); car d'autres n'en comptent que quatre mille quarante. Le reſte de cette flotte ruinée profita d'un vent favorable pour ſe retirer à Carthage.... Il ne reſte aucune reſſource au courage, lors que le navire commençant à s'enfoncer, on ne peut plus s'y tenir de pié ferme, & que la mer vous livre en quelque ſorte elle-même aux ennemis. La premiere guerre entre les Romains, & les Carthaginois ayant duré vingt-quatre ans, & Lilybée demeurant aux Romains après un ſiége de dix ans, les deux nations firent la
882. paix entre elles.



LIVRE XXV.

I. LE Philoſophe Epicure (*b*) dans ſon Livre des maximes généralement reçues, dit que celui qui ne

(*a*) Déja cité ci-deſſus. L. 23. art. 8.

(*b*) Il étoit né en l'Olympiade 109. an. 3.

s'écarte jamais des loix de la juſtice paſſe ordinairement ſa vie ſans trouble: au lieu que l'homme injuſte s'attire à lui-même une infinité d'affaires fâcheuſes qui ne le laiſſent jouir d'aucun repos : excellent principe, qui enferme beaucoup d'autres très-capables de guerir les hommes de toutes les inclinations perverſes, qui pourroient les porter à nuire aux autres, & par conſéquent à eux-mêmes. L'injuſtice eſt la ſource de tous les maux, non-ſeulement à l'égard des particuliers & des hommes d'une condition commune : mais elle a jetté dans les derniers malheurs les Rois, les peuples, & les nations entieres. Les Carthaginois, en guerre avoient toujours pour eux l'Eſpagne, la Gaule, les Iſles Baleares, la province Africaine, la Carthaginoiſe proprement dite, la Ligurie, & beaucoup d'eſclaves nés d'un Pere Grec, ou d'une mere grecque.... (*a*) On vit alors par l'experience combien l'habileté d'un commandant l'emporte

qui répond au L. 16. p. 465. de Rhod. & au tems de Philippe pere d'Alexandre le Grand. V. l'article de ce Philoſophe dans Fabricius, vol. 2. p. 803.

(*a*) Je ſupprime ici un Fragment de trois mots : *qui & rebellarunt*, Qui ſe révolterent.

fur l'ignorance du vulgaire, & fur l'opinion précipitée d'un nouveau foldat.... Tel eft l'avantage que ceux qui gouvernent tirent de la modeftie, & de la moderation qui les empêche de rien entreprendre qui paffe les forces humaines.... Au fortir de la Sicile les Soudoyez des Carthaginois fe foulevérent contr'eux fur les prétextes suivans....... Ils demandoient des dédommagemens exorbitans pour les hommes, & pour les chevaux qu'ils avoient perdus dans la Sicile.... Ils firent la guerre entr'eux pendant quatre ans & quatre mois. Ils furent enfin tous égorgés par le commandant Barcas qui avoit combattu courageufement contre les Romains dans la Sicile.

II. Le Carthaginois Amilcar dans le cours de fa Préture, avoit procuré des accroiffemens confidérables, à la puiffance & à la gloire de fa Patrie; en conduifant fa flotte jufques aux colomnes d'Hercule & à Cadix. Les habitans de cette derniere ville font une colonie de Phœniciens, établie à l'extrêmité de notre continent fur l'Ocean, où elle a un port. Cette Colonie ayant vaincu les Iberiens & les Tarteffiens

commandés par Istolatius chef des Celtes, & par son frere, détruisit toute la nation, en fit mourir les deux principaux chefs & quelques autres des plus considérables ; & elle ne conserva que trois mille hommes pris vivans dans le combat, & qu'elle fit passer dans ses troupes. Quelque tems après un autre de leurs capitaines nommé Indortés, ayant trouvé moyen de rassembler jusqu'à cinquante mille hommes, s'enfuit avant l'ouverture d'un combat qu'on lui présentoit, & se retira sur une hauteur. Attaqué là par Amilcar en pleine nuit, Indortés se met encore en fuite, après avoir perdu la plus grande partie de ses troupes ; & bientôt pris lui-même, il tombe vivant entre les mains d'Amilcar qui lui fait crever les yeux, & après toutes sortes d'ignominies le fait mettre en croix. Mais il renvoya plus de dix mille prisonniers qu'il avoit faits ; il gagna aussi plusieurs villes par des promesses avantageuses, & en emporta quelques autres de force.

Dans la suite Asdrubal gendre d'Amilcar fut renvoyé à Carthage par son beau-pere, pour faire la guerre aux Numides qui venoient de se ré-

volter contre les Carthaginois. Asdrubal dès le premier combat en mit par terre plus de huit mille, & en prit deux mille vivans : enfin la nation en-
883. tiere réduite en servitude fut chargée d'un tribut annuel. Cependant Amilcar ayant soumis plusieurs villes en Espagne, y en bâtit une très-grande, à laquelle sa situation fit donner le nom de Roc-blanc. *Acra-leuca*. Mais ayant assiegé ensuite une autre ville nommée Helice, il se fixa dans les environs, en renvoyant la plus grande partie de son armée & ses élephans, au Roc-blanc pour y prendre leur quartier d'hyver. Mais Orisson Roi dans le pays faisant semblant de prendre le parti d'Amilcar contre les Assiegés, se tourna tout d'un coup contre l'Assiégeant, & l'ayant attaqué, il le mit en fuite : & sauva ainsi ses fils mêmes, & les amis qu'il avoit dans cette ville; après quoi il se retiroit par un autre chemin. Amilcar voulant le poursuivre entreprit de traverser un grand fleuve à gué sur son cheval, qui en se cabrant le jetta dans l'eau où il se noya. Mais Annibal & Asdrubal ses fils qu'il avoit menés avec lui arriverent sains & saufs au Roc-blanc..... Il est juste

qu'Amilcar, quoique mort plusieurs siécles avant le nôtre trouve dans l'histoire l'Epitaphe avantageuse qu'il a méritée. Asdrubal son gendre apprenant la mort de son beau-pere leva aussi-tôt le siége d'Helice; & revint au Roc-blanc, où il ramena encore plus de cent élephans.

Ce dernier ayant été déclaré général par son armée, & par le Sénat même de Carthage, assembla d'abord cinquante mille hommes de pié déja tous exercés à la guerre; & dès la premiere bataille, il défit & tua le Roi Orisson: après quoi il fit périr par le fer tous ceux qui avoient causé la fuite d'Amilcar, & se mit en possession de leurs villes qui étoient au nombre de douze, & ensuite même de toutes les villes de l'Espagne. A quelque tems de-là ayant épousé la fille du Roi de cette Contrée, il fut reconnu par ses habitans commandant & souverain absolu de tout le pays. Il y bâtit sur le bord de la mer une ville qu'il nomma Carthage la neuve, & auprès de celle-ci une autre encore dans le dessein qu'il avoit de surpasser en tout son beau-pere Amilcar. Il avoit aussi levé une armée de soixante mille hom-

mes de pié, de huit cents chevaux, & de deux cents élephans. Mais tombant enfin dans le piége que lui avoit tendu un officier infidelle ; il fut égorgé après avoir commandé neuf ans les armées de ſa Patrie.

III. Les Celtes & les Gaulois entrant en guerre avec les Romains, avoient aſſemblé deux cents mille hommes ; au moyen deſquels ils gagnerent non-ſeulement la premiere, mais encore la ſeconde bataille qui ſe donna entre les deux peuples ; de ſorte même que l'un des deux Conſuls fut tué dans celle-ci. Les Romains avoient alors ſur pié cinquante mille hommes d'infanterie & ſept mille hommes de cheval. Quoique vaincus deux fois ils ſe releverent, & parvinrent dans la troiſiéme attaque à tuer aux ennemis quarante mille hommes, & à faire paſſer tout le reſte ſous le joug (*a*).... Le plus conſidérable des deux Rois ennemis ſe tua lui même ; mais le ſecond tomba vivant entre les mains des vainqueurs. Æmilius fait Conſul en récompenſe d'une victoire

(*a*) Le texte de Rhodoman porte ici l'indice d'une lacune ; quoique la Phraſe qui ſuit ſemble ſe lier avec ce qui précéde.

si complette, ravage les terres des Gaulois & des Celtes, leur enleve 884 plusieurs Forts, & remplit Rome des richesses qu'on recueillit de la dépouille de ces deux nations.

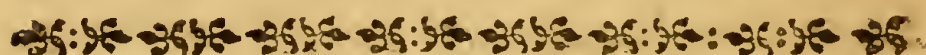
IV. Hieron de Syracuse envoya des vivres aux Romains dans le tems qu'ils faisoient la guerre aux Celtes: mais il en fut amplement payé après la conclusion de cette guerre.

V. Après un intervalle d'Anarchie, qui suivit le meurtre d'Asdrubal, la milice de Carthage se donna pour chef à la pluralité des suffrages, Annibal fils aîné d'Amilcar (*a*).... Dans le tems qu'Annibal (*b*) faisoit le siége de Sagunte; les citoyens assemblerent dans un même lieu les vases sacrés de leurs temples. Là même ils apporterent encore toute la vaisselle qu'ils avoient dans leurs maisons, à laquelle ils joignirent les colliers, les pendans d'oreilles de leurs femmes, en un mot tout ce qu'ils pouvoient avoir chez eux en or & en argent qu'ils firent fondre en y mêlant du fer & du plomb,

(*a*) Nommé ci-dessus vers la fin de l'art. 2.

(*b*) Annibal occupe la troisiéme Decade de T. Live presque toute entiere, & sa mort n'est placée qu'à la fin du L. 9. de la quatriéme; C'est-à-dire, L. 39. c. 36.

pour le rendre inutile aux ennemis. Sortant ensuite de leurs murailles, & combattant avec une valeur heroïque, ils se font tuer jusqu'au dernier d'entr'eux, après avoir causé eux-mêmes une très-grande perte aux ennemis. Les Dames non moins résolues de leur côté, après avoir égorgé leurs enfans se jetterent dans les fournaises qu'elles avoient allumées: de sorte qu'Annibal entra enfin sans profit dans une ville en cendres. Les Romains s'étant plaints dans la suite des infractions qu'Annibal avoit faites à un traité qu'ils avoient passé avec lui, & ne pouvant en avoir raison donnerent lieu à une guerre qu'on a appellée Annibalique.



LIVRE XXVI.

I. IL n'y a aucun poëte, aucun historien, ni aucun autre de ceux qui travaillent à l'instruction des hommes par leurs écrits, qui parvienne à contenter tous les lecteurs: & il ne peut pas se faire qu'aucun Ecrivain, quand même il atteindroit parfaitement son but, se mette à l'abri de toute critique.

Phidias lui-même si estimé par la beauté des figures qu'il tailloit en yvoire, ni Praxitele qui sembloit communiquer à la pierre les passions humaines, ni Appelle, ni Parrhasius, qui ont porté la peinture à un si haut degré par l'excellence de leur coloris, n'ont point été assez heureux pour échaper à toute censure. Quels poëtes ou quels Orateurs ont été plus fameux qu'Homere ou que Démosthene, & quels hommes ont mené une ville plus irreprochable qu'Aristide (*a*) & que Solon? Cependant on a lû des discours, où leur capacité & leur vertu sont attaquées. Pour dire même le vrai; quoiqu'ils eussent formé & exécuté l'un & l'autre d'excellentes entreprises, l'infirmité humaine ne leur a pas permis d'être en tout & par tout exempts d'erreur ou de faute. Il y a une espéce d'hommes jaloux, & d'ailleurs peu éclairés, qui sont peu touchés de ce qu'il y a de noble & de généreux dans le caractére & dans les actions d'un

(*a*) C'est celui qui est nommé au L. XI pp. 24. & 26. de Rhod. & de cette traduction. Tom. 3. pp. 60. & 91. en la derniere desquelles on lit Ariste au lieu d'Aristide par faute d'impression, il étoit parlé de Solon dans les Livres perdus entre le V. & le XI.

personnage de l'histoire, & très-capables au contraire de se prêter à une interprétation desavantageuse qu'on leur rend probable. Les actions humaines tirent leur prix non des passions ou du jugement d'autrui, mais du principe & du motif de celui qui les fait.

885. D'ailleurs on ne peut assez admirer la malheureuse subtilité de ceux qui cherchent à se procurer de la gloire par le tour desavantageux qu'ils savent donner aux actions des autres.... Il y a certaines choses dans la nature qui ne paroissent faites que pour nuire comme la neige & la gelée à l'égard des fruits : mais comme l'extrême blancheur de la neige éblouit les yeux de ceux qui la regardent trop long-tems ; il y a certains hommes qui incapables d'eux-mêmes de faire aucune action éclatante, s'en consolent ou s'en vengent en donnant un mauvais tour à celles qu'ils voyent faire à d'autres. Mais il convient aux esprits équitables d'accorder les louanges qui sont dûes à ceux qui ont porté la vertu au plus haut point où elle puisse atteindre, & de ne refuser pas même la portion qu'en ont mérité ceux à qui l'infirmité humaine n'a pas permis d'aller aussi loin

que les premiers. Mais en voilà assez contre les détracteurs & les envieux.

II. A l'exemple (*a*) des Athletes qui se sont exercés long-tems avant que de descendre sur l'arene ; ils s'étoient acquis une grande experience, & ils avoient rassemblé de grandes forces.

III. Menodote de Corinthe (*b*) a écrit l'Histoire de la Grece en quatorze livres, & Sosilus d'Ilium celle d'Annibal en sept livres.

IV. La Légion Romaine étoit composée de cinq mille hommes.

V. Les hommes s'assemblent volontiers autour de ceux que la fortune favorise, & méprisent ou condamnent même ceux à qui elle devient contraire...... L'ame qui est immuable de sa nature se trouvera pourtant un jour dans une situation toute différente de celle où elle est aujourd'hui.

VI. La ville de Rhode (*c*) ayant

(*a*) Le texte Grec de cet article est extrèmement défectueux.

(*b*) Le Grec porte Perinthe qui étoit une ville de Thrace. Ce Menodote paroît n'avoir pas été connu de Vossius, qui ne parle que d'un Menodotus de Samos en sa p. 368. Pour Sosilus, il en fait mention en sa p. 114.

(*c*) V. au sujet de Rhode une note sur un endroit du L. 20. p. 809, de Rhod. où ce qui a été dit de principal touchant

été extraordinairement endommagée par un grand tremblement de terre ; Hieron de Syracuse envoya pour la réparation de ses murailles le poids de six talens d'argent, & des cuves de ce métail d'un très-grand prix ; sans parler de tout l'argent monnoyé qu'il fit tenir aux Rhodiens. Il les exempta aussi du tribut que lui devoient tous les vaisseaux chargés de vivres qui partoient de la Sicile.

VII. La ville qui porte aujourd'hui le nom de Philippopolis (*b*), s'appelloit autrefois Thebes Phtiotide.

VIII. L'usage continu des plaisirs & de tous les accompagnemens d'une vie molle & délicieuse, avoit alors détruit en eux la patience, la tranquillité, & la serenité même qu'ils conservoient dans la privation de toutes les commodités de la vie ; & leurs ames, aussi-bien que leurs corps, s'étoient absolument effeminées. La nature ne revient pas volontiers à la frugalité dont elle est une fois sortie, & ne reprend pas aisément les travaux dont elle s'est lassée ; elle se plonge au contraire de plus en plus dans l'oisive-

cette ville dans le cours de l'histoire de Diodore est rappellé.

(*b*) Ville de Thrace.

té, & dans le luxe dont elle a une fois gouté. Annibal s'étant emparé, par beaucoup de travaux & de fatigues, des villes qui appartenoient aux Romains dans le territoire des Brutiens, prit auſſi Crotone & ſe diſpoſoit à aſſieger Rhege : S'étant déja rendu maître juſqu'à cette ville, de tout ce qui appartenoit aux Romains du côté de l'occident, ou depuis les colomnes d'Hercule.

FIN.



FRAGMENS DE DIODORE,

Tirés de la Bibliotheque de Photius (a) *depuis la p.* 1143 *jusqu'au bas de la p.* 1150 *de son texte, & employés par Rhodoman dans l'édition de son Diodore.*

LIVRE XXXI.

Pag. de Rho. 892. I.  Endant que ces choses se passoient il vint à Rome des Ambassadeurs de la part des Rhodiens, pour justifier cette ville des infidelités qu'on

(*a*) Photius qui a paru dans le milieu du neuviéme siécle a été l'homme le plus illustre de son tems par son esprit & par son savoir. Mais il a eu le malheur d'être le premier auteur du Schisme des Grecs, par son intrusion au Siége Patriarchal de Constantinople, à la place de St. Ignace, quoiqu'ils fussent l'un & l'autre de famille Imperiale. Mais St. Ignace étant mort avant lui, il se porta en quelque sorte pour son successeur.

lui

lui reprochoit. Car on disoit que dans la derniere guerre que l'on avoit eue contre le Roi Persée (*a*), les Rhodiens trahissant l'amitié & l'alliance des Romains, avoient favorisé leur ennemi. Ces Ambassadeurs ne réussissant point dans leur objet tomberent dans un grand découragement, & s'adressoient les larmes aux yeux aux principaux Citoyens de la ville. Antonius tribun du peuple les ayant introduits dans le Sénat, l'Ambassadeur Philophron exposa le premier l'objet de leur Ambassade, & Astimedés parla ensuite. Après avoir dit l'un & l'autre beaucoup de choses propres à fléchir leurs Auditeurs, & avoir même emprunté, suivant le proverbe, la voix du Cygne près de sa mort, on leur répondit à peine quelques paroles; de quoi ils tirerent un augure favorable. Mais on les accabla ensuite de reproches sur l'infidélité dont il s'agissoit.... On voit que les grands hommes chez les Romains ne disputoient entre eux que de gloire : Emulation bien avantageuse aux peuples qui vivent dans un pareil

(*a*) Roi de Macedoine nommé par T. Live. L. 31. c. 28. Ce Roi son pere Philippe, & son frere Démetrius sont connus par le quarantiéme livre de T. Live.

gouvernement. Parmi les autres nations, les Puiſſans ſont toujours jaloux & envieux les uns des autres : mais les Romains ſe louent & ſe ſoutiennent mutuellement ; & ne s'occupant tous que de l'utilité publique, ce concours d'intentions les porte à faire de très-grandes choſes : au lieu que chez les autres peuples, chacun cherchant par une gloire mal entenduë à s'élever aux dépens des autres, ils ſe nuiſent tous réciproquement, & font par-là de très-grands torts à leur Patrie commune.

II. Perſée dernier Roi de Macedoine qui s'étoit ſouvent lié d'amitié avec les Romains, & qui ſouvent auſſi leur
893. avoit déclaré très-ſérieuſement la guerre, fut enfin vaincu (a), & pris par le conſul L. Æmilius Paulus qui acquit par cette victoire l'honneur d'un triomphe diſtingué. Perſée tombé en des malheurs tels qu'ils ſemblent être des fictions fabuleuſes, ne renonçoit pourtant point encore à la vie. Avant que le Sénat eut déterminé par quel genre de ſupplice il falloit le faire paſſer, un des Préteurs l'enferma avec ſes enfans dans la priſon d'Al-

(a) T. Live. L. 45. I c. 7.

be. Cette priſon eſt une caverne creuſée fort avant ſous terre, & de la grandeur d'une ſale à dix tables, fort puante d'ailleurs à cauſe du grand nombre de criminels qu'on y détenoit, en attendant leur jugement. Il arrivoit à pluſieurs de ceux qui étoient enfermés dans un lieu que le nombre des priſonniers rendoit étroit de s'y couvrir de poil, & d'y devenir auſſi velus que des animaux. Comme les alimens & les autres beſoins de la vie étoient aſſemblés là ſans ordre, le tout enſemble cauſoit une puanteur inſupportable. Il paſſa dans ce lieu là ſept jours entiers, réduit même à demander quelques morceaux de pain à d'autres priſonniers auſquels on ne le donnoit que par meſure, & qui le lui cédoient en déplorant eux-mêmes ſa ſituation. Quelques-uns d'eux lui préſenterent un poignard & une corde, pour terminer une vie auſſi malheureuſe que la ſienne (*a*). Mais on diroit que les malheureux ſe conſolent de tous leurs maux par la vie même. Il l'auroit pourtant bientôt perduë dans cette ſituation, ſi M. Æmilius chef du Sénat

(*a*) Je change ici quelques phraſes acceſſoires, pour la régularité du diſcours.

ayant égard à la dignité du prisonnier, & à l'honneur même de la Republique, n'eut fait des remontrances très-vives à toute l'assemblée ; en disant que si l'on n'avoit point d'égard aux jugemens des hommes, on devoit craindre au moins la Déesse Némesis armée contre ceux qui abusent de leur avantage. Là-dessus on fit passer le captif dans une prison moins obscure, où se laissant flater d'espérances plus heureuses, il retomba dans des peines encore plus cruelles que les précédentes : car mis entre les mains de Satellites Barbares, qui se relevoient pour l'empêcher de dormir, il perdit la vie dans cette cruelle espéce de supplice.

III. Les Rois de Cappadoce font remonter leur origine à Cyrus Roi de Perse, & se font descendre en même-tems d'un des sept Perses qui tuerent le Mage usurpateur de l'Empire (*a*). Voici comment ils établissent leur généalogie. Atossa étoit sœur de Cambyse pere de Cyrus. D'Atossa & de son époux Pharnace Roi de Cappadoce naquit Gallus pere de Smerdis, qui

(*a*) V. l'histoire des Mages dans le Justin des Elzevirs. *Amstel.* 1669. L. 1. c. 9.

eut pour fils Artamés pere d'Anaphas. 894.
Ce dernier fut un Prince d'un grand courage, & un des sept qui exterminerent les Mages (*a*). Il eut pour successeur un fils de même nom que lui. Ce dernier laissa deux fils Datamés & Arymmnée dont l'aîné Datamés lui succeda, Prince courageux, & doué de toutes les qualités d'un grand Roi. Mais ayant eu guerre contre les Perses, il fut tué dans un combat où il avoit donné de grandes preuves de valeur. Son fils Ariamnés lui succeda, & eut lui-même pour fils Ariarathés & Holopherne (*b*). Enfin Ariamnés mourut après un regne de cinquante ans, pendant lequel il ne se passa rien de mémorable. Ariarathés l'aîné de ses fils lui succeda. On rapporte de celui-ci qu'il aima extraordinairement son frere Holopherne, & qu'il le revêtit de toutes les dignités éminentes de son état. On ajoute qu'Ariarathés se joignit aux Perses qui portoient la

Ariarathés I.

(*a*) On trouvera quelques différences entre le texte de Photius, employé par Rhodoman & le Photius d'Hœschelius Roüen. 1653. p. 1143. Rhodoman a fait entre les extraits de Diodore par Photius, un choix, ou du moins un arrangement auquel je me tiens.

(*b*) Quelques-uns écrivoient Oropherne.

guerre en Egypte, d'où il revint comblé des honneurs dont Ochus Roi de Perse l'avoit revêtu en considération de sa valeur. Il mourut enfin dans ses états, en laissant deux fils Ariarathés & Arisas son frere qui fut après lui Roi de Cappadoce, & qui n'ayant point d'enfans adopta Ariarathés l'aîné de ses neveux.

Ariarathés. II.

Ce fut à peu près en ce tems-là qu'Alexandre Roi de Macedoine passant en Asie renversa l'Empire des Perses, & mourut lui-même bientôt après. Perdiccas qui se trouva chargé en quelque sorte du soin de sa succession, envoya Eumenés pour commander en Cappadoce. Celui-ci ayant vaincu & tué Ariarathés dans le combat; la Cappadoce & les pays d'alentour furent réunis au nouvel empire de la Macedoine. Mais un troisiéme Ariarathés fils du Roi précedent, qui suspendit pour lors le dessein de remonter sur le thrône de ses Ancêtres, se retira dans l'Armenie avec le peu de troupes qui lui restoient. Cependant Eumenés & Perdiccas étant morts, & Antigonus & Séleucus s'occupant chacun de son côté de soins plus importans, Ariarathés emprunta des

Ariarathés. III.

troupes d'Ardoatus Roi d'Armenie; par le secours desquelles il tua Amyntas chef des Macedoniens qu'il mit hors de ses provinces, & recouvra le royaume de ses peres. Il eut trois fils dont l'aîné Ariamnés lui succeda. Il contracta alliance avec Antiochus surnommé Dieu, en épousant Stratonice fille d'Ariarathés, fils aîné de ce Roi. Ariarathés. IIII.
Cet Antiochus qui aimoit extrêmement ses enfans, donna lui-même le Diadême à son fils, & partagea avec lui tous les honneurs du thrône, sur lequel après la mort de son pere, il demeura seul. Mais mourant lui-même quelque tems après, il laissa pour successeur son fils nommé aussi Ariarathés, & encore dans la premiere enfance. Celui-ci épousa Antiochide fille d'Antiochus le grand, Princesse très-rusée. Comme elle n'avoit point d'enfans; elle trouva moyen d'en supposer deux à son mari Ariarathés & Holopherne: mais dans la suite devenant grosse elle-même, elle mit au monde contre toute espérance deux filles, & un fils nommé Mithridate. Avoüant alors à son mari la supposition précédente, elle lui persuada d'envoyer à Rome le premier de ses deux fils supposés avec

895.

Ariarathés. V.

une pension mediocre, & le second en Ionie; afin qu'ils ne fissent aucun obstacle à la succession légitime de son véritable fils. On dit que celui-ci parvenu à la fleur de son âge, voulut prendre le nom d'Ariarathés, se fit enseigner toutes les sciences de la Grece, & se rendit célébre par ses vertus. D'un autre côté le Roi son pere songeoit à récompenser l'amour que son fils avoit pour lui, & leur bienveillance mutuelle alla au point que le pere voulant céder absolument la couronne à son fils, celui-ci déclara qu'il ne donneroit jamais l'exemple d'un fils monté sur le thrône du vivant de son pere. Il ne lui succeda en effet qu'après sa mort, & il conforma toute sa vie aux préceptes de la Philosophie qu'il avoit embrassée. Il arriva même delà que la Cappadoce, pays auparavant peu connu des Grecs, devint sous son regne une retraite favorable pour les savans & pour les sages. Il renouvella de plus & entretint toujours l'alliance qu'il avoit contractée avec les Romains. Nous terminerons ici la Genealogie ou la descendance des Rois de Cappadoce que nous avons fait remonter jusqu'à Cyrus.

Ariarathés, VI.

IV. On a fait de tout tems les figures, & les répréſentations des Romains diſtingués par leur nobleſſe & par la gloire de leurs Ancêtres; & ces figures rendent avec une fidélité parfaite, non-ſeulement les traits de leur viſage, mais toutes les circonſtances de leur taille: car il y a des Peintres ou des Sculpteurs qui à ce deſſein obſervent pendant tout le cours de leur vie, leur maintien, leur attitude en marchant & toute l'habitude de leur corps. Chacune des grandes familles a dans ſa maiſon ſes Ancêtres revêtus chacun des marques de dignités auſquelles ils ont été élevés, & des honneurs auſquels ils ſont parvenus.

V. Le Préteur Memnius qui avoit obtenu la décoration de ſix faiſſeaux, fut envoyé en Eſpagne à la tête d'une armée. Mais les Portugais tomberent ſur ſa flotte dans l'embarras de la deſcente, le battirent & lui firent perdre la plus grande partie de ſon équipage. Le bruit de cet avantage des Portugais s'étant répandu, les Tarragonois qui ſe croyoient bien plus vaillans qu'eux vinrent à mépriſer les Romains; & ce fut à cette occaſion que la nation aſſemblée en forme, entre- 896.

prit & déclara la guerre contre Rome.

****

LIVRE XXXII.

I. ALexandre (*a*), Roi de Syrie, vaincu par Démétrius, prit la fuite, accompagné de cinq cents hommes, du côté d'Abas ville d'Arabie, dans le dessein de se réfugier chez le Prince Dioclés, auquel il avoit déja confié son fils Antiochus encore dans l'enfance. Mais les chefs du parti du Capitaine Heliade, qui se trouvoient dans son armée, envoyerent à celui-ci des députés secrets qui lui offrirent de tuer Alexandre dans sa fuite. Démétrius lui-même favorisant ce projet, les traîtres exécuterent ce crime, par lequel fut accompli l'oracle qui avoit averti le Roi Alexandre déviter un lieu où l'on auroit vu un être à deux formes.

Avis au Lecteur.

Il s'agit dans le reste de cet ar-

(*a*) Sur cette querelle d'Alexandre avec Démétrius, Rhodoman renvoye aux Antiquités Judaiques de Joseph. l. 13. c. 8.

ticle de l'histoire d'une Hermaphrodite, nommée Heraïs, de la ville d'Abas, en Arabie. Elle avoit été épousée comme femme par un homme de la nation, & ce ne fut en effet que pendant l'absence de son mari, & à la suite d'une violente maladie & d'une éruption contre nature, qu'elle devint homme sans cesser d'être femme. Tout cela est accompagné dans l'Auteur d'un assez long détail que je crois devoir supprimer dans une traduction Françoise. Du reste Heraïs cessant dans la suite d'habiter avec son mari, se fit déclarer homme, prit le nom de Diophante, & alla même à la guerre. Au 897.
contraire son mari Samiadés, désolé de cette avanture, se donna la mort, en laissant tout son bien à sa femme, quoiqu'elle eut changé de sexe. Et comme cette avanture étoit arrivée à Abas d'Arabie: c'étoit-là le sens de l'avis donné au Roi Alexandre, tué dans ce même endroit, d'éviter un lieu où l'on auroit vu un être à deux formes. Mais à cette occasion l'Auteur rapporte encore deux faits semblables. Le premier arriva trente ans après dans Epidaure, à l'égard d'une fille appellée Callo, qui souffrit beaucoup entre les

mains d'un Chirurgien, qui fut obligé d'employer des opérations très-douloureuses pour aider la nature qui tendoit à la faire changer de sexe. En étant néanmoins venu à bout, il demanda une double récompense: l'une pour avoir guéri une fille, & l'autre pour en avoir fait un homme. Cependant Callo par la seule addition d'une n, s'appella Callon. Mais comme elle avoit été Prêtresse de Cerés, la superstition & l'injustice de ces tems-là la firent d'abord appeller en jugement comme ayant
398. *vû des cérémonies ou des mysteres qu'il n'étoit pas permis aux hommes de voir.*

Le second exemple d'Androgyne ou d'Hermaphrodite, rapporté par l'Auteur à l'occasion d'Heraïs, avoit paru dans le voisinage de Rome, au commencement de la guerre contre les Marses (a). *Un mary qui avoit épousé une femme comme telle, crut devoir dénoncer*
399. *son avanture au Sénat, & suivant les préventions grossieres & inhumaines de ces premiers tems, soutenues par les Haruspices, le Sénat condamna*

(a) Peuple d'Italie Tite-Live liv. 22. c. 9. Il sera parlé de la guerre des Marses dans le premier fragment du liv. 37. suivant.

cette malheureuse femme à être brulée vive. Les Atheniens quelque tems après en userent de même à l'égard d'un sujet semblable. Ce sont peut-être des singularités de cette espece, dit l'Auteur en finissant cet article, qui ont fait imaginer les Hyænes, espece de monstres, qui d'une année à l'autre, deviennent alternativement mâles & femelles. Mais ce ne sont, ajoute-t-il, & fort sensément, que des accidens particuliers; ce qui doit nous guérir de la superstition, comme de la plus cruelle de toutes les erreurs humaines.

II. On dit que les murs de Carthage avoient soixante coudées de hauteur, sur vingt-deux d'épaisseur: ce qui n'empêcha point que les Romains animés par leurs exploits précédens, & munis d'ailleurs de toutes les machines qu'on peut employer dans un siége, ne l'emportassent (*a*) de force, après quoi ils la mirent au niveau de terre.

(*a*) Carthage fut prise & détruite par P. Cornelius Scipion, second Africain, l'an de Rome 608: & le 20. livre de Diodore, le dernier des livres complets finit à l'an de Rome 451. suivant les dattes marginales. Ainsi la destruction de Carthage est arrivée 157. ans après la fin du 20. livre de Diodore & 143. ans avant l'Ere Chretienne.

900. III. Manaſſez, en Latin Maſſiniſſa, Roi en Afrique, & qui s'étoit toujours entretenu dans l'amitié des Romains, vécut quatre-vingt-dix ans dans une ſanté toujours égale, & mourut enfin en confiant à la République les dix (*a*) enfans qu'il laiſſoit après lui. C'étoit un homme fort & puiſſant, & accoutumé depuis ſon enfance aux exercices les plus vigoureux. Il ſe tenoit de bout des journées entieres, ou s'il s'étoit aſſis pour quelque ouvrage, il le continuoit juſqu'au ſoir ſans ſe lever de ſon ſiége. Il paſſoit à cheval un jour & une nuit tout de ſuite. Un ſigne de ſon merveilleux tempérament, fut qu'arrivé à quatre-vingt-dix ans, il eut un fils, qui dès l'âge de quatre ans avoit une force extraordinaire. Il s'étoit extrêmement adonné pendant le cours de ſa vie à la culture des terres, il laiſſa à chacun de ſes enfans un champ de dix mille arpens d'étendue, fourni de tous les inſtrumens propres au labourage, & lui-même avoit adminiſtré ſon Royaume

(*a*) M. le Préſident Bouhier dans ſes remarques ſur le ſonge de Scipion p. 409 remarque que les enfans de Maſſiniſſa paſſoient bien le nombre de dix.

pendant soixante ans, avec beaucoup de sagesse.

IV. Nicomede faisant la guerre à son pere Prusias, le fit fuir jusque dans un temple de Jupiter, où il eut encore la barbarie de le tuer. Et ce fut par cet horrible parricide qu'il parvint à la couronne de Bithynie.

V. Les Portugais n'ayant pas d'abord à leur tête un chef assez habile, se laisserent vaincre par les Romains. Mais s'étant mis ensuite sous la conduite de Viriathus (*a*), ils jetterent les Romains à leur tour dans de grandes pertes. Celui-ci étoit né dans la partie du Portugal qui regarde l'Océan. Accoutumée dès son enfance à la profession de Berger, & ayant passé sa vie sur les montagnes, il y avoit acquis un tempéramment très-robuste. Il surpassoit en force & en légereté de corps tous les habitans de son pays. Il s'étoit même accoutumé à de violens exercices, qu'il ne soutenoit qu'au moyen d'une nourriture très-légere, & d'un sommeil très-

(*a*) Il étoit parlé de lui dans les livres 52. & 54 de Tite-Live, dont il ne reste que les sommaires. v. Justin l. 44. c. 2. Rhodoman dans ses notes sur cet article, renvoye aussi à Appien *de Bellis Hispanicis*.

court. Il avoit toujours sur lui des armes toutes de fer & très-pesantes ; & il cherchoit à combattre contre des Brigands ou contre des bêtes sauvages. Devenu célébre dans sa patrie par ces sortes d'exercices, il se trouva bien-tôt chef de Bandits, & se rendit assez habile à la guerre pour y acquérir la réputation d'un grand Capi-
901. taine. Il étoit extrêmement équitable dans le partage des dépouilles qu'ils distribuoit toujours à proportion des preuves de valeur qu'on avoit données. Il eut souvent affaire aux Romains, & l'emporta sur eux plus d'une fois. Il vainquit entr'autres leur Commandant Vetilius dont il détruisit l'armée, qu'il prit vivant & qu'il tua de sa main. Il eut ensuite d'autres avantages, jusqu'à ce que Fabius (*a*) étant nommé Commandant contre lui, il commença à baisser de réputation. Cependant ayant encore rassemblé ses troupes, il prit de l'avantage sur Fabius même, & le réduisit à des conventions qui ne parurent pas dignes du nom Romain. Mais Cæpion (*b*)

(*a*) Q. Fabius Proconsul. T. Live l. 54. dont on n'a que le sommaire.

(*b*) Servilius Cæpio.

qui fut mis ensuite à la tête de l'armée contre Viriathus, annulla ces conventions. L'ayant battu plus d'une fois, & réduit même à la derniere infortune, il le fit tuer par la trahison de quelques domestiques du vaincu. Il épouvanta de même Tantalus, successeur du mort, & ayant écarté ses troupes, il l'amena aux conditions qu'il lui plût de lui imposer, après quoi il lui accorda un territoire & même une ville pour habitation.



LIVRE XXXIV.

I. LE Roi Antiochus (*a*) forma le siége de Jerusalem, les Juifs le soutinrent courageusement pendant quelque tems; mais ayant consumé toutes leur provisions, ils furent obligés d'entrer en négotiation avec lui. La plûpart de ses confidens lui conseilloient d'emporter la ville de force, & d'exterminer la race des Juifs comme une nation qui ne contractoit alliance avec aucune autre, & qui les

(*a*) Surnommé Eupator, c'est le fait qui est présenté, mais sous un aspect différent, dans le I. livre des Machabées. c. 6.

regardoit toutes comme ennemies. On lui repréſentoit que leurs ancêtres avoient été chaſſés de toute l'Egypte comme des impies & des hommes haïs des Dieux. Que leurs corps étant couverts de dartres & de lépre on les avoit forcés de ſe réfugier en des lieux déſerts & inhabités. Qu'en conſéquence de cetteexpulſion, ils s'étoient réunis en corps dans un camp qu'ils avoient trouvé libre autour du terrain où Jéruſalem eſt actuellement placée, & que raſſemblés-là ils entretiennent enſemble la haine qu'ils ont pour tous les autres hommes. Qu'une de leurs loix eſt de ne ſe mettre jamais à table avec aucun étranger, & même de ne lui ſouhaiter aucun bien. On ajoutoit qu'Antiochus, ſurnommé l'Illuſtre (*a*), ayant vaincu les Juifs, avoit pénétré juſques dans le ſanctuaire, où ſuivant leur loi, il n'étoit pas permis
902. d'entrer qu'au Grand-Prêtre. Le Roi vit-là une ſtatue de Pierre repréſentant un homme à grande barbe qui étoit aſſis ſur un âne. Il jugea que c'étoit Moyſe, fondateur de Jeruſalem.

(*a*) Epiphanès *l'Illuſtre*, pere du précédent. Machab. l. 1. c. 1. v. 57.

(*a*), qui fit prendre de grands accroiſſemens à la nation, mais qui lui inſpira en même tems par des loix odieuſes, de haïr tous les autres peuples. C'eſt pour cela qu'Antiochus qui déteſtoit ces principes, fit immoler devant la ſtatue de ce fondateur, ſur un autel qui étoit à l'air au-dehors du temple, un grand pourçeau, avec le ſang duquel il voulut qu'on arroſat les Livres Sacrés des Juifs, qui ne reſpiroient que l'averſion & la haine pour les étrangers. Il fit éteindre auſſi la lampe qu'ils appelloient immortelle, & qui bruloit perpétuellement dans leur temple. Mais de plus il força le Grand-Prêtre & les autres Juifs à manger des viandes qui leur étoient interdites par leurs loix. Tous les Officiers du Roi l'exhortoient vivement à exterminer la nation entiere, ou du moins à la forcer de prendre d'autres coutumes & d'autres mœurs. Mais le Roi qui avoit une grande élevation d'eſprit, & qui étoit de plus extrêmement doux

(*a*) L'origine de cette capitale eſt bien plus ancienne, ſi on la fait remonter juſqu'au tems de Melchiſedech, Roi de Salem, venant au-devant d'Abraham. Gen. c. 14. v. 18.

& humain, ſe contenta d'exiger des Juifs un tribut pour la ſureté duquel il prit des ôtages : après quoi faiſant raſer leurs murailles, il oublia d'ailleurs toutes les accuſations portées contre eux.

II. Les affaires de la Sicile ayant proſpéré ſoixante ans de ſuite, après la ruine des Carthaginois, cette Iſle vit naître la guerre qu'on appella ſervile, ou des eſclaves, & dont voici l'origine. Les Siciliens ayant amaſſé de grandes richeſſes à la faveur de la longue paix dont ils jouiſſoient, avoient acheté un grand nombre d'eſclaves ; & les particuliers les faiſant venir d'un marché où on les tenoit tous enſemble, les marquoient d'un fer chaud pour les diſtinguer. On en faiſoit des Bergers, s'ils étoient bien jeunes, & on employoit les autres à d'autres ſervices. Mais on les traitoit tous avec une extrême dureté, & à peine leur donnoit-on le néceſſaire pour la nourriture ou pour l'habillement. Il arriva de-là qu'une partie d'entr'eux s'adonna au vol ou au pillage, & le pays ſe rempliſſoit de brigands & d'aſſaſſins. Les Commandans des provinces entreprirent d'a-

bord d'apporter quelque remede à ce déſordre. Mais comme on n'oſoit pas en faire une punition exemplaire, en conſidération des maîtres auſquels ces malfaicteurs appartenoient ; ces Commandans ſembloient conniver à ce brigandage : car comme la plûpart des maîtres de ces eſclaves étoient des Chevaliers Romains, Juges eux-mêmes des Intendans des provinces, ils étoient formidables pour ces Intendans.

Il arriva de-là que les eſclaves op- 903.
primés & ſujets à des flagellations fréquentes, réſolurent entr'eux de ſe ſouſtraire à ces vexations. Ainſi cherchant les occaſions de s'aſſembler, ils conférerent aſſez long-tems entr'eux des moyens de ſecouer le joug de leur ſervitude, avant que de mettre comme ils le firent enfin, leur projet à exécution. Il y avoit parmi eux un Syrien de nation, né dans la ville d'Apamée, Magicien de profeſſion, & fabricateur de prodiges, qui appartenoit à Antigene citoyen d'Enna. Il ſe donnoit pour un homme qui avoit le don de voir l'avenir dans ſes ſonges, & il avoit déja impoſé à un aſſez grand nombre de gens, par la pré-

rogative qu'il s'attribuoit en cette matiere. Partant de cette imposture pour aller plus loin, il prétendit bien-tôt que les Dieux lui apparoissoient dans le jour même, qu'il s'entretenoit avec eux tout éveillé qu'il fut, & qu'ils lui révéloient l'avenir.

Or quoiqu'il ne débitat que les rêveries qui se présentoient à chaque fois à son esprit, le hazard fit que quelques-unes de ses prédictions se trouverent véritables. Ainsi personne ne relevant les fausses, & tout le monde faisant valoir celles que le hazard vérifioit, la réputation de ce faux Prophête s'accrut prodigieusement. Dans la suite même il s'avisa de faire sortir de sa bouche des flâmes artificielles, ou des étincelles qu'il accompagnoit de gestes & de contorsions de phanatique, quand il avoit quelques prédiction à faire; de sorte qu'on ne doutoit plus qu'il ne fut inspiré par Apollon même: Quoiqu'au fond tous ses prestiges ne consistassent qu'à insinuer dans sa bouche des noyaux ou des coquilles de noix remplies de matieres inflammables. Avant même que de lever létendard de la révolte, il avoit dit à beaucoup de gens & à son maître

même, que la Déesse de Syrie lui étoit apparue, & lui avoit prédit qu'il seroit Roi. Comme on tournoit cette prédiction en risée, Antigene son maître se divertissant lui-même de l'extravagance de son esclave, le menoit avec lui aux repas où il étoit invité; & là on demandoit à Eunus, car c'étoit le nom de cet insensé, comment il traiteroit dans le tems de sa Royauté chacun de ceux qui se trouvoient à table avec lui. Il répondoit sans se déconcerter à toutes les questions: déclarant sur tout qu'il seroit doux & humain, sur tout à l'égard de ceux qui avoient été ses maîtres. Par de semblables propos & d'autres encore plus impertinens, il faisoit rire tous les convives. En plusieurs maisons, on lui faisoit présent de ce qu'on enlevoit de plus exquis de dessus la table, en le priant de ne pas oublier ses anciens amis, lorsqu'il seroit monté sur le throne. Mais enfin toutes ces extravagances aboutirent à l'accomplissement réel de sa prophétie, & il fit exactement étant Roi tous les présens qu'il avoit promis à ceux qui ne les lui avoient demandés que par risée & pour se moquer de lui. Or voici quelle

fut la cause actuelle & immédiate de cet évenement extraordinaire.

Un citoyen d'Enna, nommé Damophile, que ses richesses avoient
904. enorgueilli & rendu barbare, traitoit ses esclaves avec une sévérité cruelle, & sa femme, nommé Mégallis animoit encore son mari, & lui suggeroit tous les jours de nouvelles inhumanités. Les esclaves poussés à bout & désespérés, en vinrent à conclure entr'eux de se défaire de leurs maîtres. Ils s'adressent d'abord à Eunus, & lui demandent comme à un homme inspiré, si les Dieux autoriseront la vengeance qu'ils méditent. Eunus contrefaisant d'abord l'enthousiaste suivant sa coutume, leur répondit que les Dieux consentoient à leur entreprise, & il leur conseilla de plus d'en hâter l'exécution: ils s'assemblent aussi-tôt au nombre de quatre cents, & sous la conduite d'Eunus qui mettoit en usage son vomissement de flâmes, ils entrent dans la ville d Enna. Là pénétrant dans les maisons, ils y font un massacre effroyable, sans épargner les enfans qu'ils arrachent du sein de leur mere pour les jetter contre terre: mais il est impossible de faire le détail des affronts

affronts honteux ou sanglans qu'ils firent à toutes les femmes en présence même de leurs maris, soutenus qu'ils furent bien-tôt par les autres esclaves établis & logeans dans les maisons particulieres; & qui après le massacre de leurs maîtres, se joignirent à ceux qui étoient venus de dehors, & ne firent qu'un corps avec eux.

Cependant Eunus apprenant que son maître Damophile s'étoit retiré à la campagne avec sa femme, il envoya-là une escouade de ses gens avec ordre d'amener le mari & la femme les mains liées derriere le dos, & qu'on feroit marcher en les frappant comme des animaux: mais en ménageant avec beaucoup d'attention leur fille, qui avoit toujours plaint les esclaves des mauvais traitemens qu'on leur faisoit essuyer, & qui leur avoit procuré tous les soulagemens qui étoient en sa disposition: réserve qui marqueroit que la révolte actuelle n'étoit point une sédition aveugle & tumultueuse, mais un juste châtiment des cruautés de leurs maîtres. Arrivés dans la ville, ils firent monter Damophile & sa femme Mégallis sur le théâtre public, où tous les révoltés

s'étoient donné rendez-vous. Là Damophile qui avoit préparé ſa défenſe, commençoit à gagner une partie des aſſiſtans. Mais Hermias & Zeuxis le traiterent d'extravagant, & ſans attendre que le public prononçat ſa ſentence, le premier lui enfonça ſon épée dans le corps, & le ſecond lui emporta la tête d'un coup de hache. Auſſitôt Eunus eſt déclaré Roi par la voix publique : non qu'il eut donné des preuves particulieres de courage, ni qu'il eut jamais eu de commandement à la guerre, mais uniquement à cauſe de ſon enthouſiaſme prétendu, & parce qu'il ſe trouvoit le chef de la révolte actuelle & préſente. Outre cela ſon nom (*a*) ſeul préſentoit quelque choſe de favorable & de bon augure pour ceux qui ſe ſoumettoient à ſes ordres. Etabli donc ſouverain arbitre de toutes choſes par les révoltés, il fit mourir d'abord tous les citoyens
905. d'Enna qui avoient été pris vivans, à l'exception de ceux dont la poſſeſſion étoit de fabriquer des armes ; & d'ailleurs ceux-ci furent attachés à leur ouvrage comme des eſclaves.

A l'égard de Megallis elle fut li-

(*a*) Εὔνους en Grec, ſignifie bien-veillant.

vrée à ses esclaves, filles, pour en prendre la vengeance qu'il leur plairoit. Après lui avoir fait souffrir plusieurs sortes de tourmens, elles la jetterent du haut en bas d'un précipice. Eunus de son côté, fit mourir ses deux maîtres Antigene (*a*) & Python, après quoi il prit le diadême & les autres ornemens Royaux. Il déclara Reine en même tems Syra sa femme qui étoit de même nation que lui, & il se forma un conseil de ceux de ses camarades qui lui parurent les plus intelligens. Il y en avoit un nommé Achæus, & Achæen de nation, homme de bon conseil, & expéditif dans l'exécution. Au bout de trois jours de tems il eut plus de six mille hommes, munis de toute espece d'armes que le hazard leur avoit fournies, & il en rassembla d'autres armés de haches, de frondes, de faux, de bâtons brulés par le bout, de broches mêmes de cuisine, & qui l'aiderent à ravager toute la campagne des environs. Enfin ayant ramassé une infinité d'esclaves ou de gens sans aveu, il osa attaquer des Commandans d'armée & les Romains mêmes:

(*a*) Le premier a été déja nommé ci-devant.

p. 903. de Rhod.

de ſorte qu'ayant rencontré plus d'une fois des détachemens qui ſe trouvoient moins forts que lui, il avoit eu réellement l'avantage. En un mot il parvint à ſe voir à la tête de dix mille hommes de troupes reglées.

D'un autre côté cependant un certain Cleon de Cilicie, entreprit auſſi de former une armée d'eſclaves révoltés; cette nouvelle ſédition fit concevoir l'eſpérance que ces deux partis s'attaquant l'un l'autre, & ſe ruinant réciproquement, délivreroient la Sicile du fleau cruel dont elle ſe voyoit alors infeſtée. Mais par un évenement tout contraire, ces deux bandes de ſéditieux s'unirent enſemble; Cleon ſe ſoumit pleinement à l'autorité d'Eunus, & le regardant comme Roi, il lui offrit les cinq mille hommes qu'il amenoit à ſon ſervice, & qu'il ne commanderoit que comme ſon Lieutenant. A peine s'étoit-il paſſé un mois depuis cette ſeconde révolte, que le Commandant Romain Lucius Hypſæus arriva de Rome, & ſe mettant à la tête de huit mille Siciliens, il attaqua les révoltés, qui étant alors au nombre de vingt mille hommes, remporterent ſur lui une victoire complete. Mais

bien-tôt après cette victoire, ces vingt mille hommes s'augmenterent, & parvinrent jusqu'au nombre de deux cents mille : de sorte qu'entre plusieurs rencontres qu'il y eut entre les Romains & eux, ce furent eux qui eurent beaucoup plus de fois l'avantage. Le bruit d'un pareil succès étant parvenu jusqu'à Rome, y donna lieu à un complot qui se forma d'abord entre cent cinquante d'esclaves. Il y en eut un bien plus grand nombre dans l'Attique, où une pareille sédition assembla plus de mille hommes à Delos ou en d'autres lieux ; mais la vigilance des Magistrats & la promptitude des châtimens arrêta bien-tôt le progrès d'une si dangéreuse révolte. L'on ramena même à la raison par de sages remontrances plusieurs de ceux qui s'étoient laissé emporter d'abord à cette espece de fanatisme. 906.

Mais le mal augmentoit de plus en plus dans la Sicile ; les rebelles y emportoient les villes, en faisoient prisonniers tous les habitans, & détruisoient mêmes des armées entieres : jusqu'à ce qu'enfin le Général Romain Rupilius, eut reprit Tauromene, après avoir amené les assiégés aux

derniers excès de la famine, & les avoir réduits à manger d'abord leurs propres enfans, ensuite leurs femmes, & enfin à se manger les uns les autres. Il se saisit là de Camanus frere du Capitaine Cleon, lorsqu'il croyoit s'échapper par une porte : enfin le Syrien Sarapion lui ayant livré la ville en traître, tous ces esclaves tomberent au pouvoir du Commandant Romain qui les assiégeoit, & qui les ayant entre les mains les fit passer par toutes sortes de supplices avant que de les précipiter du haut en bas du rocher. Marchant de là vers Enna, il réduisit cette seconde place aux mêmes extrémités que la précédente, & lui ôta toute espérance de salut : Cleon qui avoit fait une vigoureuse sortie fut tué de la main même de Rutilius à la fin d'un combat qu'il avoit soutenu héroïquement. Le vainqueur fit exposer son corps, & voyant que la ville étoit imprenable de vive force par la nature de sa situation, il trouva moyen de s'en rendre maître par la fraude. Eunus prenant avec lui six cents de ces assassins se retira avec eux par crainte & par lâcheté sur un roc inaccessible.

Mais ses camarades qui furent instruits des approches de Rupilius qui venoit à eux, ne trouverent point d'autre ressource que de s'égorger reciproquement les uns les autres : pour Eunus ce Roi de Théatre & cet inventeur de prestiges grossiers, après avoir cherché honteusement à se cacher dans quelques cavernes souterraines, il en fut tiré avec quatre autres, son cuisinier, son patissier, celui qui le frottoit dans le bain & le plaisant de profession qui le divertissoit à la table : jetté enfin dans une prison à Morgantine, il périt devoré par la vermine dont il fut couvert. Rupilius parcourant enfin avec un corps d'Elite toute la Sicile, la délivra de ces Bandits en moins de tems qu'on n'auroit crû. Du reste le ridicule avanturier Eunus s'étoit donné le surnom d'Antiochus, & avoit fait prendre aux miserables qui le suivoient celui de Syriens.



LIVRE XXXVI.

I. DAns le même tems que Marius venoit de défaire dans un grand combat Bocchus & Jugurtha Rois d'Afrique, ausquels il avoit fait perdre

une infinité de ſoldats ; & lorſqu'il avoit en ſa poſſeſſion Jugurtha priſonnier de guerre, qui lui avoit été livré
907. par Bocchus même, dans la penſée qu'un préſent de cette nature lui feroit pardonner la guerre qu'il avoit lui-même faite aux Romains ; dans le même-tems encore que les Romains venoient d'eſſuyer des pertes ſanglantes dans la guerre qu'ils avoient eue contre les Cimbres dans les Gaules, ils apprirent que des milliers d'eſclaves s'étoient ſoulevés dans la Sicile. Cette nouvelle jetta dans une grande perplexité la République, qui venoit de perdre contre les Cimbres une armée d'élite de ſoixante mille hommes ; & qui ne ſe voyoit pas de quoi fournir à la nouvelle expédition qui ſe préſentoit à elle. Avant même la Rebellion des eſclaves en Sicile, ils avoient eſſuyé en Italie des révoltes, qui à la verité n'avoient été ni longues ni conſidérables, & qui ſembloient n'avoir ſervi que d'annonce & de préſage à celles qui devoient s'élever dans la Sicile. La premiere avoit paru à Nucerie, où une trentaine d'eſclaves ſoulevés furent bientôt punis de leur audace. La ſeconde arriva à Capoüe ;

celle-ci quoique composée de deux cents hommes fut dissipée aussi promtement que la précédente : mais la troisiéme fut accompagnée de circonstances plus singulieres. Il y avoit à Rome un Chevalier Romain nommé Titus Minutius né d'un pere très-riche. Il se laissa gagner par les charmes d'une esclave très-belle qui ne lui appartenoit pas ; & après en avoir joüi, sa passion pour elle augmenta prodigieusement. Il en vint à cet excès de folie, que le maître de cette esclave ayant peine à la lui céder (a), il lui en offrit enfin sept talens Attiques, en prenant des termes pour le payement de cette somme. Le vendeur comptoit sur la richesse de l'acheteur ; & le jour de l'écheance s'approchoit, lorsque ce dernier demanda encore un délai de trente jours. Cependant sa passion augmentant, sans qu'il put rassembler l'argent promis, il conçût le noir projet de perdre son créancier, & en même-tems de s'emparer de la puissance souveraine. Dans ce dessein, il commanda cent armures completes,

(a) Nous avons évalué ailleurs le talent Attique à trois mille livres, ce qui fait ici 21000. livres.

qu'il promettoit de payer dans un terme préfix, & qu'on devoit lui apporter ſecretement ſur ſa parole, dans une maiſon qu'il avoit à la campagne. Là ayant aſſemblé juſqu'au nombre de quatre cents eſclaves fugitifs, il ſe revêtit de la pourpre, il mit le Diadême ſur ſon front; & ſoutenu par la troupe rebelle qu'il avoit autour de lui, il fit d'abord frapper de verges, & décapiter enfin ceux qui lui demandoient le prix de la fille eſclave qu'il leur avoit enlevée. Il ſe ſaiſit enſuite à main armée de tous les villages voiſins. Il recevoit & fourniſſoit d'armes tous ceux qui venoient d'eux-mêmes ſe rendre à lui, & maſſacroit tous ceux qui lui faiſoient quelque réſiſtance. Ayant aſſemblé ainſi près de ſept cents hommes, il les diſtribua par Centuries; & s'étant formé un camp bien clos & bien muni, il y reçut tous les eſclaves qui abandonnoient leurs maîtres: cette rébellion dura juſqu'à ce que la nouvelle en ayant été por-
908. tée à Rome, le Sénat pourvût ſagement à ce déſordre, & en arrêta les ſuites.

Il chargea un de ſes Généraux qui étoit encore dans la ville, L. Lucul-

lus, de châtier les esclaves fugitifs. Le même jour que celui-ci eut levé dans Rome six cents soldats, il partit pour Capoue, où il rassembla quatre mille hommes de pié, & quatre cents hommes de cheval. Minutius apprenant que Lucullus se disposoit à venir à lui, se saisit d'une hauteur déja fortifiée, où il se posta n'ayant en tout que trois mille cinq cents hommes. Dans la premiere attaque les Révoltés qui avoient pour eux l'avantage du lieu, se défendirent & repousserent les aggresseurs. Mais ensuite Lucullus gagnant par des présens considérables Apollonius le plus considérable des officiers de Minutius, & lui promettant l'impunité sur la foi publique, l'engagea à lui livrer tous les complices de la rébellion. Mais au moment qu'Apollonius, pour exécuter sa promesse, mit la main sur Minutius; celui-ci pour prévenir le supplice qui l'attendoit, se perça lui-même de son épée; & tous les compagnons de son entreprise à l'exception du seul Apollonius qui les avoit trahis, furent égorgés. Tout cela ne fut que le prélude de la grande révolte qui arriva dans la Sicile, & dont nous exposerons ici l'origine.

Dans l'expédition de Marius contre les Cimbres (*a*), le Sénat lui avoit permis d'emprunter du secours des peuples qui habitoient au-delà des mers, ainsi il s'étoit d'abord adressé à Nicomede Roi de Bithynie, pour lui demander par ses Ambassadeurs des troupes auxiliaires. Ce Roi répondit que la plusspart de ses sujets avoient été enlevés par les Publicains de Rome, pour être vendus comme esclaves dans les provinees de l'Empire Romain. Sur cette réponse le Sénat fit un décret, par lequel il étoit défendu de rendre esclave aucun homme né libre, dans toute l'étendue des provinces alliées au peuple Romain; & il chargea en même-tems les Préteurs ou les Proconsuls de remettre en liberté tous ceux qui se trouveroient dans le cas dont il s'agissoit. En conséquence de ce décret Licinius Nerva alors Préteur en Sicile, fit examiner devant un Tribunal dressé exprès pour l'examen de cette espéce de Cause, l'état de tous les complaignans; de sorte qu'en peu de jours il y en eut plus de huit cents qui furent restitués

(a) Appellés aussi Iu-J tæ peuple d'Iutland.

à leur premiere condition, & remis
dans la liberté qui leur avoit été injus-
tement & témerairement ravie. Mais
cette équité même eut une suite dan-
gereuse : car sur l'exemple que l'on
venoit de voir, tous les esclaves de
l'Isle conçurent l'espérance de leur af-
franchissement. Aussi-tôt les Person-
nages les plus importans de la province
se rendirent auprès du Préteur, pour
l'inviter de terminer là ses perquisi-
tions sur cet article. Ce Magistrat,
soit qu'il fut gagné par les présens des
riches, soit qu'il voulut menager la
faveur des grands abandonna toute re-
cherche au sujet des esclaves, & il
renvoya avec dédain à leurs maîtres,
tous ceux qui venoient se plaindre à
lui de la liberté qu'on leur avoit arra-
chée contre le droit de leur condi-
tion & de leur naissance. Aussi-tôt
ceux-ci formant une ligue entre eux,
sortirent d'abord de Syracuse ; & se
rendant de concert dans le bois qui en- 909
vironne le temple des Palices (*a*),

(*a*) L'Auteur a parlé au long du bois & du temple des Palices dans le livre XI de cette histoire p 67. de Rhod. & de cette traduction. Tom. 3. pp. 166. 167. On y voit même que ce temple étoit un azile pour les esclaves maltraités.

ils prirent là des mesures entre eux pour une révolte générale : & le bruit de leur entreprise s'étant répandu au loin, les esclaves de deux freres très-riches de la ville d'Ancyre leverent les premiers l'étendart de la révolte, & se déclarant libres, prirent pour chef un nommé Oarius. Ils commencerent par tuer leurs maîtres dans le sommeil ; & parcourant les maisons de campagne des environs, ils exciterent un grand nombre d'autres esclaves à se mettre en liberté ; de sorte que dès cette premiere nuit, ils se trouverent plus de six-vingts. Ils se saisirent d'abord d'un lieu fort par sa nature, & qu'ils fortifierent encore, à l'aide de quatre-vingts autres Révoltés qui étoient venus les joindre en armes. Licinius Nerva Préteur de la province qui s'étoit aussi-tôt mis en marche pour les chasser de leur fort, ne pût y réussir : de sorte qu'ayant recours à l'adresse, il fit promettre la vie à un certain Caius Titinius surnommé Gaddæus. Celui-ci avoit été condamné à la mort deux ans auparavant, & s'étant sauvé, il voloit & assassinoit sur les grands chemins tous les riches, mais ne faisoit aucun mal aux esclaves & autres

gens de ſa ſorte. Se préſentant donc au pié du fort, accompagné de quelques hommes qui lui reſſembloient, il déclara qu'il venoit ſe joindre aux Aſſiegés contre les Romains. Là deſſus ayant été reçû & accueilli, il fut encore nommé gouverneur & commandant par les Aſſiegés. Mais il ne fit uſage de ſon nouveau titre que pour livrer la place aux Aſſiegeans. Une partie des rébelles fut tuée dès le premier abord des ennemis, une autre pour prévenir le ſupplice qui leur étoit reſervé, ſe jetta du haut en bas du mur & du rocher : c'eſt ainſi que ſe termina cette premiere ſédition des eſclaves de la Sicile.

Les troupes ayant été licentiées, on apprit qu'environ quatre-vingts eſclaves s'étant attroupés avoient égorgé un Chevalier Romain nommé Clonius, & groſſiſſoient toujours leur nombre. Le chef de l'armée Romaine en Sicile, trompé par les faux avis qu'on lui donnoit avoit laiſſé lui-même aux rébelles le tems de ſe fortifier. Mais enfin il marcha contre eux avec le peu de troupes qu'il avoit encore auprès de lui : & ayant paſſé le fleuve

Alba (*a*), il laissa les rébelles sans le savoir, sur le mont Caprian, & il vint
910. jusqu'à Heraclée. Les esclaves ne manquerent pas d'imputer à la crainte qu'on avoit d'eux, la méprise de ce général, & par-là ils attirerent à leur parti un assez grand nombre de nouveaux camarades : de sorte que formant déja un corps considérable, & ramassant de part & d'autre, ce qu'ils purent trouver d'armes, ils se virent dans les sept ou huit premiers jours au nombre de plus de huit cents hommes, & monterent peu de jours après jusqu'à deux mille. Le Général Romain apprenant ce progrès dans Heraclée où il étoit, nomma pour commandant contre eux M. Titinius, & lui donna pour corps de troupes six cents hommes de la garnison d'Enna.

Celui-ci ayant attaqué les révoltés, qui étoient bien plus forts que lui, & par le nombre & par l'avantage de leur poste, fut battu : la plus grande partie de ses gens demeura sur la place ; & tout le reste jettant ses armes échappa à grand peine par la fuite. Les vain-

(*a*) Les Geographes ne citent que Diodore pour un fleuve Alba dans la Sicile.

queurs tirerent de-là une nouvelle audace, & il n'y avoit plus un ſeul eſclave qui ne ſe crut à la veille de ſa liberté. Ils abandonnoient leurs maîtres les uns après les autres, & en ſi grande foule qu'en très-peu de jours, ils ſe virent au nombre de plus de ſix mille. S'étant aſſemblés pour tenir conſeil entr'eux, ils ſe donnerent pous chef un nommé Salvius, qui paſſoit pour ſe connoître au vol des oiſeaux, & qui dans les fêtes ou ſolemnités où les femmes s'aſſembloient leur jouoit ſans ceſſe de la flute. Auſſi dans tout le tems de ſa royauté, n'eut-il d'autre ſoin que d'entretenir l'oiſiveté & les rejouiſſance publiques. Partageant ſon armée en trois corps, & donnant à chacun ſon chef, il leur préſcrivit de courir tout le pays par bandes ſéparées, & de ſe raſſembler tous enſuite dans le même lieu. Ayant ramaſſé par ce moyen un grand nombre d'animaux de pluſieurs eſpéces, ils ſe trouverent fournis en peu de tems de plus de deux mille chevaux, & ils n'avoient pas moins de vingt mille hommes de pié qui même étoient déja formés aux exercices de la guerre. Ainſi s'attaquant d'abord à la ville de Morganti-

ne, ils la pressoient par des assauts vigoureux & continuels. Le Préteur dans le dessein de la secourir s'avança de nuit vers ses murailles, ayant avec lui environ dix mille hommes, tant de l'Italie que de la Sicile même. Il trouva en arrivant les Rébelles occupés au siége de cette ville : ainsi se jettant sur leur propre camp, où il restoit peu d'hommes pour le garder, mais un grand nombre de femmes captives, une quantité prodigieuse de hardes & autres dépouilles amenées là ; il em-
911. porta aisément tout ce butin, & revint aussi-tôt devant Morgantine. Là les Révoltés se jettant tout d'un coup sur lui de la hauteur où ils étoient postés, eurent un grand avantage sur leurs aggresseurs, & mirent en fuite les troupes Romaines. Le chef des rébelles fit aussi-tôt publier l'ordre de ne tuer aucun des fuyards qui jetteroit ses armes ; & ce fut par cet expédient que la pluspart des Romains s'échapperent. Salvius ayant ainsi recouvré son camp, & gagné une victoire importante, recueillit une grande quantité de dépouilles. Il n'étoit pourtant pas péri en cette rencontre plus de six cents hommes tant Italiens que Sici-

liens, à cause de la réserve qui avoit été prescrite par le vainqueur : Mais on fit quatre cents prisonniers. Cependant cet heureux succès ayant donné moyen à Salvius de doubler son armée, il se voyoit maître de toute la campagne : ainsi il revint devant Morgantine, & fit publier à son de trompe qu'il y donneroit la liberté à tous les esclaves. Mais les citoyens de cette ville leur ayant fait la même promesse s'ils aidoient leurs maîtres à se défendre, ils crurent trouver plus de sûreté dans la parole de ces derniers, & ils combattirent avec tant de zéle qu'ils parvinrent à faire lever le siége. Cependant le Préteur Nerva ayant annullé cette promesse des maîtres, donna lieu à la plupart des esclaves de passer chez les ennemis. La contagion de ce mauvais exemple gagna alors les villes & tout le territoire d'Egeste & de Lilybée.

Le chef de ces nouveaux révoltés fut un nommé Athenion Cilicien d'origine, homme d'un très-grand courage. Celui-ci chargé de l'administration du bien de deux freres, & se croyant très-profond dans l'art de la divination astronomique, assembla d'abord au-

tour de lui deux cents eſclaves ſur leſquels ſa fonction lui donnoit autorité ; & gagnant enſuite quelques autres du voiſinage il réunit bientôt plus de mille hommes. S'étant fait nommer Roi par eux, il prit le Diadême, & tint dans ſa révolte une conduite toute différente de la leur. Il ne les recevoit pas tous indifféremment dans ſes troupes ; mais faiſant choix des plus braves ; il ne donnoit aux autres que les fonctions auſquelles ils étoient accoutu-
912. més, & ne leur demandoit que ce qu'ils ſavoient faire : par-là il procuroit à ſon camp toutes les commodités qu'on peut avoir à la guerre. Il ſuppoſoit encore que les Dieux lui avoient prognoſtiqué depuis long-tems qu'il deviendroit Roi de toute la Sicile ; qu'ainſi ils devoient ménager eux-mêmes les animaux, & les fruits d'un territoire dont ils devoient bientôt jouir ſous ſa domination. Là deſſus les aſſemblant au nombre de plus de dix mille, il entreprit le ſiége de Lilybée, ville imprenable par elle-même. Ainſi n'avançant point dans ce projet, il l'abandonna, en diſant qu'il en avoit reçû l'ordre des Dieux, qui les menaçoit tous d'un reversfuneſte,

s'ils persistoient dans leur entreprise.

Dans le tems même qu'ils se disposoient à la retraite; il entra dans le port de cette ville assiégée, une escadre de vaisseaux qui amenoient un renfort de troupes Moresques, toutes d'élite. C'étoit un secours qui venoit aux Lilybéens sous la conduite d'un capitaine nommé Gomon. Celui-ci attaquant de nuit les troupes d'Athenion qui étoient déja en marche pour leur retraite, en tua une grande partie, en blessa autant, & entra enfin dans la ville. Ce revers étonna beaucoup ceux qui avoient compté sur la grande pénétration de leur chef en matieres Astrologiques, mais en général la Sicile se voyoit livrée alors à un grand nombre de calamités, & de troubles.

Ce désordre ne venoit pas seulement des esclaves, les gens de famille libre qui se trouvoient dans la pauvreté exerçoient toute sorte de brigandages; & de peur que ceux qu'ils auroient volés, libres ou esclaves, ne portassent leurs plaintes contre eux, ils les égorgeoient impitoyablement. Il arrivoit de-là que les citoyens regardoient à peine comme un bien qui

ſut à eux les vergers ou plans d'arbres ou de vignes qu'ils avoient à la campagne : & ils abandonnoient en quelque ſorte aux brigans & aux coureurs toutes les poſſeſſions qui ne pouvoient être cloſes de murailles. En un mot il ſe paſſoit alors dans la Sicile un grand nombre de choſes contraires à l'honneur, & à la tranquillité d'une nation policée. Au reſte ce même Salvius (*a*) qui avoit aſſiége Morgantine, après avoir ravagé par ſes courſes tout le pays qui s'étendoit depuis cette ville juſqu'à Leontium, raſſembla dans cet eſpace une armée de trente mille hommes choiſis : là il voulut offrir un ſacrifice aux Heros de l'Italie, auſquels il conſacra une de ſes robes de pourpre, en reconnoiſſance de la victoire qu'ils lui avoient procurée : & auſſi-tôt ſe déclarant Roi lui-même; ſes troupes lui donnerent le nom de Tryphon. Dans le deſſein qu'il avoit de ſe ſaiſir de Tricala, & d'en faire le centre de ſon Royaume; il envoya des députés à Athenion comme de la part d'un Roi à ſon lieutenant général. Sur cette hardieſſe tout le monde ſe

(*a*) Ci-deſſus p. 91 I. 1 de Rhod.

persuada qu'Athenion soutiendroit son
rang, & défendroit sa dignité : ce qui
faisant naître la dissention entre les 913.
deux chefs, préviendroit peut-être les
maux d'une guerre intestine, & dissiperoit les deux partis. Mais la fortune en augmentant les troupes de l'un & de l'autre, donna lieu aux deux chefs de s'accorder. Tryphon étant venu subitement avec son armée à Tricala, Athenion s'y rendit à la tête de trois mille hommes, avec toute la déférence d'un subalterne à l'égard de son commandant. Il avoit pourtant déja fait partir d'autres troupes, pour ravager les campagnes, & pour exciter par-tout les esclaves à la révolte. Cependant Tryphon soupçonnant dans la suite qu'Athenion pourroit bien se dégouter de la seconde place dans cette entreprise, s'assura de bonne heure de sa personne, & le fit mettre en prison : après quoi il fit fortifier la citadelle de Tricala déja très-forte de sa nature, & y fit faire des ouvrages qui pouvoient passer pour magnifiques.

On dit au reste que le nom de Tricala (*a*) fut donné à cette forteresse,

(*a*) Καλος en Grec signifie beau.

à raiſon de trois ſortes de beautés dont elle étoit ornée. La premiere étoit des eaux de fontaine d'une douceur admirable. Elle étoit entourée de campagnes couvertes de vignes & d'oliviers, & dont la terre étoit propre à toutes les productions de la nature. Enfin le lieu étoit extrêmement fort par lui-même étant défendu par un rocher inacceſſible. Tryphon l'ayant encore entourée d'une ville de huit ſtades de tour, fermée elle-même d'un foſſé profond ; il s'étoit fait là un ſéjour délicieux, dans lequel il ne manquoit d'aucun des beſoins, ni même des plaiſirs de la vie. Il s'y fit élever un palais ſuperbe, & fit conſtruire au milieu de la ville un marché qui pouvoit contenir un nombre innombrable de perſonnes. Il s'étoit compoſé auſſi un conſeil ou un ſénat d'hommes ſages & éclairés, dont il prenoit les avis & dont il comptoit les voix dans l'adminiſtration de la juſtice. Quand il s'agiſſoit de prononcer une ſentence, il ſe revêtoit d'une longue robe & d'un laticlave. Il ſe faiſoit précéder auſſi par des Licteurs armés de haches & de faiſceaux, en un mot il ſe donna tous les indices extérieurs de la puiſſance ſouvraine

veraine & de la ſuprême judicature.

Enfin pourtant le Sénat Romain voulant s'oppoſer à cette révolte, nomma pour commandant général L. Lucinius Lucullus, auquel il fournit quatorze mille hommes tant de Rome que du reſte de l'Italie, & huit cents autres tirés de la Bithynie, de la Theſſalie & de l'Acarnanie. On leur joignit encore ſix cents Lucaniens qui avoient à leur tête Cleptius homme ſupérieur en courage & en ſcience militaire. On en fit encore inſcrire huit cents autres : de ſorte que leur nombre total montoit à près de dix-ſept mille hommes. Lucullus entra ainſi accompagné dans la Sicile. C'eſt pour cela que Tryphon jugeant à propros d'oublier les ſujets de plaintes particulieres qu'il avoit contre Athenion,
ne ſongea plus qu'à conferer avec lui 914
ſur la guerre préſente. Sa penſée étoit qu'il importoit ſur toutes choſes de ſe défendre dans Tricala même, & d'attendre là les Romains. Mais Athenion penſoit au contraire, qu'il étoit important pour eux de ne point ſe laiſſer enfermer, & qu'ils ne devoient ſe préſenter à l'ennemi qu'en pleine campagne. Cet avis ayant prévalu, ils cam-

perent auprès de Scirthée au nombre de quarante mille hommes complets. Le camp des Romains n'étoit là distant du leur que de douze stades : & on commença à s'attaquer de part & d'autre, par des insultes reciproques. En étant venu enfin à une bataille reglée, la fortune avoit tenu quelque tems le succès en la balance, & le nombre des morts étoit à peu près égal de part & d'autre, lors qu'Athenion accompagné de deux cents cavaliers choisis, couvrit d'hommes jettés par terre tout le terrain qui l'environnoit. Mais enfin blessé lui-même aux deux genoux, il reçut encore une troisiéme playe qui le mit hors de tout combat, & le rendit inutile pour le commandement même ; de sorte que tous ses soldats découragés & déconcertés se mirent en fuite. Pour lui se cachant dans le dessein de passer pour mort, il profita de la nuit qui s'avançoit beaucoup, pour se sauver lui-même. Ainsi les Romains remporterent en cette occasion une victoire complette, & sur Tryphon & sur son armée : car s'étant mis à la poursuivre, ils en firent périr encore vingt mille hommes. Tout le reste à la faveur de la nuit se réfugia dans

Tricala, où il auroit même été aisé au vainqueur de les détruire totalement. Car ces malheureux étoient tombés dans un découragement tel, qu'ils avoient projetté entr'eux de s'aller remettre eux-mêmes entre les mains & à la discretion de leurs maîtres, s'ils n'étoient ensuite revenus à l'avis de se défendre jusqu'à la mort, contre des gens dont ils s'étoient fait des ennemis irréconciliables. Cependant à neuf jours delà le général Romain vint assieger Tricala. Cette entreprise fut mêlée pour lui de succès & de désavantages; de telle sorte que les révoltés reprirent vigueur. Lucullus soit par négligence, soit par mauvaise intention ne faisoit rien de ce qu'il devoit faire; de sorte qu'il fut enfin appellé en jugement par les Romains. C. Servilius qui fut envoyé pour prendre sa place ne fit rien non plus qui fut digne de mémoire, sur quoi même il fut condamné à l'exil, aussi-bien que Lucullus.

Dans l'autre parti Tryphon étant mort, Athenion fut pourvu du commandement à sa place : Tantôt il insultoit des villes, tantôt il ravageoit les campagnes, sans que Servilius se 915.

mit en devoir de s'oppofer à fes incurfions. Mais à la fin de l'année C. Marius fut créé Conful pour la cinquiéme fois avec C. Acilius. Celui-ci nommé commandant contre les rébelles, vint à bout par fa vigilance & par fon courage de les détruire dans une bataille mémorable. Attaquant même perfonnellement Athenion, il eut contre lui un combat fignalé dans lequel il le tua, quoiqu'il eut reçu lui-même une bleffure à la tête; après quoi il mit en fuite & pourfuivit l'armée ennemie qui montoit encore à dix mille hommes. Or quoiqu'elle cherchat une retraite dans fes remparts, Acilius ne fe défifta point de fa pourfuite, qu'il ne les eut tous en fa difpofition. Il lui en manquoit encore mille que commandoit Satyrus. Mais comme ils fe foumirent à lui par un député qu'ils lui envoyerent, il leur pardonna pour lors leur rébellion. Dans la fuite, les ayant envoyés à Rome, il les deftina à combattre dans les fpectacles publics contre les bêtes feroces. On dit qu'ils terminerent leur vie, d'une maniere héroïque: en ce qu'étant préfentés dans l'Arene à ces animaux, ils s'égorgerent réciproquement les uns les autres.

devant les autels publics, & l'on ajoute que Satyrus ayant tué le dernier de tous ceux qui reſtoient avant lui, ſe donna héroïquement la mort à lui-même. Ce fut là la fin tragique que la guerre des eſclaves eut dans la Sicile, après y avoir duré près de quatre ans.

AVERTISSEMENT.

C'Eſt ici la véritable place d'un chapitre de l'abrégé de l'Hiſtoire Romaine, faite par L. Annæus Florus; que H. Etienne a cru à propos d'inſérer parmi les fragmens de l'Hiſtoire univerſelle de Diodore; ce chapitre de Florus contient une expoſition de la guerre des eſclaves appellée dans les Hiſtoriens, guerre ſervile, dont il s'eſt agi dans les articles précédens. On ſçait du reſte que Florus étoit de la famille du Philoſophe Seneque, comme l'indique ſon prénom Annæus. Cet Hiſtorien, Eſpagnol de naiſſance, vivoit du tems de Trajan, 200. *ans après Auguſte. On le croit Auteur des ſommaires de tous les Livres de l'Hiſtoire Romaine de Tite-Live, & même du grand nombre de ceux qui ſont perdus: quoique pluſieurs croyent que ces ſom-*

maires ont été faits par Tite-Live lui-même. J'ai consulté sur l'article dont il s'agit l'excellente édition de Florus à Leyde, chez Vander Linden 1722.



FLORUS. Liv. III. C. XIX.

QUoiqu'il y ait eu chez les Romains des guerres entre des alliés, ce qui est par soi-même funeste & odieux, du moins étoient-ce des hommes libres armés les uns contre les autres. Mais n'est-ce pas une honte pour un peuple Roi & maître des autres nations, que d'avoir eu à essuyer une guerre qui leur étoit faite par des esclaves. La premiere guerre servile commença dès les premiers tems de la République, dans le sein même de la ville, & lui fut déclarée par un nommé Herdonius Sabinus, lorsque la République étant agitée par les querelles des Tribuns, le Capitole fut assiégé & pris par le Consul. Cependant pour dire le vrai, ce fut plutôt-là un tumulte qu'une guerre. Mais l'empire Romain s'étant étendu depuis ce temps-là en différens lieux de la

terre : qui eſt-ce qui croiroit que la Sicile fut plus maltraitée par la guerre ſervile, que par la guerre punique même ? Cette Iſle fameuſe, naturellement ſi fertile, & ſituée en quelque ſorte aux portes de Rome, fourniſſoit aux habitans de l'Italie des fonds de terres admirables, cultivés par un grand nombre d'eſclaves qu'on tenoit empriſonnés & enchaînés. Ce furent ces eſclaves mêmes qui firent naître cette guerre & qui la ſoutinrent. Un Syrien de nation nommé Eunus, & dont le nom ne s'eſt conſervé que par les déſaſtres dont il fut l'Auteur, s'aviſa de contrefaire le fanatique; & ſous prétexte d'établir le culte de la Déeſſe de Syrie, il engagea comme par l'ordre exprès des Dieux, les eſclaves ſes camarades à ſe donner la liberté & à prendre les armes contre leurs maîtres. Pour faire croire qu'il agiſſoit en cela par une inſpiration céleſte, il mettoit dans ſa bouche une noix creuſe qu'il avoit remplie d'un peu de ſouffre, auquel il faiſoit prendre feu, de ſorte que la flamme ſortoit avec ſes paroles. Cette merveille aſſembla d'abord autour de lui deux mille hommes que le hazard en ren-

dit témoins, & qui aidant enſuite à briſer les priſons & les chaînes des eſclaves, en tirerent de quoi faire une armée de plus de quarante mille hommes. Ajoutant pour ſurcroit à cette funeſte révolte, tous les ſignes extérieurs d'une Royauté nouvelle; ils ſe mirent à ravager les châteaux, les villes & les villages qui ſe trouverent ſur leur route. Mais ce qui fut le dernier dégré de la honte pour les Romains, les camps mêmes de leurs Préteurs furent enlevés; & l'hiſtoire ne doit pas rougir de les nommer: ce furent les camps de Manilius, de Lentulus, de Piſon, & d'Hipſeus. Ainſi ces mêmes révoltés, ou ces mêmes déſerteurs qui auroient dû être ramenés par ceux qui étoient chargés de cette fonction (*a*), pourſuivoient eux-mêmes les Préteurs Romains qu'ils avoient mis en fuite. Mais enfin le Commandant Perperna leur fit ſubir le châtiment qu'ils avoient mérité: car les ayant battus & aſſiégés enſuite dans Enna, il en fit périr la plus grande partie par la famine, & par les mala-

(*a*) Le texte des Variorum, change ici *fugitivos* en *fugitivarios*, gens prépoſés pour ramener les fuyards ou les déſerteurs.

dies qui la fuivent ; après quoi il fit jetter le refte de ces voleurs dans les fers , pour les faire enfuite mettre en croix les uns après les autres. Après un fi grand fervice rendu à fa patrie, il fe contenta de l'Ovation (*a*), ne voulant pas fouiller la majefté du triomphe d'une infcription auffi peu glorieufe que celle d'une voictoire remportée fur des efclaves.

La Sicile refpiroit à peine de ce premier fleau , que de la guerre des efclaves commandée par un Syrien ; on paffa à une guerre d'autres efclaves commandée par un Cilicien : Un Berger nommé Athenion, après avoir tué fon maître fit ranger fous fes enfeignes la troupe des efclaves du mort, dont il avoit brifé les chaînes. Luimême fe revêtant d'une robe de pourpre , prenant à la main un bâton garni d'argent , & s'étant ceint le front d'un Diadême , affembla autour de lui une armée , qui n'étoit pas moindre en nombre que celle du Phanatique dont nous venons de parler. Se mettant à ravager les villes , les villages & les châteaux , avec encore plus de fureur

(*a*) Participation du Triomphe décrite p. I 655. dans le Florus que j'ai indiqué

que le précédent, & comme s'il avoit voulu le venger, il exerçoit de plus grandes cruautés encore contre les esclaves qu'il regardoit comme des déserteurs, que contre les maîtres. Celui-ci défit aussi des armées Prétoriennes, & enleva les camps de Servilius & de Lucullus. Mais Aquilius, sur l'exemple que lui en avoit déja donné Perperna, poussa l'ennemi à la derniere extrémité en lui ôtant toute communication de vivres, & défit par la faim des troupes parfaitement bien armées. Ils se seroient rendus dès lors, s'ils n'avoient jugé plus à propos de prévenir par une mort volontaire les supplices dont ils étoient menacés : leur chef même quoique pris vivant ne les subit pas ; car il fut déchiré par la multitude de ceux qui s'étant saisis de sa personne, se disputoient les uns aux autres l'avantage d'une pareille prise.

Fin du chapitre emprunté de Florus.





SUITE DES FRAGMENS

TIRÉS DU LIVRE XXXVI. DE DIODORE.

I. IL arriva de la ville de Pessinunte en Phrygie, à Rome, un nommé Battacés, Prêtre de la grande Déesse mere des Dieux. Ayant déclaré qu'il venoit par leur ordre exprès, il se présenta aux Magistrats & devant le Sénat; & là il déclara que le temple de la Déesse avoit été souillé, & qu'il en falloit faire à Rome une expiation publique. Il portoit au reste un habit & des ornemens extérieurs, tout-à-fait inusités dans cette ville: car il avoit sur la tête une couronne d'or d'une grandeur extraordinaire, & une robe semée de fleurs brodées en or, qui faisoient ressembler son habit à celui d'un Roi. Etant monté dans la tribune pour parler au peuple, qu'il n'entretint que de Religion, on lui prêta une hospitalité généreuse & même magnifique. Mais un des Tribuns du peuple A. Pompeïus lui déclara qu'on lui interdisoit Pag. 915. de Rhodoman.

la couronne. Ayant été mené de là
916. par un autre Tribun à la tribune aux harangues, on lui fit ſur le ſujet des expiations des temples un grand nombre de queſtions, auſquelles il donna des réponſes qui marquoient uu homme dont la tête étoit remplie d'idées ſuperſtitieuſes. Tiré de la tribune par les Officiers de Pompeïus, & renvoyé honteuſement dans ſon hôtellerie, il ne ſe montra plus en public : mais il diſoit à tout le monde qu'on avoit offenſé, non ſeulement lui, mais la Déeſſe dont il étoit le Miniſtre. Là-deſſus il arriva que le Tribun fut attaqué d'une fiévre ardente, accompagnée d'une violente eſquinancie, qui lui fit perdre la parole ſur le champ, & la vie trois jours après (*a*); évenement qui fut attribué par pluſieurs à la vengeance de la Déeſſe, dont on avoit offenſé le Miniſtre; d'autant plus que les Romains ſont d'eux-mêmes très-ſuperſtitieux. C'eſt pour cela auſſi que Battacés ayant eu autentiquement la permiſſion de porter ſa robe Sacerdotale, & comblé même de préſens

(*a*) Nous avons remarqué plus d'une fois le foible de Diodore à l'égard des prédictions Payennes.

de la part des hommes & des femmes de la ville, ſortit enfin de Rome & revint dans ſa patrie.

III. La pratique des Romains étoit, que lorſqu'un de leurs Généraux, dans une bataille donnée contre leurs ennemis, en avoit laiſſé plus de ſix mille ſur la place, il étoit déclaré Empereur, & ſalué comme tel. Ce nom dans la Grece & chez les autres peuples eſt rendu par celui de Roi.

****

LIVRE XXXVII.

I. LA guerre Marſique a tiré ſon nom de la révolte du premier peuple d'Italie qui y donna lieu : car d'ailleurs l'Italie entiere ſe joignit aux Marſes contre les Romains. On dit que la premiere ſource de cette guerre fut le paſſage que les Romains firent de la tempérance & de la frugalité qui regnoit en leur ancienne maniere de vivre, & à laquelle ſeule ils devoient la grandeur & l'étendue de leur Empire, à ce débordement prodigieux de luxe & de débauche auquel ils s'abandonnerent dans la ſuite : car

ce fut là précisément la cause de la division qui s'introduisit dans la République entre le Sénat & le peuple. Avec le tems, le Sénat ayant besoin d'être soutenu dans ses entreprises militaires par les peuples de l'Italie, leur promit le droit de Bourgeoisie qui étoit devenu l'objet de leur ambition & de leurs vœux, & s'engagea de le leur confirmer par une loi. Mais comme ils ne se pressoient point de tenir leur promesse; ce fut des Italiens mêmes que naquit l'incendie de cette fâcheuse guerre contre les Romains.

En la cent soixante & onzieme (*a*) Olympiade, L. Marcius Philippus, & Sex. Julius Cæsar étant Consuls à Rome, commença la guerre appellée Marsique, dans laquelle il y eut de part & d'autre des défaites sanglantes & singulieres, aussi bien que des prises funestes de villes. Il s'écoula un long
917. espace de tems où la fortune paroissant balancer exprès entre l'un & l'au-

(*a*) Rhodoman traduit la 172e. Olympiade, quoique son texte Grec, & celui même du Photius d'Hœschelius, ne porte que la premiere Olympiade après la 170e. Si c'est la premiere année de l'Olympiade 171. Nous sommes ici à 205. ans de la fin du 20e. livre de Diodore, à l'an de Rome 656. & à 95. ans avant l'Ere Chrétienne.

tre parti, paſſoit inceſſamment de l'un à l'autre, comme ſi elle n'eut voulu en favoriſer aucun. Cependant après la perte d'une infinité d'hommes des deux côtés, les Romains au bout d'un tems aſſez long, & au prix de bien des ſoldats qu'il leur en coûta demeurerent les maîtres & les Souverains, comme ils l'étoient auparavant. Ils eurent à faire tout à la fois aux Samnites, aux habitans d'Aſculum, aux Lucaniens, aux Picentins, à ceux de Nole, & de pluſieurs autres provinces ou villes. La principale de ces dernieres étoit Corfinium, que tous ces peuples regardoient en quelque ſorte, comme leur capitale commune, & qu'ils venoient de décorer de tous les édifices qui indiquent une grande ville, & qui en marquent la ſupériorité ſur les autres. On y voyoit un marché très-vaſte, & une grande maiſon de ville dans laquelle on gardoit toutes les eſpeces d'armes & toutes les machines qui pouvoient ſervir à la guerre, mais ſur tout l'argent que l'on deſtinoit à cet uſage. Il y avoit outre cela un Sénat compoſé de cinq cents perſonnes, d'où l'on tiroit tous ceux qui devoient être chargés des princi-

pales fonctions de la République, de la gloire de l'Etat, & de la sureté des citoyens. Aussi ces Magistrats exerçoient-ils chez eux l'autorité souveraine. Ils firent une loi selon laquelle ils devoient nommer chaque année deux Consuls & douze Commandans d'armées. Dans l'année dont il s'agit, leurs deux Consuls furent Q. Pompædius (*a*) Silo, Marse de nation, le premier homme de sa province, & C. Aponius Motulus, Samnite d'origine & célebre entre tous ses compatriotes, par la gloire que ses actions lui avoient acquise. Ces deux Consuls ayant partagé l'Italie comme en deux provinces Consulaires, se chargerent chacun de la sienne. On confia à Pompædius le pays qui s'étend depuis Cercola jusqu'à la mer Adriatique du côté du Nord & du Couchant, en lui donnant six Capitaines pour aides & pour conseil. Le reste de l'Italie, c'est-à-dire, les provinces situées à l'Orient & au Midy, furent commises à la garde de C. Motulus, auquel on donna de même six adjoints. Après avoir mis leur gouver-

(*a*) Le texte de Photius porte ici à la marge Popædius. p. 1166.

nement ſous cette forme, qui pour dire le vrai étoit imitée des premiers tems de Rome & rappelloit la premiere inſtitution de ſon Sénat; ils ſe livrerent tout entiers aux ſoins de la guerre qui ſe préparoit, en donnant à toute l'Italie le nom de patrie & même de ville unique & commune. Ils firent en effet la guerre aux Romains avec tant de zele & de courage, qu'ils leur furent preſque toujours ſupérieurs; juſqu'à ce que le Conſul Cneius Pompée nommé Général, & Sylla revêtu du même titre ſous Caton l'autre Conſul, ayant vaincu & battu les Italiens à pluſieurs repriſes, les réduiſirent au point de ne pouvoir plus ſe défendre. Ils ne laiſſerent pourtant pas de fomenter la guerre encore 918.
quelque tems. Mais enfin C. Coſcinius ayant été envoyé pour Commandant dans l'Iapyge (*a*), ils furent battus plus d'une fois; ainſi découragés par leurs défaites réïtérées, ils abandonnerent leur nouvelle ville de Corfinium; d'autant plus que les Marſes & les autres nations du voiſinage ſe laiſſoient toutes entraîner dans le parti des Romains. Ainſi s'étant d'un com-

(*a*) Vers la pointe orientale de l'Italie.

mun accord transportés tous à Æsernie, ville des Samnites, ils se donnerent cinq Préteurs, à l'un desquels nommé Q. Pompædius Silon, ils déférerent l'autorité absolue, à cause de son expérience & de sa capacité dans la guerre. Celui-ci, du consentement de tous les Préteurs ses associés, leva une grosse armée qui forma avec les Vétérans un corps de trente mille hommes. Outre cela, affranchissant les esclaves, & leur donnant des armes telles qu'on put les trouver, il fit encore un corps d'environ vingt mille hommes d'infanterie & de mille cavaliers. Etant venu à la rencontre des Romains, commandés alors par Mamercus, il en mit à la vérité quelques-uns par terre; mais il perdit plus de six mille hommes des siens. Metellus s'avançant de son côté dans la Pouille (*a*) avec une grosse armée assiégea & emporta Venusium, où il fit plus de trois mille prisonniers, & les Romains prenoient visiblement le dessus sur leurs ennemis.

Ce fut en ce tems là que les peuples d'Italie firent une députation en forme à Mithridate, Roi de Pont,

(*a*) Royaume de Naples.

qui se distinguoit alors par le nombre & par le bon ordre de ses troupes. Ils l'invitoient à passer incessamment en Italie pour y opprimer les Romains, dans l'espérance que cet ennemi étranger seroit capable de détruire leur puissance. Mithridate leur répondit qu'il conduiroit son armée chez eux, dès qu'il auroit soumis l'Asie, qui étoit alors son objet. Les rebelles déchus ainsi de leur espérance furent extrêmement découragés. Il restoit peu de Samnites en état d'agir, les Sabelliens se tenoient enfermés dans leur ville de Nole, & l'on ne voyoit plus que Lamponius & Cleptius qui commandoient encore le peu qui restoit de Lucaniens. Ainsi la guerre Marsique, paroissant être sur sa fin, & devoir être bien-tôt suivie de celle qu'on attendoit de la part de Mithridate; les mouvemens, les brigues & les partis dont on avoit vu des exemples en d'autres tems, se renouvellerent dans Rome pour le choix du Commandant qu'on devoit nommer pour une guerre de cette importance. La grandeur des récompenses qui devoient être attachées au succès contre un pareil ennemi, faisoient re-

chercher par les plus illuftres citoyens de Rome la commiffion de le combattre. Les prétendans réduits enfin à deux C. Julius & C. Marius dont le dernier avoit été fix fois Conful, fembloient partager également les fuffrages du peuple. Et ce ne fut point même encore là le feul objet qui mit les efprits dans l'agitation & dans le trouble.

Le Conful Sylla partant de Rome
919. fe rendit à fon armée déja affemblée devant Nole, & par l'effroi qu'il caufa à plufieurs villes des environs, il les obligea de fe rendre ; mais ayant entrepris enfuite fon expédition en Afie contre Mithridate, dans le tems que Rome étoit agitée par bien des féditions & des meurtres ; M. Aponius & Tib. Cleptius, aufquels on peut ajouter encore Pompædius, Préteurs des peuples d'Italie non encore foumis, réfidans tous dans la Brutie, affiégeoient toujours Ifia, ville forte qu'ils ne pouvoient prendre. C'eft pourquoi laiffant une partie de leur armée devant cette place, ils en conduifent tout le refte devant Rhege ; efpérant que s'ils pouvoient emporter cette derniere ville, ils feroient paffer aifément de là leurs troupes dans la Sicile, & parviendroient bien-tôt à

se rendre maîtres de cette Isle, la plus gratieuse & la plus fertile qui soit éclairée par le soleil. Mais C. Urbanus qui la gouvernoit alors de la part des Romains comme Préteur, rassemblant son armée & toutes ses forces en grand appareil, fit trembler par ce seul préparatif les Italiens, & délivra en même tems la ville de Rheges qu'ils assiégeoient encore. Peu de tems après la guerre civile entre Sylla & Marius s'étant élevée, après une grande perte de citoyens de part & d'autre, ce qui restoit de vaincus s'attacha à Sylla demeuré vainqueur. Ce fut la véritable fin de la guerre Marsique, la plus forte qu'il y eut eu encore contre des peuples de l'Italie, & qui se termina conjointement avec une guerre civile entre les Romains mêmes.

II. On sortoit à peine de la guerre Marsique, lorsqu'une seconde guerre civile s'éleva dans Rome entre Sylla & C. Marius encore jeune, & fils de ce C. Marius qui avoit été sept fois Consul. Cette guerre coûta bien des milliers d'hommes à la République; mais la victoire demeura enfin à Sylla, qui ayant été fait dictateur, prit le surnom d'Epaphrodite, qui signifie

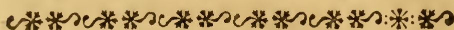
cher à Venus. Quelque présomptueux que parut ce titre, les effets ne le démentirent point, & il ne termina sa vie qu'au milieu des triomphes que ses victoires lui avoient procurés. Pour Marius quoiqu'il se fut défendu jusqu'au bout avec un très-grand courage, vaincu pourtant enfin, il se refugia dans Præneste, avec dix mille
920. cinq cents hommes, & s'y étant enfermé, il y soutint encore un siége très-long: abandonné enfin de son parti même, il ne trouva de ressource que dans la main d'un de ses esclaves qu'il conjura de le délivrer de tous ses maux; & qui l'ayant tué en effet du premier coup de poignard qu'il lui porta, se poignarda lui-même aussi-tôt après. Telle fut la fin de cette guerre civile, dont les restes pourtant ayant donné encore quelque occupation à Sylla, furent enfin dissipés & anéantis.

Mais à peine fut-elle éteinte qu'il s'en éleva une seconde (*a*) entre Pompée & Cæsar. On avoit donné au premier le surnom de Grand, en considération des exploits qu'il avoit

(*a*) Voyez les vies de Marius & de Sylla dans Plutarque, aussi bien que celles de Pompée & de Cæsar. Ce qui suit va plus loin que la conquête des Gaules, où Diodore avoit annoncé qu'il finiroit.

déja faits ou ſous les ordres de Sylla, ou commandant lui-même en chef. Mais enfin les Romains ſe virent rejettés par cette nouvelle diviſion en de nouveaux troubles & en de nouveaux maſſacres. Pompée dans une défaite ſignalée perdit tout ce qu'il avoit de troupes, & vint périr lui-même dans le port d'Alexandrie où il fut égorgé, & ce fut par ce coup que le pouvoir immenſe des Conſuls déja réduit à des bornes très-ſerrées, paſſa réellement tout entier à la perſonne de Cæſar : ce qui ſembloit devoir terminer toute guerre inteſtine & civile. Mais après qu'il eut été égorgé lui-même, il s'éleva contre ſes meurtriers Brutus & Caſſius, une nouvelle guerre civile, qui leur fut déclarée par les deux Conſuls Lepidus & Antoine conjointement avec Octavien Auguſte. Cette guerre paroiſſoit finie par la défaite & par la mort de Caſſius & de Brutus, lorſqu'on vit éclorre, & ſe former en guerre ouverte & déclarée la prétention réciproque d'Auguſte & d'Antoine à l'autorité ſouveraine, qui après bien du ſang répandu de part & d'autre demeura pleinement à Auguſte. Celui-ci

en jouit tranquillement pendant le reſte de ſa vie : & mit fin pour toujours à l'autorité Conſulaire , déja déchue de ſon ancien luſtre par les troubles qui amenoient viſiblement ſon extinction totale & prochaine.



LIVRE XXXVIII.

CInna & Marius ayant fait aſſembler en conſeil les plus illuſtres Capitaines de ce tems-là (*a*) , ils conféroient entr'eux des moyens les plus propres à rétablir la tranquillité publique. Le réſultat de leur délibération fut de faire égorger les plus illuſtres de leurs adverſaires qui pouvoient ébranler la diſpoſition où ils avoient mis eux-mêmes les choſes ; afin qu'ayant purgé l'état de tous ceux qui pouvoient leur être contraires , ils gouvernaſſent tranquillement avec leurs amis l'empire dont ils s'étoient emparés. Auſſi-tôt oubliant , ou plu-

(*a*) Ce qui ſuit juſqu'à la p. 923. & derniere du texte de Rhodoman , ne ſe trouve pas dans le texte de Photius. Rouen. 1653. qui de ſon côté contient dix ou douze lignes qui ne peuvent pas être de Diodore , comme expoſant des faits poſtérieurs à l'Auteur même.

tôt

tôt violant toutes les avances de réconciliation qu'ils avoient faites eux-mêmes, & toutes les paroles qu'ils avoient données ; on commença l'exécution de tous les proscrits sans écouter les justifications de personne. C. Lutatius Catulus entr'autres, qui après la défaite des Cimbres, avoit obtenu l'honneur du triomphe, & qui étoit singulierement chéri de tous 921.
les citoyens, fut cité par un Tribun du peuple comme digne de mort. Craignant le péril où le jettoit cette calomnie, il vint lui-même trouver Marius, & le supplia de l'aider dans une si fâcheuse conjoncture. Marius avoit été auparavant son ami, mais aliéné depuis par quelque soupçon, il lui répondit en un mot & sechement : il faut mourir. Ainsi Catulus renonçant à toute espérance de salut, & ne songeant plus qu'à éviter une mort honteuse, il imagina une façon nouvelle & inusitée de terminer sa vie : car s'enfermant dans une maison nouvellement bâtie, & dont la chaux étoit encore toute fraîche, il en augmenta l'odeur par le feu, & se laissa suffoquer par la fumée.



LIVRE XL.

DAns le deſſein que nous avons de rapporter les différentes guerres qui ont été faites aux Juifs, nous croyons qu'il eſt à propos de dire un mot de l'origine & des mœurs de cette nation. Une grande peſte s'étant répandue ſur l'Egypte, la plûpart de ſes habitans attribuerent ce fléau à quelque offenſe faite aux Dieux : car comme il abordoit-là des étrangers de toute nation, qui dans leurs ſacrifices & les autres cérémonies religieuſes apportoient les pratiques de leurs différens païs, il arriva de-là que le culte des Dieux, tel qu'il étoit établi dans l'Egypte même, ſouffrit de grandes altérations, & qu'il s'en étoit déja aboli une partie conſidérable. Là-deſſus, les naturels du païs craignirent que s'ils ne chaſſoient inceſſamment ces étrangers, l'Egypte ne tombat dans des maux qui n'auroient plus de remedes. Ainſi ayant mis hors de leurs confins tous ceux qui n'étoient pas nés dans leur enceinte; une partie de ces derniers, hommes courageux &

diſtingués, ſervirent de chefs aux au-
tres, pour les conduire dans la Gre-
ce, & en d'autres païs où ils arrive-
rent après avoir eſſuyé différentes tra-
verſes dans cette tranſmigration. En-
tre ces chefs : les plus conſidérables
furent Danaus & Cadmus. Mais le
plus grand nombre de ces bannis ſe
jetta dans cette région qu'on appelle
maintenant Judée, qui n'eſt pas à la
vérité bien éloignée de l'Egypte,
mais qui dans ce tems-là étoit abſo-
lument déſerte. Le chef de ceux-ci
ſe nommoit Moyſe, homme ſupé-
rieur par ſa prudence & par ſon cou-
rage. Ce fut lui qui ſe ſaiſiſſant le pre-
mier de toute la contrée, y bâtit plu-
ſieurs villes, & la plus célébre de
toutes, nommée Jeruſalem : mais ſur-
tout il y conſtruiſit un temple ſingu-
lierement reſpecté de tous les Juifs.
Il enſeigna à ſon peuple le culte de
Dieu, & il inſtitua les cérémonies de 922.
la Religion. Enfin il donna des loix
à ſa nation, dont il fit une Républi-
que. Il la partagea en douze tribus,
jugeant ce nombre le plus parfait de
tous, comme répondant à celui des
douze mois de l'année. Mais il ne vou-
lut placer dans le temple aucune ima-

ge des Dieux ; jugeant que la forme humaine ne convient point à la Divinité, & que le ciel (a) qui environne la terre eſt le ſeul Dieu & le ſeul maître de toutes choſes. Il établit des cérémonies ſacrées & des loix morales, très-différentes de celle de toutes les autres nations : car mécontent de ce que la ſienne étoit bannie de l'Egypte, il lui inſpira des mœurs qui tenoient quelque choſe de l'inhumanité & l'inhoſpitalité : & choiſiſſant entr'eux ceux qui étoient les plus agréables à la multitude, & en même tems les plus capables de la gouverner, il en fit les Prêtres de la nation. Il leur confia tout ce qui concernoit le culte Divin & les ſacrifices : & les établit en même tems gardiens des loix, & juges dans toutes les cauſes importantes. C'eſt ce qui a fait dire que les Juifs n'ont jamais eu de véritable Roi ; & que le ſoin & le pouvoir de gouverner la multitude, a toujours été entre les mains de celui des Prêtres qui paroiſſoit ſurpaſſer les autres en vertu & en ſageſſe. Ils donnent à celui-là le nom de Grand-

(a) Fauſſe idée qu'avoit Diodore du vrai Dieu qu'adoroient les Juifs.

Prêtre, & ils le regardent comme l'interprete & le ministre des ordres de Dieu. C'est lui qui dans les assemblées publiques leur expose ses commandemens, & le peuple est si soumis dans ces occasions, que dès que le Grand-Prêtre se montre, ils se prosternent contre terre, & l'adorent comme l'interprete des volontés de Dieu même. A la fin du livre de leurs loix on lit ces mots : *Moyse rapporte aux Juifs ces paroles qu'il a entendues de la bouche de Dieu même.* Ce Législateur leur a laissé de très-sages instructions sur la guerre, au sujet de laquelle il exhorte les jeunes gens à s'armer de courage & de patience & les dispose à souffrir constamment tous les maux qui en peuvent être les suites. Il entreprit lui-même des expéditions contre les nations voisines : & ayant conquis beaucoup de païs, il le partagea également entre toutes les familles de son peuple ; de telle sorte pourtant que la portion des Prêtres étoit toujours la plus forte : afin que délivrés de toute inquiétude sur les besoins de la vie, ils s'appliquassent uniquement au culte & au service de Dieu. Il n'étoit point permis aux particuliers

de vendre leur héritage, de peur que quelques-uns d'entr'eux devenant riches par ces acquisitions, ne se missent en état d'opprimer les pauvres, ce qui réduiroit bien-tôt la nation à
923. un petit nombre de familles & de sujets. Il veilla beaucoup à l'entretien des enfans dans tout le païs, & comme on les y nourrissoit à peu de frais, la nation des Juifs a toujours été très-nombreuse : leurs pratiques à l'égard des mariages & des sépultures ont toujours été très-différentes de celles des autres peuples.

Mais dans la suite des tems, & surtout à la fin de la quatrieme race des Rois de Perse, détruite par Alexandre à la tête des Macedoniens, il se fit un grand changement dans les loix & dans le gouvernement politique des Juifs.

Fin des Fragmens de Diodore, tirés de Photius.

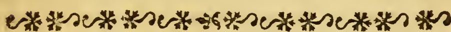




CONTINUATION DES FRAGMENS DE DIODORE,

Tirés du Recueil de Fulvius Ursinus.

Ces Fragmens sont la suite de ce qui en a été donné à la fin du second Volume de cette traduction depuis la p. 355. jusqu'au bas de la p. 359.



FRAGMENT III.



LEs Ambassadeurs envoyés à Rome de la part de Nabis (a) & de Flaminius, pour y traiter de la paix, s'étant acquités de leur commission dans le Sénat ; l'avis de tout le corps fut de con- Pages de Fulvius Ursinus. 314.

(a) On peut voir le portrait de ce tyran de

firmer les traités, & de retirer de toute la Grece, & leurs garnisons & leurs armées. Flaminius instruit de cette disposition du Sénat, manda aussi-tôt & de toutes parts les principaux d'entre les Grecs, & formant d'eux une assemblée générale, il leur fit valoir cette bonne volonté de Rome à leur égard. Il entama même l'Apologie de Nabis, & prétendit qu'il n'avoit pû mieux faire. Il déclara ensuite que par un décret du peuple Romain toute la Grece étoit libre, exempte de garnisons Romaines, & ce qui est encore plus remarquable, se gouverneroit par ses propres loix. De son côté aussi il demanda une grace aux Grecs, à l'égard de tous les Italiens qui se trouveroient chez eux, ou esclaves ou prisonniers de guerre : sçavoir, qu'ils en fissent la recherche eux-mêmes, & que les ayant affranchis ou délivrés, ils les renvoyassent dans l'espace de trente jours ; ce qui fut aussi exécuté.

Lacedemone dans le 13. livre du Polybe de Casaubon. p. 674. où l'Auteur parle sur-tout d'une figure de femme qu'il avoit inventée, & qui en embrassant des hommes les perçoit de pointes de fer. Il est parlé de Nabis dans les livres 31. & 34. de T. Live. & Flaminius est celui qui vainquit deux fois Nabis. Florus L. 13. c. 3.

IV.

Le Sénat accorda une ſeconde audience aux Ambaſſadeurs de la Grece, & les écouta favorablement, dans le deſſein d'attacher cette nation à ſes intérêts ; par rapport à la guerre que l'on s'attendoit d'avoir bientôt avec Antiochus (*a*). On répondit cependant aux Ambaſſadeurs de Philippe Roi de Macedoine, que ſi ce Prince demeuroit fidéle à ſa parole & à ſes promeſſes, non-ſeulement on le ſoulageroit des tributs qu'on lui avoit impoſés, mais qu'on lui rendroit même ſon fils Démetrius qu'on retenoit pour ôtage à Rome. A l'égard des envoyés d'Antiochus, le Sénat nomma dix de ſes membres pour écouter les propoſitions qui venoient de la part de ce Prince. Ce fut devant ces dix que Menippe chef de l'Ambaſſade déclara que ſon maître n'avoit rien tant à cœur, que de lier amitié & ſocieté avec Rome. Que d'ailleurs il s'étonnoit beaucoup que les Romains lui enjoigniſſent de ne ſe point mêler de certaines affaires de l'Europe, de retirer ſes garniſons de 315.

(*a*) Surnommé le grand, Magnus.

certaines villes, & de ne plus exiger d'impôts de quelques autres. Car ce n'étoit point ainsi qu'on en usoit avec des amis entre lesquels doit regner l'égalité : & que le ton de commandement sembloit n'avoir lieu qu'à l'égard de gens actuellement vaincus. Que cependant ceux qu'il avoit envoyés à Lysimachie lui rendroient compte de l'état où se trouvoient actuellement les choses. Que du reste lui Antiochus n'avoit jamais ni déclaré, ni fait la guerre aux Romains, & qu'il étoit prêt de sa part à signer un traité d'alliance avec eux. Là-dessus Flaminius (*a*) dit qu'il ne s'agissoit actuellement que de deux articles : l'un, que si le Roi renonçoit à prendre aucune part aux affaires de l'Europe, Rome se désisteroit de même de tout intérêt sur l'Asie : & l'autre, que si le Roi n'acceptoit pas cette condition, les Romains prêteroient du secours à leurs amis opprimés. Les Ambassadeurs
316. ayant répondu qu'ils ne signeroient rien qui put faire quelque tort à l'empire de leur maître : le Sénat repliqua

(*a*) Fulvius dans ses notes sur ses fragmens, remarque que T. Live semble avoir emprunté d'ici tout ce qu'il dit en son L. 34. c. 58.

ſur le champ que ſi Antiochus ſe mêloit le moins du monde des affaires de l'Europe, les Romains délivreroient auſſi-tôt tous les Grecs de l'Aſie. Les Ambaſſadeurs Grecs là préſens ayant applaudi à ces paroles, ceux du Roi conjurerent le Sénat de peſer les inconveniens de part & d'autre & de ne rien précipiter : & pour cela d'accorder à leur Roi quelque tems, pendant lequel le Sénat même délibereroit plus à loiſir ſur toutes ces choſes.

V.

Les Ætoliens ayant envoyé faire au Sénat Romain des propoſitions de treve ou de paix ; le Sénat leur preſcrivit ou de ſe livrer ſur le champ à ſa bonne foi, ou de payer actuellement mille talens d'argent. Mais eux mécontens de la brieveté de cette réponſe ne firent ni l'un ni l'autre; ce qui les jetta en de grands dangers & en de grandes craintes. Car ayant pris ſur le champ le parti du Roi (*a*), ils ne trouverent dans la ſuite aucune reſſource à leurs maux.

(*a*) Le Roi Antiochus ſurnommé le Grand. v. T. Live L. 37.

VI.

Antiochus apprenant que les Romains étoient passés en Asie, envoya au Consul pour Ambassadeur Heraclide de Byzance chargé de lui demander une treve; en partageant ses conquêtes avec la Republique, à laquelle il cédoit Lampsaque, Smyrne & Alexandrie, trois villes qui sembloient être le principal objet de leur jalousie & de leur querelle présente: car elles étoient les trois premieres des villes grecques de l'Asie, qui se fussent adressées au Sénat pour obtenir leur liberté.

317. VII.

Antiochus fit dire à P. Scipion qui étoit alors à la tête du Sénat, que s'il lui procuroit la paix avec les Romains, il lui rendroit son fils qu'il avoit pris aux environs de l'Isle d'Eubée; & que non-seulement il n'exigeoit de lui aucune rançon; mais qu'il accompagneroit même cette restitution d'une grosse somme d'argent. Scipion (*a*) répondit, qu'il étoit très-reconnoissant

(*a*) Cette même circonstance est énoncée dans T. Live L. 37. c. 36.

envers le Roi de l'offre qu'il lui faisoit de rendre son fils, & que d'ailleurs il n'avoit aucun besoin d'argent. Mais qu'en reconnoissance de sa générosité, il lui conseilloit de ne point se brouiller avec les Romains, après l'épreuve qu'il avoit faite de leur puissance. Le Roi jugeant cette réponse trop fiere dans les circonstances présentes des choses, ne profita par de cet avis.

VIII.

Les Ambassadeurs d'Ætolie étant venus à Rome avant la défaite d'Antiochus, ne présentoient au Sénat aucune excuse de leurs infidélités récentes, & ils faisoient valoir au contraire les services qu'ils avoient rendus à la Republique. Là-dessus un des Sénateurs se leva, & leur demanda si leur nation se mettoit sous la protection des Romains, & se fioit à leur parole. Ils ne répondirent rien, aussitôt l'assemblée jugea qu'ils tournoient leurs espérances du côté d'Antiochus, & les renvoya dans la Grece, san rien conclurre avec eux.

IX.

Antiochus las de la guerre envoya
des Ambaſſadeurs au Conſul, pour le
prier de lui pardonner toutes les fau-
tes qu'il avoit faites, & de lui accor-
der la paix à quelque prix que ce fut.
Le Conſul voulant conſerver d'un
côté toute la dignité de la Republi-
que, & gagné de l'autre par les ſolli-
citations de ſon frere Publius, accor-
da la paix au Roi aux conditions ſui-
vantes: que le Roi céderoit abſolu-
318. ment l'Europe aux Romains, & tous les
environs du mont Taurus, villes &
nations; qu'il leur remettroit outre
cela tous ſes élephans, & tous ſes
vaiſſeaux de guerre: qu'il payeroit
encore tous les frais de la guerre éva-
lués à quinze mille talens d'Eubée.
Qu'il répondroit du Carthaginois An-
nibal, de l'Ætolien Thoas (a) & de
quelques autres, & qu'il donneroit
enfin vingt ôtages que les Romains fe-
roient inſcrire. Antiochus ſe ſoumit à
toutes ces conditions par le déſir ex-
trême qu'il avoit de la paix, qu'il ob-
tint en effet à ce prix.

(a) Général de ſa nation. V. T. Live L. 35. c. 12. 32.

X.

Après la défaite d'Antiochus, toutes les villes & toutes les puissances de l'Asie envoyerent des Ambassadeurs à Rome pour traiter de leur liberté. Quelques-unes mêmes demandoient des marques de reconnoissance pour les services qu'elles avoient rendus à Rome, en combattant elles-mêmes contre Antiochus. Le Sénat leur donna à toutes des espérances favorables, & leur dit qu'on enverroit incessamment en Asie dix députés qui regleroient toutes choses avec les Généraux mêmes. Ces Ambassadeurs étant retournés dans leur pays, & les dix députés Romains s'assemblant sur les lieux avec Scipion & Æmilius, déciderent & firent publier que tout le pays des environs du mont Taurus demeureroit à Eumenés (*a*), aussi-bien que les élephans. On donna pour limites aux Rhodiens la Carie & la Lycie. On décida que toutes les villes qui payoient ci-devant tribut à Eumenés seroient

(*a*) Fils d'Attalus, Roi d'Asie & proprement de Pergame. Eumenés avoit pour frere un autre Attalus : & il y eut un dernier Roi de ce nom qui fit le peuple Romain son héritier. Justin L. 36. c. 4.

réunies à ses états, & que celles qui le payoient à Antiochus en seroient désormais exemptes.

X I.

Le Proconsul Cneius Manlius ayant reçû des Ambassadeurs de la Galatie (*a*), qui cherchoient à terminer la guerre, leur répondit qu'il accepte-
319. roit des propositions d'accommodement, quand leurs Rois viendroient eux-mêmes au-devant de lui.

X I I.

Le même passant dans la Lycaonie, se fit fournir par Antiochus tous les vivres dont il avoit besoin, & de plus exigea de lui les mille talens de contribution annuelle que ce Roi étoit convenu de payer.

X I I I.

Le Conseil général des Achæens ayant été convoqué dans le Peloponnese, les Ambassadeurs Romains y furent invités. Là ils dirent que le Sénat avoit été mécontent de ce que l'Assemblée des Grecs avoit fait ab-

(*a*) Province de l'Asie mineure, selon l'interprétation la plus ordinaire. *Gallogræcia.*

battre les murs de Lacedemone, lorsqu'ils s'étoient rendus maîtres de cette ville, & de ce qu'ils avoient soumis les Lacedemoniens à leur police & à leurs loix. On fit entrer ensuite les Ambassadeurs d'Eumenés (a), qui apportoient à l'assemblée un présent de vingt talens, que le Roi prétendoit qu'on employat à regaler l'Assemblée des Achæens. Mais ceux-ci ne jugerent pas à propos d'accepter cet offre. Il vint encore là des Ambassadeurs de Séleucus fils d'Antiochus, pour confirmer l'alliance que l'on avoit faite avec son pere : l'Assemblée la renouvella en effet, & accepta les présens qu'on lui envoyoit à cette occasion.

XIV.

Les Ambassadeurs de l'Asie arrivant à Rome, on traita avec une grande distinction ceux qui venoient de la part d'Attalus. On envoya fort loin au-devant d'eux des hommes chargés de présens, & qui leur donnerent de la part de la Republique de grandes marques de bienveillance & de con-

(a) Fils d'Attalus & Roi de plusieurs provinces en Europe & en Asie, favorisé des Romains. v. T. Live L. 38. c. 38.

ſidération. En effet les Rois de l'Aſie avoient eu de leur côté de grands égards pour les Romains, & ils s'étoient conformés en tout aux intentions du Sénat. Ils avoient reçû chez eux avec de grands témoignages de diſtinction & de préférence tous les
320. députés de Rome. C'eſt pourquoi auſſi à la premiere nouvelle que reçut le Sénat de l'approche des Ambaſſadeurs d'Eumenés, on ſe prépara à leur donner toute ſorte de ſatisfaction: On leur fit en effet dans le Sénat même une réponſe très-favorable, & on ſe diſpoſa à envoyer des Ambaſſadeurs pour prévenir la guerre qu'on avoit d'abord réſolu de déclarer à Pharnace (*a*).

X V.

Les Ætoliens ayant voulu introduire chez eux la même abolition de dettes entre les particuliers qu'on avoit fait recevoir en Theſſalie, & leur capitale étant tombée par là dans le déſordre & dans le tumulte, le Sénat romain jugea que Perſée (*b*) étoit

(*a*) Un des Rois de l'Aſie dont il eſt parlé dans les extraits des Ambaſſades de Polybe. art. 59. p. 880. du Polybe de Caſaubon.

(*b*) Fils de Philippe Roi de Macedoine.

l'auteur de ce trouble ; mis il permit aux Ambaſſadeurs de ce Prince de le juſtifier ſur d'autres chefs. A l'égard d'Abropolis (*a*) Roi de Thrace que Perſée avoit chaſſé de ſon thrône, le Sénat obligea le même Perſée de l'y rétablir.

X V I.

Harpalus Ambaſſadeur de Perſée ſe taiſant à tous ces reproches, le Sénat gratifia Eumenés d'un char d'yvoire, & de pluſieurs autres marques de diſtinction ; après quoi on le renvoya en Aſie.

X V I I.

Le Sénat dans un même jour déclara la guerre à Perſée, & reçut (*b*) les Ambaſſadeurs de ce Prince, mais ſans leur donner aucune réponſe. Il ordonna même aux Conſuls de le déclarer ennemi dans toutes les aſſemblées publiques. Mais de plus il fit pu-

(*a*) Tous ces faits ſont expoſés au long dans des harangues au Sénat Romain, rapportées par T. Live L. 42. c. 11. & 41.

(*b*) Il a déja été fait mention de la guerre contre Perſée, & des malheurs de ce Prince après ſa défaite, dans les fragmens, tirés de Photius. L. 31. frag. 2.

blier une ordonnance, par laquelle il étoit enjoint à tous les Macedoniens de ſortir de Rome dès le jour même, & d'être hors de l'Italie entiere, le trentiéme jour ſuivant.

XVIII.

321. Ptolemée (*a*) Roi d'Egypte ſachant que ſes ancêtrés avoient poſſedé la Cœleſyrie, faiſoit de grands préparatifs dans la vûe de reconquerir cette province, & il eſpéroit que la juſtice de ſa cauſe rendroit ſon entrepriſe auſſi heureuſe, que l'avoit été la guerre injuſte qui lui avoit enlevé cette portion conſidérable de ſon partage. Antiochus informé de ce projet envoya des Ambaſſadeurs à Rome pour avertir le Sénat de l'entrepriſe de Ptolemée, qu'il traitoit d'injuſte. Ptolemée fit voir par les ſiens que ſes Ancêtres ayant poſſédé la province dont il s'agiſſoit, elle ne ſe trouvoit entre les mains d'Antiochus que par une véritable uſurpation. A cette occaſion même il renouvella ſon alliance avec les Romains, & fit toucher quelques mots pour la délivrance de Perſée.

(*a*) Ptolemée 4. ou Philopator. v. le Polybe de Caſaubon. p. 158.

XIX.

Il arriva alors à Rome de la part des Rhodiens, des Ambaſſadeurs chargés de les juſtifier des accuſations portées contre eux. Car on leur imputoit dans la guerre qu'on venoit de faire à Perſée, d'avoir marqué de l'inclination pour ce Prince, aux dépens de la fidélité qu'ils avoient voüée aux Romains. Ainſi ces Ambaſſadeurs s'appercevant bientôt de cette alienation des eſprits à leur égard, tomberent dans un grand découragement. Là-deſſus un des généraux ayant fait aſſembler le peuple, lui propoſa de déclarer la guerre aux Rhodiens (*a*). Les Ambaſſadeurs furent ſi conſternés de cette convocation & de cette propoſition faite en leur préſence qu'ils en prirent un habit de dueil : & s'adreſſant à tous ceux qu'ils croyoient encore avoir pour amis, ce n'étoient plus des ſollicitations ou des prieres qu'ils leur faiſoient ; mais fondant en larmes, ils les conjuroient de ne point

(*a*) Ce même fait eſt rapporté plus au long dans les *excerptæ Legationes*, de Polybe, frag. 93. p. 920. du Polybe de Caſaubon, & dans T. Live L. 45. c. 21.

contribuer de leur ſuffrage à quelque
322. déciſion funeſte pour eux. Enſuite un des Tribuns du peuple vint les prendre pour les conduire au Sénat, conjointement avec le Général qui propoſoit de leur faire la guerre, & qu'ils arracherent en quelque ſorte de la Tribune : ce Tribun même dit quelques paroles en leur faveur ; mais pour eux ils n'eurent recours qu'à des ſupplications. On leur fit une réponſe qui les délivra de toute crainte : Mais on accompagna cette indulgence d'un grand nombre de reproches qui leur firent beaucoup de honte.

X X.

Environ ce même-tems il arriva à Rome de toutes parts un grand nombre d'Ambaſſadeurs, qui venoient feliciter la Republique des ſuccès que la fortune accordoit par-tout à ſes armes. Le Sénat reçut agréablement ces députations, & après avoir fait à tous ces Ambaſſadeurs des réponſes très-favorables, il renvoya chacun d'eux dans leur Patrie.

X X I.

Les Ambaſſadeurs de pluſieurs na-

tions se trouvant alors à Rome, Attalus qui étoit celui d'Eumenés son frere, obtint la premiere audience: car les Romains avoient conçu quelque défiance de ce Prince dont on avoit surpris des lettres, par lesquelles il se liguoit avec Persée contre la Republique. Cette accusation étoit confirmée par beaucoup d'Ambassadeurs de l'Asie, & particulierement de la Galatie & du Roi Prusias. Ceux d'Attalus s'étant très-bien défendus sur tous les chefs d'accusation qu'on leur imputoit, non-seulement dissiperent les soupçons qu'on avoit formés contre eux, mais reporterent dans leurs pays de grands témoignages de la considération du Sénat. Eumenés ne se purgea pas de même de tous les soupçons formés contre lui, & le Sénat envoya Caius (*a*) pour veiller sur sa conduite.

X X I I.

Le Roi Prusias homme d'un caractere tout à fait indigne du thrône, après avoir mené assez long-tems une vie pleine de bassesses, & pendant la-

(*a*) Polybe dans le même fragment 93. déja cité, nommé P. Licinius au lieu de Caius.

quelle il avoit flatté tous les Princes
323. qu'il croyoit ſupérieurs à lui, & par conſéquent les Romains & leurs Ambaſſadeurs plus que tous les autres; ſe réſolut enfin à quitter les marques extérieures de la royauté, telles que le diadême & la pourpre : après quoi portant en public toutes les marques extérieures des affranchis chez les Romains; il paroiſſoit en robe blanche, la tête raſée & couverte d'un chapeau (*a*) blanc. Enfin ſaluant humblement les Ambaſſadeurs, il s'appelloit lui-même l'affranchi des Romains : ce qui étoit la plus baſſe de toutes les dénominations. Après pluſieurs autres démarches de cette eſpéce; il ſe trouva un jour à l'entrée du Sénat même, & étendant ſes deux mains, il baiſa le ſeuil de la porte, après quoi adreſſant la parole aux Sénateurs aſſemblés, il leur dit, je vous ſalue, ô Dieux ſauveurs : portant ainſi la flatterie juſqu'à un excès indigne d'un homme & des femmes mêmes. Il fit enſuite au Sénat un diſcours ſi rampant que j'aurois

(*a*) Le texte de Fulvius qui n'eſt que Grec, & dont je ne connois point de verſion latine, ajoute ici, κνι καντιλον, dont je n'ai point trouvé la ſignification.

honte

honte moi-même de le raporter & de l'écrire. Le Sénat lui fit une réponse telle que la méritoient ses bassesses : comme il savoit vaincre l'orgueil de ceux qui lui parloient avec trop de hauteur.

XXIII.

Il vint aussi à Rome des Ambassadeurs de la part du jeune Ptolemée (*a*), & d'autres de la part de son aîné. L'audience ayant été accordée aux uns & aux autres, on répondit à ceux de l'aîné qu'ils eussent à être hors de toute l'Italie dans l'intervale de cinq jours, & qu'on rompoit avec eux toute alliance ; & à ceux du second qu'on lui enverroit d'autres Ambassadeurs pour lui exposer les intentions du Sénat, & la réponse qu'on avoit faite à 324
son frere.

XXIV.

En la cent cinquante-cinquiéme Olympiade, il vint à Rome des Ambassadeurs de la part d'Ariarathés

(*a*) Surnommé Philopator par Antiphrase, parce qu'il tua son pere, sa mere & son aîné. Justin. L. 30. c. 1.

(*a*). Ils apportoient pour présent une couronne du prix de dix mille pieces d'or, ils rendirent compte au Sénat du dévoument du Roi à son égard, & ils ajouterent qu'en leur considération le Roi ne se marioit point, & renonçoit à son alliance avec Démétrius. Les députés de Gracchus confirmerent le fait par leur témoignage. Là-dessus le Sénat fit de grands éloges d'Ariarathés, accepta la couronne d'or, & lui envoya en revanche les présens (*b*) qui marquoient de leur part la plus grande distinction.

XXV.

Ce fut dans ce même tems qu'arriverent à Rome (*c*) de la part de Dé-

(*a*) Roi de Cappadoce, cet article est tiré de Polybe, fragment 121. Fulvius. Du reste l'Olympiade 155. ici indiquée, en la supposant à la premiere année, prouve que nous sommes ici à 141. ans révolus depuis la fin du liv. 20. à l'an 584. de la fondation de Rome, & a 167. ans avant l'Ere Chrétienne. Les Olympiades ont encore duré jusqu'à l'an 393. de l'Ere Chrétienne où elles finissent sous Théodose. Plusieurs Chronologistes les portent même 47. ans plus bas encore, & jusques sous Théodose le jeune, en 440.

(*b*) Polybe en son fragment 121. un bâton & un siege d'yvoire.

(*c*) Cet article xxv. est un abrégé trop concis du fragment 122. de Polybe en sa p. 954.

métrius Roi de Syrie, des Ambassadeurs qui apportoient aussi une couronne de dix mille pieces d'or, & qui d'ailleurs amenoient chargés de fers, ceux qui avoient trempé dans la mort de Cnæus Octavius (*a*). Le Sénat hésita long-tems sur la maniere dont il devoit prendre cette affaire, il accepta pourtant la couronne d'or; mais il ne voulut recevoir ni Socrate, ni Leptine, qu'on lui amenoit prisonniers.

XXVI.

Les Celtiberiens (*b*) portant leurs réflexions sur l'avenir, userent sagement de la victoire qu'ils venoient de remporter, & ils envoyerent des Ambassadeurs au Consul pour traiter de la paix ou d'une treve; mais le Consul jugeant à propos de conserver à leur égard la hauteur ou la dignité de sa patrie, leur répondit qu'ils devoient s'en rapporter en tout à la décision du Sénat, ou se préparer sérieusement à la guerre.

(*a*) Ambassadeur Romain tué en Syrie, où il étoit l'Agent de la République. V. Polybe pages 937. 942.

(*b*) Cet article est emprunté du Fragment 141. de Polybe. Fulvius.

XXVII.

Les Romains ayant armé contre les Carthaginois, & ceux-ci qui n'étoient point prêts encore, apprenant
325. que la flotte Romaine faisoit voile vers Lilybée, envoyerent aussi-tôt des Ambassadeurs à Rome. Ces derniers s'acquiterent de la commission qu'ils avoient reçue de confier aux Romains tous les intérêts de leur patrie. Les Romains accepterent l'offre qui leur étoit faite, & répondirent que puisque les Carthaginois s'étoient livrés à eux de bonne grace, le Sénat leur rendoit leurs loix, leur païs, leurs temples, leurs tombeaux, leur liberté, & leurs revenus (car il ne s'agissoit plus de Carthage); si on lui livroit pour gages trois cents enfans de leurs Sénateurs, & s'ils se soumettoient absolument à tous les ordres des Consuls Romains: & encore faisoit-on cette offre avec un air de bonté & de faveur. Les Carthaginois espérant que la guerre finiroit à ces conditions, céderent en versant beaucoup de larmes, les ôtages qu'on leur demandoit, & se retirerent ensuite à Utique. De-là ils envoyerent encore des dé-

putés pour s'informer si les Romains n'exigeoient plus rien de leur part. Les Consuls ayant répondu qu'il falloit encore qu'ils livrassent leurs armes & leurs machines de guerre, sans en excepter aucune: Les Carthaginois furent d'abord très-affligés de cette demande, à cause de la défense qu'ils vouloient faire encore sous Asdrubal (*a*). Il ne laisserent pas de rassembler encore vingt mille paires d'armes de toute espece & deux mille machines. Les Romains leur ordonnerent ensuite de leur envoyer quelques-uns de leurs Sénateurs les plus considérables, ausquels ils déclareroient leurs dernieres résolutions. Les Carthaginois leur en envoyerent trente. Manilius le plus ancien des deux Consuls, ajouta que le Sénat Romain leur enjoignoit d'abandonner la ville qu'ils avoient habitée jusqu'alors, & d'en bâtir une autre qui fut éloignée de la mer de quatre-vingts stades au moins (*b*). A cet ordre les Sénateurs Carthaginois se laisserent aller aux plus grandes lamentations, & se proster-

(*a*) Dernier Capitaine des Carthaginois. V. Florus liv. 2. c. 15.

(*b*) Trois lieues & un tiers.

326. nant tous contre terre, la salle de leur Sénat devint un théâtre de désolation & de cris. Ils n'étoient pas revenus encore de leur consternation, lorsqu'un d'entr'eux, nommé Blannon, prenant un ton de voix conforme à la situation présente des choses, parla d'une maniere forte & courageuse, qui ne laissa pas d'exciter encore beaucoup de larmes dans l'assemblée.

XXVIII.

Les Romains se rendant inexorables sur l'article de la destruction de Carthage, se presserent de renvoyer dans cette ville les Ambassadeurs Carthaginois pour y faire exécuter leurs ordres par les citoyens. Quelques-uns de ces Ambassadeurs ne pouvant se résoudre à exposer la commission dont ils étoient chargés, ne voulurent plus retourner à Carthage, & s'enfuirent chacun de son côté & où ils purent; mais les autres prirent enfin le parti d'aller annoncer cette nouvelle à leurs compatriotes. Le peuple venant au-devant d'eux en foule, ils gardoient un profond silence; se couvrant la tête, ils étendoient les bras com-

implorant le ſecours des Dieux ; & étant arrivés en cette poſture juſques dans la place publique, ils monterent de-là dans le Sénat, auquel ils rapporterent fidellement l'ordre dont ils étoient chargés.

XXIX.

Les habitans de l'Iſle Aradus (*a*) crurent que le moment favorable pour détruire les habitans de Marathus étoit arrivé. Ainſi ils envoyerent des députés ſecrets à Ammonius, Viceroy de cette ville, pour lui propoſer de la leur livrer au prix de trois cents talens. Celui-ci leur envoya Iſidore ſous d'autres prétextes ; mais en effet pour leur dire qu'il étoit diſpoſé à accepter leur propoſition. Les citoyens de Marathus ignorant donc le ſort tragique qu'on leur préparoit, & voyant que les Aradiens étoient en faveur à la Cour, ne voulurent pas recevoir la garniſon que le Roi d'Egypte leur 327.
offroit pour leur défenſe, & ils aime-

(*a*) Dans la mer de Phœnicie, & Marathus étoit une ville de la Phœnicie même.

(*b*) On trouve ici dans le texte de Fulvius p. 326. Παραθηνίων. faute d'impreſſion, puiſqu'on lit enſuite Μαραθηναῖοι. V. ſur-tout cet article le Polybe de Caſaubon. l. 5. p. 411.

rent mieux se rendre supplians des Aradiens. Ils formerent donc une députation des dix personnages les plus considérables de leur ville, qu'ils firent accompagner des Statues de leurs principales Divinités, dans l'espérance de calmer par un témoignage si public de leur soumission, & comme par l'intercession de leurs Dieux mêmes, la colere des Aradiens: ainsi sortant de leurs vaisseaux, ils commençoient à s'acquiter des supplications & des prosternemens qu'on les avoit chargés de faire. Mais les Aradiens enflés d'orgueil, mépriserent ces actes publics & solemnels qu'on respectoit par-tout, & ne firent aucun cas ni des soumissions de leurs alliés, ni de la présence de leurs Dieux ou de leurs Statues: ils en vinrent à l'excès de fureur de les prophaner & de les fouler aux piés, & ensuite de chasser à coups de pierres les Prêtres qui les avoient apportées. Cependant quelques vieillards essayerent d'appaiser cette fougue populaire, & persuaderent à leurs concitoyens qu'il seroit plus décent pour eux de conduire en prison ces députés, que de les assommer ainsi dans le tumulte.

XXX.

Les citoyens de Numance (*a*) & de Termiſe ayant envoyé aux Romains des députés pour traiter de la paix avec eux, les Romains la leur promirent anx conditions ſuivantes: ſçavoir, que chacune de ces deux villes donneroit aux Romains trois cents ôtages, neuf mille cuiraſſes, trois mille boucliers, huit mille chevaux dreſſés aux combats, & toutes leurs armes. A ce prix on les regarderoit comme amis & alliés. On fixa le jour où cette convention réciproque devoit être ſignée & exécutée, & où elle le fut en effet. Mais quand on en vint à la ceſſion des armes qui étoit le dernier article, il s'éleva un cri général qui marquoit encore de la conſtance dans la multitude, & un grand zele pour la liberté. On ſe reprochoit les uns aux autres la lâcheté qu'il y auroit à ſe laiſſer déſarmer ainſi comme des femmes; en uite retractant leur convention, ils déſavouoient l'article honteux auquel ils s'étoient relâchés. Les peres en faiſoient honte aux fils, les enfans aux hommes faits & les fem-

328.

(*a*) Deux villes d'Eſpagne.

mes mêmes à leurs maris : ainsi revenant à leur premiere défense, & gardant oipiniâtrement leurs armes, ils renouvellerent la déclaration de guerre qu'ils avoient déja faite aux Romains.

XXXI.

Tryphon (*a*) devenu Roi de Syrie, d'homme privé qu'il étoit, s'empressa d'assurer son nouveau titre par un décret du Sénat, c'est pourquoi faisant fondre une statue d'or du poids de dix mille marcs, qui représentoit la victoire, il envoya des Ambassadeurs à Rome pour la présenter au peuple. Il se flattoit que les Romains, soit à cause du prix d'un tel présent, soit par l'heureux augure de la Divinité représentée, se feroient un plaisir de le reconnoître sous son nouveau titre. Mais le Sénat se montra plus intelligent que lui, & sçachant confondre par sa sagesse ceux qui prétendoient le surprendre par la fraude : car il accepta le don somptueux & l'heureux augure qu'il sembloit porter avec

(*a*) Il avoit tué Antiochus beau-fils de Démétrius, duquel Antiochus il étoit Tuteur. v. Justin l. 3 c. 1. & T. Live, sommaire du l. 55.

lui ; mais tournant cette acceptation contre l'uſurpateur même, il fit graver dans l'inſcription de la ſtatue le nom du Prince légitime que le tyran avoit égorgé. Par cette conduite le Sénat fit voir qu'il haïſſoit les malfaicteurs, & qu'il n'acceptoit point de préſens de la main des traîtres & des aſſaſſins.

XXXII.

Il vint à Alexandrie de la part de 329.
Scipion l'Africain, des Ambaſſadeurs chargés d'examiner l'état où étoit alors ce Royaume. Ptolemée (*a*) les reçut avec beaucoup de magnificence, leur donna de très-grands repas, les conduiſit lui-même dans la viſite qu'ils vouloient faire, & leur montra ſur-tout le thréſor Royal. Les Ambaſſadeurs, hommes d'une vertu diſtinguée, & qui ayant ſur-tout en recommandation la ſobriété comme une vertu qui conſervoit également la ſanté du corps & celle de l'ame, regardoient toutes ces magnificences comme ne pouvant ſervir qu'à corrompre l'un & l'autre ; ainſi ne faiſant aucun

(*a*) Surnommé Evergetês. T. Live ſommaire du liv. 59. Fulvius.

état de ces objets dont le Roi paroiſſoit enchanté, ils portoient leur attention ſur des choſes qui leur en paroiſſoient beaucoup plus dignes; telles, par exemple, que la ſituation d'Alexandrie, auſſi bien que la poſition & la force de la citadelle qu'on nommoit le Phare. Paſſant delà à Memphis ils examinerent la nature du païs, la ſaiſon & l'étendue des inondations du Nil, le grand nombre des villes de l'Egypte, & la multitude inombrable de leurs habitans; la défenſe & la ſureté qu'elle tiroit de ſa ſituation, la fertilité inépuiſable de ſon terroir, & ſa poſition avantageuſe en tout ſens pour en faire le centre d'un Empire auſſi vaſte qu'inébranlable, s'il tomboit entre les mains d'hommes capables de le conſerver & de l'étendre. Ces mêmes Ambaſſadeurs, après avoir bien examiné l'Egypte, viſiterent avec la même attention l'Iſle de Chypre, toute l'étendue de la Syrie, & une grande partie du continent de l'Aſie; en laiſſant par-tout une très-grande réputation d'intelligence & de ſageſſe:
330. car s'ils arrivoient en quelques endroits où ils trouvaſſent de la diviſion ou des querelles entre les habitans du lieu ou

de la Province, ils les raccommodoient ensemble, ils engageoient ceux qui avoient tort, à rendre justice d'eux-mêmes à leurs compatriotes; ou ils les y forçoient par l'autorité Romaine qu'ils portoient avec eux, ou enfin ils envoyoient pour eux au Sénat les causes difficiles & embarrassantes. Fréquentant également les Rois & les Républiques, ils renouvelloient avec ceux-là ou avec celles-ci leurs alliances réciproques avec le peuple Romain: de sorte que ces différens Etats également contens & charmés de ces Ambassadeurs, en envoyerent d'autres de leur part au Sénat & à Scipion en particulier, pour remercier le corps entier & ce grand homme d'avoir fait passer dans leur païs des députés si bienfaisans.

XXXIII.

Bocchus, Roi de Libye, ayant fait de grands reproches à ceux qui lui avoient conseillé d'entrer en guerre contre les Romains, envoya à Marius des Ambassadeurs par l'entremise desquels, il lui faisoit des excuses de toutes les fautes qu'il avoit commises à son égard, & le prioit de lui accor-

der son amitié, sur l'assurance qu'il
lui donnoit de servir les Romains en
toute sorte d'occasions. Sur cette pro-
messe Marius l'engagea à envoyer des
Ambassadeurs au Sénat: ce que le Roi
ne manqua pas d'exécuter aussi-tôt.
Le Sénat lui répondit qu'il trouveroit
auprès de leur corps toute sorte de
faveur, s'il venoit à bout de gagner
Marius. Marius s'occupoit alors de
prendre vif le Roi Jugurtha. Bocchus
instruit de ce dessein, attira auprès
de lui ce Roi, sous le prétexte de
conferer ensemble sur quelques arti-
cles qui concernoient leurs intérêts
communs: il se saisit aussi-tôt de sa
personne, & le livra pieds & poings
331. liés à L. Sylla, envoyé-là pour recueil-
lir cette proye. C'est par cette trahi-
son que Bocchus acheta son salut &
sa sureté de la part des Romains.

XXXIV.

Il vint alors à Rome de la part du Roi Mithridate (*a*), des Ambassadeurs qui aportoient avec eux une grande

(*a*) Fulvius avertit ici que ce fait est indiqué dans le sommaire du liv. 66. de T. Live compris dans la suite des 95. derniers livres perdus.

quantité de richesses pour en faire présent au Sénat. Mais Saturninus qu'on crut en avoir eu la commission de la part du corps, en fit des reproches vifs & fâcheux à toute l'Ambassade. Plusieurs autres Sénateurs s'aigrissant aussi, & menaçant de se venger d'un tel affront; les Ambassadeurs outragés eux-mêmes, s'adresserent à Saturninus, & le prirent à partie de l'injure qui leur étoit faite. Cependant il se forma sur ce sujet une grande division entre le Sénat & le peuple. Le peuple représentoit vivement les droits sacrés des Ambassadeurs, & la protection que la République avoit toujours donnée à ceux qui se présentoient à elle sous ce titre respectable. Là-dessus Saturninus menacé d'être condamné à mort par les Sénateurs mêmes, seuls Juges en ces sortes de causes, tomba dans de grandes craintes, & par la grandeur du péril auquel il se vit exposé, il eut recours à la derniere ressource des malheureux. Se dépouillant de la robe magnifique dont il étoit ordinairement couvert, il mit sur son corps une robe traînée dans la cendre, & laissant croître sa barbe, il s'adressoit à tous ceux qu'il

voyoit aſſemblés dans les rues ou dans les places publiques : ſe jettant à leurs genoux, & leur ſerrant les mains, il les ſupplioit les larmes aux yeux d'avoir compaſſion de ſon infortune. Il ſe plaignoit d'être perſécuté contre toute forme de juſtice par le Sénat même, & il ſe vantoit ſur-tout de
332. s'être attiré la haine de ce corps par l'affection qu'il avoit toujours portée au peuple ; de ſorte qu'il voyoit aujourd'hui dans les mêmes hommes ſes ennemis, ſes accuſateurs & ſes Juges. Des milliers de citoyens aigris par ces plaintes coururent au Sénat, où l'accuſé fut abſous beaucoup plus promptement qu'on n'auroit cru. Et par la faveur de cette même multitude, Saturninus fut élu encore une fois Tribun du peuple.

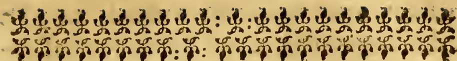
XXXV.

Marc-Antoine ayant fait accorder la paix aux Crétois, ces inſulaires en obſerverent d'abord tous les articles : voulant enſuite pourvoir encore plus avantageuſement à leurs intérêts, les plus âgés & les plus ſages d'entr'eux opinerent à envoyer une Ambaſſade à Rome, par laquelle ils ſe juſtifie-

roient des torts qu'on leur imputoit, & tâcheroient d'appaiser le Sénat par des réprésentations & par des prieres. Se conformant tous à cet avis, ils firent partir pour Rome trente députés des plus considérables d'entr eux. Ceux-ci se présentant régulierement aux portes de tous les Sénateurs, & prenant avec eux le ton le plus humble, tâchoient de se rendre favorable le corps entier. Introduits enfin dans le Sénat même, ils se justifierent au long de toutes les prévarications qu'on leur imputoit, & rappellant les services qu'ils avoient tâché de rendre à la République, aussi-bien que les alliances où ils étoient entrés avec elle, ils supplierent tout le corps de leur rendre sa confiance, & d'employer comme auparavant leurs armes mêmes à son service. Le Sénat reçut favorablement leur justification & leurs offres, & publia un décret en forme, par lequel anéantissant toutes les accusations portées contre les Crétois, on les déclaroit amis & alliés de la République. Lentulus, surnommé Spinther, dressa cet acte & le fit publier, ce qui mit les Crétois en repos. Mais le bruit s'é-

333. tant répandu & confirmé que les Crétois s'entendoient avec les Pirates & partageoient avec eux le profit de leur brigandage ; le même Sénat fit un décret par lequel il étoit enjoint aux mêmes Crétois d'envoyer à Rome toutes leurs galeres à quatre rangs de rames & au-dessus, accompagnées de trois cents ôtages, pris entre les citoyens les plus considérables de la ville, & de plus les deux nommés Lasthenés & Panarés : on décida enfin que tout l'Isle payeroit en commun quatre mille talents d'argent. Les Crétois apprenant ce décret & ces demandes des Romains, s'assemblerent pour conférer ensemble sur ce sujet. Les plus sages opinoient à se soumettre à tous les ordres de la République. Mais les partisans de Lasthenés, gens qui se sentoient coupables en bien des chefs, craignant d'être punis à Rome, exciterent un grand murmure dans le peuple, & crioient de tous côtés qu'il falloit conserver éternellement la liberté dont ils avoient joui de tout tems.

FIN.



CONTINUATION DES EXTRAITS DE DIODORE,

Faits par l'Empereur Constantin Porphyrogenete, donnés au Public, & traduits en latin par Mr. Henry de Valois. in 4°. Paris 1634. le grec d'un côté & le latin de l'autre.

Ceci est la suite de ce qui en a été donné traduit en François, à la fin du second Volume de cette traduction depuis la page 362. jusques au bas de la page 396. l'article qui suit commence au bas de la page 254. de Mr. Henry de Valois.

LIVRE XXI.

ANtigonus, de particulier qu'il étoit né, devenu Roi, & même le plus puissant Prince de son siécle, n'étoit pas content encore de sa for- Chiffres des pages de Mr. de Valois.

256.

(a) V. les premiers Fragmens du L. XXI. donnés ci-dessus. p. 362. de Rhod.

tune, mais voulant envahir le partage des autres capitaines successeurs d'Alexandre, il perdit le sien avec la vie.

Le Livre de Mr. de Valois contient une page grecque & une page latine, dont celle-ci est la traduction de l'autre : voilà pourquoi je ne chiffre que l'une des deux.

Agathocle apprenant que les soldats de la Ligurie (*a*) & de la Toscane, avoient demandé séditieusement en son absence à son fils Agatarchus (*b*) la paye qui leur étoit dûe, les fit égorger tous, au nombre de deux mille qu'ils se trouverent. Les Thraces qui dans un combat avoient fait prisonniers de guerre Agathocle fils du Roi Lysimachus, le renvoyerent à son pere avec des présens, pour se préparer une ressource dans les revers imprévus de la fortune ; & pour engager actuellement Lysimachus à leur rendre gratuitement la partie de leur territoire qu'il leur avoit enlevée. Ils n'espéroient pas désormais de remporter aucune victoire sur lui, vû le nombre & la puissance des Princes qui se liguoient pour le soutenir.

Dromichætés Roi de Thrace, qui

(*a*) Pays de Genes.

(*b*) Quelques-uns le nomment Arcagathus, comme Justin. Mr. de Valois préfére l'autre ortographe, comme approchant plus du nom d'Agathocle, & d'ailleurs conforme à celle de Polybe : excepta *legationum*. c. 1. Il a été déja parlé d'Agatarchus, dans les premiers fragmens du L. 21 art. 12. p. 864. de Rhod.

avoit pris Lyſimachus dans une bataille, le traita avec toute ſorte d'égards & de déference ; il l'embraſſa & l'appella ſon pere ; après quoi il le conduiſit lui & ſes enfans dans la ville d'Helis. Cependant les Thraces s'aſſemblant en tumulte demandoient qu'on leur montrât le Roi priſonnier, pour le faire exécuter ; puiſqu'il étoit juſte qu'un peuple qui avoit couru le riſque d'un combat diſpoſât du ſort des vaincus (*a*). Mais Dromichætés s'adreſſant à cette ſoldateſque emue lui repréſenta que d'autres Rois prêts à s'emparer des poſſeſſions de Lyſimachus, ſeroient peut-être plus à craindre que lui. Au lieu que celui-ci ſe voyant conſervé par les Thraces, leur ſauroit gré de ſa vie, & les aideroit à reçouvrer ſans riſque le territoire & les forts qui avoient autrefois appartenû à la Thrace. La multitude s'étant rendue à ces repreſentations : Dromichæthés fit chercher parmi ſes captifs, tous ceux qui avoient été amis ou officiers de Lyſimachus pour les amener au Roi priſonnier lui-même : après cela au ſortir d'un ſacrifice, il 258.

(*a*) Mr. de Valois avertit ici qu'il eſt parlé de ce Roi au ſeptiéme livre de Strabon.

invita à un repas ce Roi & ſes amis, & leur donna pour compagnie les plus conſidérables d'entre les Thraces. Il avoit fait dreſſer deux rangs de lits. Le côté de Lyſimachus étoit couvert de tapis ſuperbes qu'il lui avoit enlevés à la ſuite de la bataille, & le lit de ſon côté, n'étoit garni pour lui & pour ſa ſuite, que de couſſins de paille. Les mets étoient auſſi fort différents pour les deux côtés. On préſenta aux captifs dans de la vaiſſelle d'argent toute ſorte de mets exquis; pendant que les Thraces n'avoient devant eux que des légumes ou des viandes mal apprêtées & ſervies ſur de la vaiſſelle de bois. Enfin on verſoit aux premiers des vins recherchés dans des vaſes d'or & d'argent; pendant qu'on apportoit à boire aux autres dans des coupes de bois ou de terre, ſuivant la coûtume ordinaire des Getes (*a*). Le repas étant déja avancé Dromichætés ayant rempli une grande coupe, & s'adreſſant à Lyſimachus qu'il appella ſon pere, lui demanda quelle table lui paroiſſoit plus digne d'un Roi, ou celle de Macedoine ou celle de Thrace, Lyſima-

(*a*) Getes, Sarmates, Thraces, indiquent à peu près les mêmes peuples.

chus lui répondit celle de Macedoine. Le reste se trouvera dans le recueil des sentences (*a*).

Le Roi Démetrius s'étant rendu maître de plusieurs autres peuples, en usa généreusement avec les Bœotiens: car à l'exception de quatorze hommes seuls, qui s'étoient rendus coupables de révolte, il renvoya tous les autres absous.

Agatharchus fils d'Agathocle avoit une grandeur d'ame, de courage & de constance qui passoit de beaucoup son âge: car il étoit extrêmement jeune.

Timæe qui a repris avec beaucoup d'aigreur les fautes des Historiens qui l'ont précédé, s'est extrêmement attaché à la vérité dans toutes les parties de son histoire, à l'exception du seul Agathocle; au sujet duquel sa haine lui fait débiter plusieurs faussetés. Car ayant été chassé de l'Isle par ses ordres, il ne put pas s'en venger de son vivant; mais après sa mort, il 260.
l'a accablé de toute sorte de reproches dans son histoire. Il a ajouté aux vices réels de ce souverain un grand

(*a*) Ce renvoi est dans le texte même, & on ne sait plus à quoi il se rapporte.

nombre d'autres qu'il n'a tirés que de ſon imagination : il rabaiſſe autant qu'il peut tous ſes ſuccès, & lui impute les torts de ſa fortune. Quoiqu'il ſoit conſtant par le témoignage de tous les Auteurs qu'Agathocle a excellé dans la ſcience & dans la prudence militaire, & que dans les plus grands dangers il ait fait preuve d'une préſence d'eſprit & d'une hardieſſe merveilleuſe : Timæe ne ceſſe dans toute ſon hiſtoire de l'appeller un homme lâche & ſans reſſource. Hé, qui ne ſait pas qu'aucun tyran n'eſt parvenu de commencemens ſi foibles, & avec ſi peu de ſecours à une domination ſi abſolue. La baſſeſſe (a) de ſa naiſſance & l'obſcurité de ſes premieres années l'ayant réduit à travailler dans une boutique, non ſeulement il parvint à la domination de toute la Sicile ; mais il conquit par ſes armes une grande partie de l'Italie & de l'Afrique : Et qui n'admireroit pas le peu d'attention de Timæe, qui relevant dans toutes ſes pages la valeur des Syracuſains, nomme le plus lâche de tous les hommes celui qui les a ſoumis. Par ces contradictions cet Auteur eſt convaincu

(a) V. les livres 19. & 20. de Diodore.

d'avoir

d'avoir sacrifié à son animosité & à sa vengeance personnelle & particuliere, l'amour de la verité qui doit être le premier objet d'un historien. C'est ce qui fait aussi qu'aucun Lecteur équitable n'approuvera jamais les cinq derniers livres de l'histoire de Timæe, où il raconte les actions d'Agathocle.

Mais Callias (*a*) de Syracuse n'est pas moins digne de blame, sur ce qu'ayant été enrichi par Agathocle, & lui ayant vendu pour ainsi-dire, la verité dont l'histoire est dépositaire, il ne cesse dans tout le cours de son ouvrage de louer son bienfaicteur. Car quoi qu'Agathocle ait violé en bien des rencontres les loix divines & humaines, cet Ecrivain le vante sans pudeur, d'avoir surpassé tous les autres hommes en pieté & en humanité. Enfin comme Agathocle donnoit sans aucun droit à Callias, les biens qu'il enlevoit par force à des Citoyens, ce lâche Historien l'en remerçioit par les éloges continuels qu'il faisoit de lui dans son ouvrage, c'étoit une reconnoissance qui ne coutoit pas plus à 262.

(*a*) Diodore a parlé de Timæe au L. 13. de son histoire p. 311 de Rhod. V. son art. dans Vossius. p. 82. & celui de Callias. p. 68. du même.

l'Ecrivain, que les préſens coutoient à ſon maître.

Les Soudoyés ſortis de Syracuſe ſuivant les conventions faites avec eux, furent reçus comme amis & alliés chez les Meſſeniens. Mais pour récompenſe d'une réception ſi favorable, ils égorgerent leurs hôtes dans une nuit, après quoi épouſant leurs femmes, ils ſe mirent en poſſeſſion de cette ville.

Démetrius étant détenu priſonnier de guerre à Pella en Macedoine, Lyſimachus envoya des Députés à Séleucus pour l'inviter à ne point laiſſer échapper de ſes mains un homme devoré d'ambition, & qui ne s'occupoit qu'à tendre des piéges à tous les Rois : mais de plus il lui fit offre de deux mille talens, pour l'engager à le faire mourir : mais Séleucus à cette propoſition fit de très-grands reproches à ces Ambaſſadeurs, de ce qu'ils lui propoſoient non-ſeulement de violer la foi publique ; mais encore de commettre ce crime contre un homme, avec lequel ils étoient liés par tant d'endroits. Auſſi-tôt Séleucus écrivit à ſon fils Antiochus qui étoit alors dans la Medie, pour le conſulter ſur

ce qu'il devoit faire à l'égard de Démetrius. Car ſon deſſein à lui-même étoit, non-ſeulement de lui rendre la liberté, mais de le rétablir dans ſon ancienne domination; bienfait dont il vouloit que ſon propre fils partageat avec lui la gloire: d'autant plus qu'Antiochus avoit épouſé Stratonice fille de Démetrius, dont il avoit même des enfans.



LIVRE XXII.

LEs Romains ayant envoyé une garniſon de leur part dans la ville de Rheges, le Tribun Décius originaire de Campanie, homme d'une audace & d'une avidité extraordinaire, imita la perfidie des Mamertins. Car comme ceux-ci reçus ſous le nom d'amis (*a*) par les Meſſeniens, s'étoient ſaiſis de leur ville, en avoient égorgé tous les Citoyens dans leurs propres foyers, s'en étoient approprié tous les biens, & avoient enſuite épouſé leurs femmes: ainſi les ſoldats 264.

(*a*) C'eſt la trahiſon dont il eſt parlé dans les premiers fragmens. L. 21. art. 3. p. 866. de Rhod.

Campaniens à qui les Romains avoient confié la garde de Rhege sous la conduite de Décius, en égorgerent tous les habitans, & partageant leurs biens entr'eux, ils s'y établirent comme dans une ville prise en guerre. Mais Décius Préfet de cette Milice, après avoir mis en vente les biens de ces malheureux, en fit à sa garnison un partage de mauvaise foy; de sorte qu'elle le chassa elle-même de Rhege. Toutefois ils subirent tous avec le tems la peine de leur perfidie. Décius entr'autres, attaqué d'une grande douleur aux yeux, fit venir un Medecin qui avoit été célébre dans Rhege. Celui-ci pour venger sa Patrie, frotta les yeux du malade avec des cantharides, ce qui lui fit perdre la vûe; après quoi le Medecin se sauva.

Phintias (*a*) ayant exercé une domination injuste sur ses Concitoyens, dont il avoit fait mourir un grand nombre des plus riches, se rendit par ses cruautés odieux à tous. Mais se voyant menacé par le mécontentement universel d'une chute prochai-

(*a*) Le Phintias d'Agrigente dont il est parlé dans les premiers fragmens du L. 22. art. 2.

ne, il changea de conduite, & conserva ſur ſes Concitoyens l'autorité qu'il s'étoit acquiſe.

Ptolemée (*a*) Roi de Macedoine encore très-jeune, & ſans expérience en fait de guerre, étant d'ailleurs d'un caractére extrêmement leger, ne prenoit aucune précaution con- les dangers les plus prochains ; & il ne voulut point attendre les troupes auxiliaires que ſes amis lui annonçoient, comme ſur le point d'arriver.

Apollodore (*b*) qui vouloit ſe rendre ſouverain & tyran de la ville de Caſſandrée, fit paroître comme par évocation un jeune homme de ſes amis, & il l'immola aux Dieux : après quoi il donna ſes entrailles à manger,

(*a*) C'eſt Ptolemée Ceraunus fils de Ptolemée fils de Lagus, qui ayant tué Séleucus, fut déclaré Roi de Macedoine à Lyſimachie, & qui ayant regné deux ans avec beaucoup de cruauté, fut vaincu & tué par les Gaulois. Olymp 124. an 4. ſelon Mr de Valois. C'eſt-à-dire, 21. ans après l'année qui termine le vingtiéme Liv. de Diodore : lequel finit en l'Olymp. 119. an. 3. l'an de Rome 451. de ſorte que nous ſommes ici à l'an de Rome 472. 279. ans avant l'Ere chrétienne.

(*b*) Mr. de Valois renvoye le Lecteur au L. 6. des Stratagemes de guerre de Polyænus, pour y apprendre comment Apollodore devint tyran de Caſſandrée.

& ſon ſang mêlé dans du vin à boire aux Conjurés.

Le même Apollodore ayant armé les Gaulois & les attachant à lui par de grands dons, s'en fit des Satellites ſûrs, & les dipoſa à l'exécution de tous les crimes que ſa propre méchanceté lui faiſoit imaginer. Il amaſſa des thréſors immenſes en faiſant vendre à l'encan les biens des riches ; & faiſant paſſer leur argent entre les mains de ſes ſoldats, il forma une puiſſante ar-
266. mée. Il força par les ſupplices les hommes & les femmes de ſa ville de lui apporter tout l'or & tout l'argent qu'ils avoient chez eux. Il eut pour maître & pour inſtituteur dans la tyrannie un nommé Calliphonte, qui avoit paſſé ſa vie auprès des divers tyrans qu'on avoit vus en ces derniers tems dans la Sicile.

Pyrrhus Roi d'Epire ayant pillé la ville d'Ægée, ſiége des Rois de Macedoine, y laiſſa les Gaulois en garniſon. Ceux-ci entendant dire à quelques-uns, que ſelon une coutume très-ancienne, on enſéveliſſoit de grandes richeſſes avec les corps des Rois dans leurs tombeaux, les fouillerent tous ; & après en avoir tiré les thréſors qu'ils

y trouverent en effet, ils jetterent les offemens de ces Rois dans les champs, & leurs cendres au vent. Pyrrhus dont le nom fut déchiré à cette occasion, par ses soldats tout barbares qu'ils étoient, dissimula son ressentiment par le besoin qu'il avoit d'eux.

****

LIVRE XXIII.

NOus croyons qu'il est du devoir d'un Historien de relever les actions de ses personnages, singulieres en bien ou en mal. La condamnation des mauvaises détourne ses lecteurs de les imiter, & les louanges qu'il donne aux bonnes, leur inspire l'amour de la vertu. Qui ne condamneroit pas par exemple l'imprudence & la témérité d'Attilius Regulus (*a*); pour qui un succès heureux étant un poids au-dessus de ses forces, le priva lui-même d'une grande gloire, & jetta sa Patrie en de très-grands maux. Car pouvant procurer une paix avantageuse aux Romains, honteuse pour les Carthaginois, & prête à lui don-

(*a*) Il est parlé assez au long de Regulus dans les premiers fragmens. L. 23. art. 12.

268. ner à lui-même une réputation immortelle d'équité & d'humanité ; il foula aux piés tous ces avantages : & insultant avec un orgueil insupportable, à la misere des affligés, il leur imposa des conditions si honteuses, qu'il excita l'indignation du ciel, & qu'il anima les vaincus à faire des efforts extraordinaires pour se relever. Aussi par la faute d'un seul homme les choses changerent-elles bientôt de face, & ces mêmes Carthaginois qui accablés de leur défaite récente, avoient renoncé pour eux-mêmes à toute espérance de salut, se ranimerent de telle sorte, qu'ils taillerent les Romains en piéces. Il arriva delà que ceux-ci tomberent à leur tour dans un tel désordre, que leur infanterie qui avoit passé jusque-là pour la plus forte qu'il y eut au monde ; n'osa plus se présenter devant les Carthaginois. C'est pour cela aussi que cette guerre devint la plus longue de toutes celles dont l'histoire ait fait mention, & dégénera en guerre navale ou en combats de mer, dans lesquels furent perdus des vaisseaux sans nombre, tant des Romains que de leur Alliés ; sans parler de plus de cent mil-

le hommes des uns ou des autres, qui à cette même occasion périrent sur terre. Les dépenses monterent au point qu'on peut présumer pour des flottes, ou pour des armées si nombreuses dans une guerre de quinze années consécutives. Mais pour dire le vrai, l'Auteur même de tant de maux en essuya dans sa personne une partie considérable; car outre la perte de sa premiere réputation changée pour lui en opprobre & en infamie, son malheur devint pour tous les hommes une leçon vivante, de moderation & de modestie dans la prospérité: & ce qu'il y eut de plus terrible pour lui, il fut livré par la fortune aux mains de ceux mêmes qu'il avoit insultés dans leurs malheurs, & auprès desquels il s'étoit ôté toute espérance de commisération.

Mais Xantippe (*a*) par son courage, délivra les Carthaginois de leurs maux présens, & fit même absolument tourner la fortune en leur faveur: car non seulement il remporta une victoire complette sur les Romains; mais tirant les Carthaginois de la consternation

(*a*) Xantippe de Sparte. V. les premiers fragmens. L. 23. art. 12.

270. où ils étoient tombés depuis leur défaite, au sortir de laquelle ils se crurent absolument perdus, il les mit en état de mépriser leurs ennemis : aussi la réputation de sa vertu s'étendit-elle par toute la terre, & l'on admira comment il s'étoit pu faire qu'à l'arrivée d'un seul homme, les Carthaginois jusqu'alors enfermés & assiégés dans leur propre ville, en sortissent pour aller assieger eux-mêmes leurs ennemis ; & que ceux qui par leur courage & par leur vertu venoient de se rendre maîtres de la terre & des mers, enfermés alors dans une petite ville s'attendissent d'y être incessamment assiegés & pris eux-mêmes. Mais ce revers ne surprendra point ceux qui savent que l'intelligence & l'expérience d'un Général est capable de lui faire exécuter des choses mêmes qui paroissent impossibles.

Amilcar surnommé Barcas & son fils Annibal, passent pour avoir été les deux plus grands capitaines que les Carthaginois non-seulement eussent eu jusqu'à leur tems ; mais qu'ils ayent eu dans toute la durée de leur Empire : & par leurs actions ils ont porté leur Patrie à un très-haut point de gloire.



LIVRE XXIV.

P. Clodius arrivé (a) dans la Sicile, & ayant pris le commandement de l'armée Romaine qui assiegeoit Lilybée, fit en présence de tous les soldats assemblés une sévére réprimande aux Consuls qui lui avoient cedé leurs Légions. Il leur reprocha d'avoir conduit cette guerre avec une négligence extraordinaire, s'étant abandonnés au vin, au luxe & aux plaisirs; de telle sorte qu'ils étoient actuellement plûtôt assiegés par les ennemis, qu'ils n'assiegeoient eux-mêmes la ville. Comme il étoit d'un caractere violent & emporté, & qu'il se possédoit peu dans la colére, il leur tint plusieurs autres discours pleins d'injures & d'outrages; en quoi il eut d'autant plus de tort que les fautes où les autres sont tombés, doivent nous avertir nous mêmes de n'en pas faire de semblables ou de plus grandes. Comme ce Consul étoit d'un naturel extrêmement dur & 272.

(a) Mr. de Valois renvoye ici aux premiers fragmens du L. 24. donnés ci-dessus. p 880. de Rhod.

emporté, il puniſſoit les ſoldats Romains ſelon toute la ſévérité des premiers tems, & ſans pardonner à perſonne; & à l'égard des Alliés, il les faiſoit battre de verges ſans miſericorde. D'un autre côté la grandeur de ſa naiſſance, & les honneurs qui avoient illuſtré ſes Ancêtres lui inſpiroient une fierté & un orgueil qui lui faiſoient mépriſer tout le monde.

Amilcar avant que d'avoir été créé Préteur ou Commandant des armées Africaines, étoit déja connu pour un homme plein de grandeur d'ame: auſſi ne parut-il point inférieur à ſa nouvelle dignité, n'ayant pour objet que la gloire & ne craignant point le danger, il joignoit au courage une adreſſe merveilleuſe & une prudence ſinguliere, de ſorte que ſelon l'expreſſion d'Homere, il étoit tout à la fois.

Habile Commandant (*a*) & Guerrier redoutable.

Hannon porté de ſon naturel aux grandes choſes, & jaloux de réputation & de gloire, ſe voyant une grande armée qui n'étoit occupée à rien, entreprit une expédition,

(*a*) Cela eſt dit d'Agamemnon, Iliade 3. v. 179.

dans laquelle il trouvoit moyen & d'exercer ses soldats, & de les nourrir aux dépens des ennemis. Ainsi soulageant sa Patrie de très-grands frais, il procura encore à la Republique de Carthage une grande gloire, & de grandes richesses. Le même Hannon ayant pris Hécatompyle (*a*), les Magistrats de cette ville vinrent à lui en grands habits, pour le supplier de traiter humainement ses sujets & ses captifs. Là-dessus, ce Général jaloux de la veritable gloire, & préférant la douceur à la sévérité, reçût trois mille Citoyens en ôtage, & épargna la ville entiere sans toucher aux richesses d'aucuns particuliers ; ce qui lui attira de leur part une grande reconnoissance. Aussi ses soldats invités & reçûs chez les Citoyens, y furent traités magnifiquement, & y furent même long-tems défrayés.

La mere (*b*) des jeunes Attilius qui attribuoit à la négligence de ses

(*a*) Ville de la Libye bâtie par Hercule. Diodore. L. 4. p. 225. de Rhod. & de cette traduction, Tom. 2. p. 4 . Thebes d'Ægypte a porté ce même nom à cause de ses cent portes.

(*b*) V. ci-dessus au sujet de Regulus une note au bas de la p. 43. des premiers fragmens. Je sai aussi que Palmerius dans ses remarques sur Appien p 152. du Volume de ses observations, à revoqué en doute la cruauté du supplice

fils la mort cruelle de son mari, leur
274. persuada de s'en venger sur deux prisonniers Carthaginois qu'ils avoient à Rome. Ils les enfermerent donc ensemble dans un lieu serré, où ils étoient l'un sur l'autre comme des animaux dans une étable trop étroite. Les ayant laissés-là cinq jours entiers sans leur donner aucune sorte de nourriture, le Carthaginois Bostar mourut le premier de faim & de suffocation. Amilcar plus courageux, & d'une plus forte constitution vivoit encore, quoique sans espoir de délivrance. Il tâchoit en vain de fléchir cette femme, en lui racontant les soins qu'il avoit pris lui-même de son mari. Bien loin de se laisser fléchir, elle fit enfermer avec lui pendant cinq jours le corps de Bostar, & ne lui fournit dans cet intervalle que le peu de nourriture qu'il lui falloit pour souffrir plus long-tems. Amilcar n'espérant plus rien des prieres, attesta à haute voix Jupiter Hospitalier, & tous les Dieux qui s'interessent aux hommes, & surtout à ceux qui souffrent de la part

de Regulus attestée par tant d'Auteurs. On peut voir ses raisons dans l'endroit cité qui ne fait rien à notre texte.

de ceux mêmes ausquels ils ont fait du bien. Il ne mourut pourtant pas dans ce supplice, & la providence ou la compassion des Dieux lui fournit un secours inespéré : car étant presque à l'article de la mort, soit par l'odeur du cadavre qu'il avoit auprès de lui, soit par les autres circonstances de sa situation, la providence le sauva. Quelques domestiques qui s'intéressoient à lui, allerent rapporter la chose aux Tribuns. Ils la regarderent comme une atrocité sans exemple : & peu s'en fallut que les parens d'Attilius, cités par le conseil de guerre ne fussent condamnés à la mort, pour avoir exposé le nom Romain au reproche d'une cruauté pareille. La sentence leur ordonna de traiter désormais leurs prisonniers de guerre avec plus d'humanité. Ceux-ci rejettant sur leur mere une partie de ce qu'ils avoient fait, renvoyerent à Carthage les cendres de Bostar mis sur le bucher, & s'employerent eux-mêmes à rétablir peu à peu la santé & les forces d'Amilcar.





LIVRE XXV.

276. LEs Carthaginois qui avoient disputé aux Romains pendant vingt-quatre ans de suite la possession de la Sicile, n'essuyerent point dans cette guerre autant de calamités qu'ils en éprouverent dans celle qu'ils eurent à soutenir contre leurs soldats Soudoyés qu'ils avoient offensés. Leur ayant refusé indignement le prix dont ils étoient convenus, peu s'en fallut que cette injustice ne leur fit perdre & leur empire & leur habitation même : car les Soudoyés les abandonnant aussi-tôt, les exposerent aux plus grands périls.

En effet les Carthaginois ayant envoyé demander à ces révoltés, les corps de quelques-uns des leurs, demeurés sur le champ de bataille dans un combat qui venoit de se donner entr'eux : Spondius (*a*) & les autres chefs des rebelles suivant une fougue d'inhumanité de Sauvages, non-seulement refuserent de rendre ces corps ;

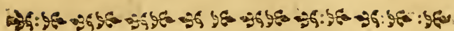
(*a*) Polybe le nomme Spendius dans son premier livre p. 71, qu'il faut consulter sur cette guerre. M. de Valois.

mais ils les avertirent encore de ne plus faire une ſemblable députation, s'ils ne vouloient expoſer leurs envoyés à un traitement pareil à celui de leurs camarades. Ils firent même un décret par lequel il étoit porté que tout Carthaginois, qui ſeroit pris dans la ſuite, ſeroit condamné au même genre de mort que les précédens : & ſi ce n'étoit qu'un de leurs alliés, on le renverroit à Carthage les mains coupées. Cette barbarie de Spondius força Amilcar de renoncer à l'humanité à laquelle il étoit porté de lui-même ; & il ſe vit obligé de rendre la pareille à ceux qu'il faiſoit priſonniers dans le parti contraire. Ainſi après d'autres tourmens qu'on leur avoit fait ſouffrir, on les expoſoit aux bêtes féroces, dont pluſieurs les étouffoient par leur poids en paſſant ſeulement ſur eux.

Les habitans d'Hippacrine & d'Utique ſe détacherent des Carthaginois, & égorgerent la garniſon que la capitale avoit poſée dans leurs villes. Ils en jetterent les cadavres par deſſus leurs murailles, non-ſeulement ſans les faire enſevelir mais refuſant même aux Carthaginois la permiſſion qu'ils demandoient de les enſevelir eux-mêmes.

278. Amilcar, furnommé Barcas, rendit de très-grands fervices à fa Patrie, & dans la Sicile, & contre les Romains, & dans l'Afrique même, lorfque les Soudoyés de Carthage & plufieurs autres Lybiens, de concert avec eux, entreprirent d'affiéger leur capitale : car ayant fait dans l'une & dans l'autre guerre des actions très-éclatantes, & s'étant gouverné partout avec beaucoup d'équité & de fageffe, il s'attira une reconnoiffance univerfelle & une très-haute confidération. Ayant terminé la guerre de la Libye, il ramaffa une troupe de bandits, pour aller au loin faire un grand pillage, & rapportant en effet de cette courfe une grande proye ; tout cela joint aux exploits précédens qui lui avoient attiré l'affection du peuple & l'avoient déja rendu fameux en fait de guerre, lui fit donner pour un tems limité le commandament général de l'armée Africaine.





LIVRE XXVI.

ANnibal aimoit naturellement la guerre, à laquelle il s'étoit exercé d'ailleurs depuis ſon enfance; & ayant ſervi long-tems ſous les plus excellens Capitaines de ſa nation, il avoit acquis une grande expérience dans cet art. Auſſi avoit-il conçu de ce côté-là de grandes eſpérances de lui-même.

Minutius ayant été vaincu par Annibal, cet évenement fit voir que Minutius avoit tout perdu par ſon imprudence & par ſon incapacité, & que Fabius avoit rétabli la République par ſa prudence & par ſa valeur.

Dorimachus, Commandant des Ætoliens, ſe rendit coupable d'un grand ſacrilege, lorſqu'après avoir pillé en Epire le temple de Dodone, célebre par l'Oracle qui y réſidoit, il le brûla tout entier à l'exception de la ſeule chapelle de l'Oracle.

Quand les troupes d'Annibal ſe furent gorgées des richeſſes des Campaniens, elles changerent bien d'humeur & de diſpoſition. Car l'uſage conti-

nuel de la bonne chere, des lits mollets & des parfums mêmes, émoussa toute leur vigueur & les rendit incapables de soutenir ni la disette ordinaire, ni les travaux continuels de la guerre ; & par le corps, aussi bien que par l'esprit, tous les soldats sembloient être devenus des femmes.

280. Annibal ayant fait une longue déclamation contre la méchanceté, la cruauté & l'orgueil des Romains, fit mourir un certain nombre d'entre les fils & les parens des Sénateurs, choisis parmi les prisonniers qu'il avoit faits pour punir en leur personne tout le Sénat.

Le même Annibal pour satisfaire sa haine contre tout le corps, fit un choix de ceux qui étoient les plus propres à se battre ; entre lesquels il opposa non-seulement des parens à des parens, mais encore des freres à des freres, & des fils mêmes à leurs peres. Mais on eut lieu d'admirer en cette occasion la vertu & la constance Romaine : car quoiqu'on employat contre eux le feu, les pointes de fer & les coups de fouets les plus violens ; on ne put forcer aucun de ces prisonniers à ce combat odieux, &

ils moururent tous dans ces terribles épreuves, sans qu'aucun d'eux consentit jamais à l'exercice, ou au genre de combat qu'on exigeoit de lui.

La couronne de Syracuse ayant passé après la mort de Gelon (*a*) & d'Hieron à Hieronymus qui étoit encore extrêmement jeune, la Sicile ne trouvoit pas en lui un Souverain propre à la défendre. Au contraire ce jeune Prince corrompu par les flatteries de ses proches, se laissa aller au luxe, à l'intempérance & même à la tyrannie : il attentoit à l'honneur des femmes les plus considérables ; il en coutoit la vie à ses amis qui tentoient de le corriger ; il faisoit mettre à l'encan les biens de gens non condamnés, & en distribuoit l'argent à ses flateurs. Par toute cette conduite il excita d'abord contre lui la haine du

(*a*) Il est parlé ci-devant d'Hieron en 5. ou 6. endroits des premiers Fragmens fournis par Hœschelius. Gelon étoit fils du Roi Hieron ; mais étant mort avant son pere, la couronne passa à Hieronymus fils du même Gelon. M. de Valois place l'avenement d'Hieronymus à la couronne en l'Olympiade 140 sans désigner l'année. Si c'est la premiere, nous sommes ici à 8 . ans de la fin du l. 20. ou à 227. ans avant l'Ere Chrétienne.

peuple, d'où s'en ſuivirent les complots contre ſa perſonne, & enfin ſa mort prématurée.

Dès qu'on ſe fut défait de lui, les Syracuſains tinrent une aſſemblée dans laquelle il fut décidé qu'on feroit mourir tous ſes proches, ſans en excepter même les femmes, afin qu'il
282. ne reſtat aucun rejetton de la tyrannie.

Magon ayant envoyé à Annibal le corps de Sempronius Gracchus, toute la ſoldateſque Carthaginoiſe s'écria qu'il falloit le découper en morceaux, que l'on jetteroit avec la fronde de côté & d'autre; mais Annibal ayant repréſenté qu'il ſeroit honteux d'exercer ſa colere ſur un corps mort; penſant lui-même aux variations de la fortune, & d'ailleurs plein d'eſtime pour la vertu de cet ennemi, il fit comprendre qu'il n'y auroit que de la baſſeſſe à ſe venger ſur un cadavre (*a*). Ainſi il fit lui même en grande pompe les funérailles du mort: & de plus il renvoya ſon corps au camp des Romains.

Après la priſe de Syracuſe, les

(*a*) Tite-Live dit un mot de cette action. l. 23. c. 17.

citoyens étant allés au-devant de M. Marcellus avec des branches d'Olivier à la main ; le vainqueur leur déclara qu'il ſauveroit la vie à toutes les perſonnes libres ; mais que toutes les richeſſes de la ville ſeroient la proye de ſes ſoldats.

Les Carthaginois ayant terminé à leur avantage la guerre de la Libye, en uſerent cruellement à l'égard des Numides, faiſant mettre en croix tous les priſonniers qu'ils avoient faits, ſans excepter les femmes ni les enfans : ce qui fut cauſe que dans la ſuite, la poſtérité de ces malheureux ſe reſſouvenant d'une pareille cruauté, fournit des ennemis implacables aux Carthaginois.

Nous ne devons pas oublier ici les vertus d'Haſdrubal : étant fils d'Hamilcar, ſurnommé Barcas, le plus grand Capitaine de ſon ſiécle, qui avoit ſouvent battu les Romains dans la guerre de Sicile, & qui après avoir terminé la guerre civile, avoit conduit le premier une armée en Eſpagne ; il ne ſe rendit point indigne de la gloire de ſon pere, & il a paſſé ſans contredit, pour être après ſon frere Annibal, le premier Capitaine

des Carthaginois. Son frere même l'avoit nommé Commandant des troupes destinées pour l'Espagne, où il donna plusieurs combats très-périlleux : se relevant toujours de ses pertes, il a passé sa vie dans les dangers. Enfin
284. chassé des côtes de l'Espagne, il trouva encore moyen de se faire une forte armée, & d'entrer en Italie contre l'attente de tout le monde.

Nabis (*a*), tyran de Lacedemone, fit mourir Pélops fils de Lycurgus déja mort. Ce Pélops étoit encore dans son enfance, & Nabis craignoit que ce jeune Prince avançant en âge & se ressentant de la grandeur de sa naissance, ne rendit la liberté à sa Patrie. Ainsi il se délivra encore des plus considérables d'entre les Lacedemoniens par le meurtre, & ramassa de côté & d'autre pour sa garde & pour la défense de sa personne, ce qu'on pouvoit trouver d'hommes perdus d'honneur & de réputation. Par-là il remplit Sparte de voleurs, d'assassins & de scélérats de toute espece : jugeant bien qu'il ne pouvoit soutenir que par

(*a*) Il sera encore parlé de lui à l'entrée des extraits suivans donnés par Fulvius Ursinus.

de

de tels défenſeurs une uſurpation auſſi injuſte que la ſienne.

Les habitans de l'Iſle de Créte s'étant mis à pirater avec ſept vaiſſeaux équippés à ce deſſein, découragerent par cette entrepriſe un grand nombre de Commerçans; de ſorte que les Rhodiens que ce déſordre intéreſſoit principalement, & qui s'y trouvoient perſonnellement intéreſſés, déclarerent ſur ce ſujet la guerre aux Crétois.

Pleminius (*a*), Lieutenant de Scipion, ayant été laiſſé à Locres (*b*) avec un corps de troupes, exerça ſon impiété qui étoit naturellement très-grande, à piller les tréſors du temple de Proſerpine qu'il ſe fit ouvrir par force. Les Locriens, indignés de ce ſacrilége, ayant atteſté la bonne foi & la protection du peuple Romain; les deux Tribuns des ſoldats parurent irrités de cette action, non à la vérité en vue de l'impiété qui s'étoit commiſe, mais parce que les impies ne leur avoient point fait part de leur proye. Quoiqu'il en ſoit, la Déeſſe

(*a*) C'eſt celui dont il eſt queſtion en plu-ſieurs endroits du l. 29. de T. Live, ou l'Hiſtorien Latin s'écarte même un peu du nôtre.

(*b*) A l'extrémité occidentale de l'Italie.

punit bientôt les uns & les autres. On diſoit que ce temple avoit été le plus célebre de l'Italie, & que par l'attention & par la défenſe des habitans du lieu, il n'avoit jamais eſſuyé d'inſulte
286. impunie : en effet lorſque Pyrrhus paſſa de la Sicile (*a*) à Locres à la tête d'une armée entiere, & que preſſé par ſes ſoldats qui lui demandoient leur paye, il fut obligé de la prendre dans le thréſor de ce temple, on raconte que la flotte de ce Roi fut aſſaillie quelque tems après d'une tempête violente ; de ſorte que Pyrrhus effrayé tâcha d'appaiſer la Divinité, en promettant de ne point rentrer dans ſes Etats, qu'il ne lui eut rendu l'argent qu'il avoit pris. Cependant les Tribuns faiſant ſemblant d'admettre la requête des Locriens, firent de fortes réprimandes à Pleminius, & le menacerent de punition juridique. Là-deſſus la querelle s'échauffant, on en vint aux mains, & les Tribuns ayant jetté Pleminius par terre, lui déchirerent avec les dents les oreilles, le nez & les levres. Mais Pleminius ſe relevant enfin, fit ſaiſir ces mêmes Tribuns, & ſur le champ les fit battre de

(*a*) Correction très-bien fondée de M. de Valois, au lieu de l'Italie qui eſt dans le Grec.

verges jusqu'à la mort. Le Sénat & le peuple Romain entra cependant en grande crainte sur le sacrilége dont on s'étoit chargé ; & les ennemis de P. Scipion trouvant un prétexte à la calomnie, tâchoient d'insinuer que Pléminius n'avoit rien fait que de son consentement & par son ordre. Ainsi par un décret du Sénat en forme, deux Tribuns du peuple & un Ædile furent envoyés en Sicile avec ordre d'en ramener Scipion à Rome, s'il leur étoit prouvé qu'il eut eu part à ce sacrilege, si-non, qu'on lui laissât transporter son armée en Afrique : mais avant qu'ils fussent arrivés Scipion avoit déja fait arrêter Pleminius, & il s'occupoit d'ailleurs à faire faire l'exercice a son armée. Sur quoi les Tribuns admirant la constance de ce Général, lui donnerent de grandes louanges. Cependant Pleminius conduit à Rome chargé de chaînes, fut mis en prison & y mourut bien-tôt après. Tous ses biens furent donnés au temple de Proserpine, par un décret du Sénat, qui portoit encore qu'on fourniroit du thrésor public ce qui manquoit pour égaler la somme pillée. On ajouta qu'on tenoit actuellement pour cou-

pable de mort tout soldat qui ne rapporteroit pas au temple ce qu'il pourroit avoir entre les mains qui en auroit été tiré. Enfin on déclara les Locriens libres.

288. P. Scipion, à la vue de Syphax (*a*) qu'on lui amenoit chargé de chaînes, commença par verser des larmes, en se représentant la félicité précédente de ce Roi sur son Thrône. Et comme Scipion lui-même avoit dessein d'user sobrement de sa fortune; il fit d'abord délier ce Prince, & lui fit rendre sa propre tente, où ce Roi étoit servi par ses propres domestiques. Il avoit souvent avec lui des conversations familieres. Il le tenoit comme dans une prison ouverte, & l'invitoit même assez souvent à venir manger avec lui.

Sophonisbe qui avoit d'abord épousé Massinissa (*b*) & ensuite Syphax, & qui ayant été faite prisonniere de guerre, étoit revenue entre les mains

(*a*) Roi des Numides duquel il s'agit beaucoup dans la 3. décade de T. Live. l. 24.

(*b*) Nommé Roi des Massyliens en Afrique dans le sommaire du 24. l. de T. Live. Il a déja eu place dans les Fragmens tirés de Photius. ci-dessus l. 32. Fragm. 3. p. 900. de Rhod.

de Massinissa, étoit une femme d'une beauté extraordinaire, & d'ailleurs extrêmement engageante & capable d'obtenir par son adresse & par ses manieres flateuses, tout ce qu'elle souhaitoit. Comme elle aimoit extraordinairement sa Patrie, elle faisoit tout ce qui étoit en son pouvoir pour détacher son mari du parti des Romains. Syphax instruit de la chose, la fit sçavoir à Scipion, & l'avertit de se défier de cette femme. Lælius son Lieutenant lui ayant confirmé le fait, Scipion donna ordre qu'on la lui amenat. Massinissa ne voulant point le permettre, Scipion lui en fit de très-grands reproches, sur lesquels Massinissa répondit qu'on n'avoit donc qu'à envoyer une garde pour conduire Sophonisbe en sureté. Mais pendant ce tems-là, passant avec elle dans une tente fermée, il l'obligea d'avaler un grand vase de poison.

Scipion, par sa douceur & par ses égards pour les prisonniers de guerre, s'acquit pour toujours l'attachement & la confiance de Massinissa.

Annibal dans l'assemblée & dans le conseil des alliés, leur déclara qu'il devoit nécessairement repasser en Afri-

que, & permit à tous ceux qui le voudroient de l'y ſuivre : un certain nombre d'entr'eux accepta ce parti. Mais pour ceux auſquels le ſéjour de l'Italie étoit plus agréable, ils les fit en-
290. vironner de toute ſon armée, à laquelle il permit d'abord de choiſir pour emmener eſclaves en Afrique ceux qu'ils voudroient : & à l'égard du reſte qui paſſoit encore le nombre de vingt mille fantaſſins & de trois mille hommes de cheval, il les fit égorger ſans miſéricorde, auſſi bien qu'un nombre prodigieux de bêtes de charge.

Quatre mille cavaliers qui après la mort de Syphax, étoient paſſés au ſervice de Maſſiniſſa, déſertoient encore une fois pour ſe donner à Annibal. Mais celui-ci déja irrité de leur déſertion précédente, les fit environner de ſes troupes qui les percerent à coup de traits, après quoi il diſtribua leurs chevaux à ſes anciens ſoldats.

Scipion ayant envoyé des Ambaſſadeurs à Carthage, il s'en fallut peu que le peuple ne ſe jettat ſur eux pour les égorger. Mais les plus ſages d'entre les Carthaginois, ſauverent les

Ambassadeurs de ce péril, & les ayant mis eux-mêmes dans des galeres, il les renvoyerent au camp des Romains. Cependant ceux qui passoient à Carthage pour amis du peuple, & qui avoient le plus de crédit dans la ville, recommanderent au chef de ces galeres de tuer les Ambassadeurs dès qu'il les auroit mis à terre, & avant que de ramener les galeres. Mais ce chef entreprit inutilement la chose: & les Ambassadeurs arriverent sains & sauves jusques à Scipion. Cependant la providence des Dieux se manifesta bien-tôt à ceux qui avoient entrepris un si grand crime. Car des Ambassadeurs Carthaginois qui revenoient alors de Rome, furent jettés par les vents dans le port des Romains. Les prisonniers ayant étés conduits aussi-tôt à Scipion; tout le monde croyoit qu'il falloit punir sur eux la perfidie de leurs compatriotes. Mais Scipion répliqua qu'il ne convenoit point à la République de commettre les trahisons ou les lâchetés qu'elle reprochoit à ses ennemis. Les prisonniers sauvés ainsi revinrent à Carthage, en admirant la vertu & la générosité des Romains.

Philippe Roi de Macedoine voulant engager Dicearque d'Ætolie (*a*) à faire le métier de Pirate, lui donna vingt vaisseaux. Il lui conseilla de mettre les Isles à contribution, & de donner du secours aux Crétois dans la guerre qu'ils avoient contre les Rhodiens. Celui-ci donc suivant ce conseil, se mit à attaquer les vaisseaux marchands, & se jettant dans les Isles qu'il trouvoit sur sa route, il en tira
292. beaucoup d'argent. Il y avoit dans la Cour de Philippe un certain Heraclide de Tarente, très-méchant homme, qui par des calomnies secretes animoit le Roi contre les principaux d'entre ses amis; ce qui le porta à un tel excès de colere, qu'il fit égorger cinq des principaux membres du conseil d'état: cette exécution jetta bientôt dans un désordre très-grand les affaires de Philippe même: car ayant entrepris plusieurs fois de faire la guerre sur de forts légers prétextes, peu s'en fallut qu'il ne fut dépouillé de tous ses états par les Romains: aucun de ses amis n'osoit plus l'avertir de rien, tant il étoit devenu in-

(*a*) Il est indiqué plus exactement qu'en d'autres Historiens dans Justin. l. 28. c. 3.

traitable. Il déclara la guerre aux Dardaniens, quoiqu'ils ne lui euſſent fait aucun tort: & il étendit ſur la place plus de dix mille hommes d'entre eux.

Le même Philippe, outre la cupidité qui le dévoroit, ſe portoit dans la proſpérité à une telle inſolence, qu'il faiſoit égorger ſes amis mêmes ſans les entendre, & qu'il violoit & abbattoit les temples & les mauſolées. Antiochus (*a*) ayant tenté de même de piller le temple de Jupiter en Elymaide (*b*), y trouva une fin digne de ſa vie: car il y perdit toutes ſes troupes & la vie même. Ces deux Princes qui croyoient leurs troupes invincibles, vaincus dans un dernier combat, furent obligés de ſubir la loi qu'ils avoient impoſée à d'autres. Ils en vinrent pourtant à s'imputer (*c*) leur malheur à eux-mêmes, & à ſe reconnoître redevables de la vie à l'humanité de leurs vainqueurs. Mais comme ils l'avoient bien mérité, la colere des Dieux s'étendit ſur leurs états: au contraire les

(*a*) Antiochus le Grand 4e. Roi de Syrie. M. de Valois.

(*b*) Province de Perſe.

(*c*) Ceci ſemble ſe rapporter à ce qu'on lit du même Antigonus au ſecond livre des Machabées c. 9.

Romains n'ayant entrepris dès lors & depuis que des guerres justes, & ayant toujours été fideles à leurs sermens & à leurs traités ; ce n'est pas sans juste cause que les Dieux ont paru toujours favoriser leurs projets & leurs entreprises.

Philippe Roi de Macedoine man-
294. quant de vivres se mit à ravager tout le Royaume d'Attalus jusqu'aux portes de Pergamene (*a*). Il renversa tous les temples de cette ville, & entr'autres celui de la victoire, qui étoit parfaitement bien décoré, & qui étoit rempli de figures & d'ouvrages ciselés dans la plus grande perfection : parce qu'étant fâché contre ce Prince, il n'avoit pû le rencontrer dans ses états.

Le même Philippe venant à Athenes, campa auprès de Cynosarge (*b*) d'où il vint brûler l'Academie, après quoi il fouilla dans les tombeaux, & profana les temples mêmes. Se livrant à sa passion contre les Atheniens, il ne se soucioit pas d'offenser les Dieux. Il augmenta considérablement par cette conduite la haineque les hommes avoient conçûe depuis long-

(*a*) Dans la Thrace.

(*b*) Lieu des exercices d'Hercule.

tems contre lui. Mais il éprouva bientôt la vengeance des Dieux mêmes : car étant tombé par ses extravagances & par ses fureurs en toutes sortes d'infortunes, il ne trouva de ressource que dans la clemence des Romains.

Philippe voyant que les Macedoniens étoient irrités contre lui à cause de l'amitié qu'il avoit pour Heraclide, il le fit mettre en prison. Celui ci qui étoit natif de Tarente : se trouvant de son naturel un des plus méchans hommes du monde, avoit fait de Philippe naturellement bon un tyran insupportable : c'est pour cela aussi que les Macedoniens & les Grecs haïssoient également ce corrupteur des Rois.

Annibal avoit rempli toute la terre du bruit de son nom, & les habitans de toutes les villes s'assembloient sur son passage pour le voir.

Ptolemée Roi d'Egypte se conduisit pendant quelque tems avec beaucoup de sagesse. Mais dans la suite se laissant corrompre par les flateurs, il en vint à cet excès d'injustice & d'iniquité de contraindre Aristomene (*a*)

(*a*) Cet Aristomene étoit le Tuteur de Ptolemée Philometor, & Polybe fait mention de lui vers la fin de son L. 17. Mr. de Valois.

d'avaler un verre de ciguë ; parce que
296. ce Miniſtre qui avoit été ſon tuteur, qui gouvernoit ſous lui ſon Royaume avec beaucoup de ſageſſe, & qu'il avoit lui-même appellé ſon pere, l'avertiſſoit de ſes fautes. Après ce crime Ptolemée devenant tous les jours plus méchant, & n'uſant plus de ſon pouvoir que pour commettre des injuſtices & des cruautés, ſe fit haïr de tous ſes ſujets ; & peu s'en fallut qu'il ne fût déthrôné de ſon vivant.

Il y a auprès de Chalcis (*a*) un temple nommé Delium. Quelques ſoldats des Alliés du peuple Romain ſe promenant autour de ce temple pour le conſidérer, & ne ſoupçonnant aucun péril ni aucune trahiſon, furent ſurpris & égorgés par l'armée d'Antiochus, ſans qu'il y eut aucune guerre déclarée de la part de ce Roi. Les Grecs furent très-mécontens d'une pareille hoſtilité, qui les jettoit malgré eux dans une guerre ſérieuſe contre les Romains. En effet Titus Flaminius qui ſe trouvoit alors dans le voiſinage de Corinthe, atteſta les Dieux &

(*a*) M. de Valois avertit ici que dans ſon latin que j'ai ſuivi, il a emprunté quelque choſe du L. 35. de T. Live. C'eſt l'attaque inopinée de Menippus lieutenant d'Antiochus l. 35. c. 51.

ses hommes, qu'Antiochus avoit donné le premier signal du combat.

Antiochus prenant son quartier d'hyver à Démetriade (*a*), & oubliant-là ses projets de guerre, se laissa gagner par les charmes d'une jeune fille, avec laquelle il voulut célébrer ses nôces, par des jeux magnifiques, quoiqu'il eut alors cinquante ans passés. Ce mariage indécent, non-seulement abbatit en lui toutes les forces de l'esprit & du corps, mais fit perdre à tous ses soldats le courage, & le zéle dont ils étoient animés pour son service. Aussi lors qu'au Printems suivant ils se virent hors de leurs quartiers d'hyver, qu'ils avoient passés dans la bonne chere, ils ne pouvoient plus soutenir ni la faim ni la soif, ni aucune autre des incommodités de la guerre. Mais les uns demeuroient maladesfur la route, & les autres ne suivoient le corps d'armée que de très-loin.

Le même Antiochus voyant que toutes les villes de la Thessalie passoient dans le parti des Romains; que les troupes qu'il attendoit de l'Asie

(*a*) Ce n'est pas à Démetriade, mais à Chalcis que ces nôces furent célébrées, selon Polybe L. 20. & T. Live L. 36. c. 11. Mr. de Valois.

n'arrivoient point, & que les Ætoliens qui se pressoient peu de lui tenir parole, alleguoient tous les jours de nouveaux prétextes de délai, se trouvoit dans une grande perplexité : il étoit sur tout fort en colére contre ceux qui l'avoient engagé à entreprendre cette guerre sans préparation, & n'ayant encore que les Ætoliens dans son parti. Il conçût au contraire une grande estime pour Annibal, qui lui avoit donné un conseil tout opposé, & il changea les soupçons qu'il avoit eus d'abord sur son sujet, en une grande confiance en ses conseils. Il le regarda dès-lors comme son ami le plus fi-
298. dele, & il n'entreprenoit rien qu'il n'eut eu son approbation.

Antiochus abbatu par sa défaite resolut d'abandonner l'Europe, & de se restraindre à la défense des provinces qu'il possedoit en Asie; il obligea même tous les Citoyens de Lysimachie d'abandonner cette ville, & de le suivre avec leurs familles entieres. Tout le monde condamna cette démarche, & l'on regarda comme une grande imprudence de sa part, de renoncer à une place de défense, & très-propre à empêcher le passage de ses ennemis

d'Europe en Asie, & de l'abandonner sans combat à ses Adversaires. L'évenement verifia bientôt cet avis. Car Scipion s'emparant de cette ville sans défenseurs & sans habitans, en tira de très-grandes facilités pour ses entreprises.

Le Préteur M. Fulvius ayant manqué de foi à l'égard des Alliés de la Ligurie, en porta la peine qu'il meritoit. Car étant entré chez les Cenomaniens (*a*) comme ami; il leur enleva leurs armes, quoiqu'il ne pût se plaindre d'aucune hostilité de leur part. Le bruit de cette injustice étant venu jusqu'au consul, il fit rendre aux Cenomaniens les armes qu'on leur avoit prises, & condamna Fulvius à une amende pecuniaire.

Antiochus qui avoit besoin d'argent apprit qu'il y avoit dans l'Elymaide (*b*) un temple de Belus fort enrichi par les offrandes d'or & d'argent qu'on y avoit portées. Il conçût aussi tôt le dessein de s'en emparer. Il vient en effet à Elyme, & imputant aux Citoyens de cette ville d'avoir les premiers commencé la guerre, il pilla

(*a*) Peuple de la Ligurie au-delà du Pô.

(*b*) Province de Perse.

leur temple, d'où il tira d'immenſes thréſors. Mais il eſſuya bientôt de la part des Dieux le châtiment de ce ſacrilege.

Philopœmen (*a*) général des Achæens étoit un homme diſtingué, par la capacité, par la prudence & par toutes les parties de l'art militaire : & d'ailleurs il gouverna toute ſa vie ſes compatriotes ſans s'attirer aucune eſpece de reproche. Il ſe vit à la tête de ſa nation quarante ans de ſuite, pendant leſquels il lui procura de grands
300. accroiſſemens ; & recevant les particuliers mêmes avec beaucoup d'égards & de politeſſe, ſes vertus le firent eſtimer & admirer également & des Grecs & des Romains. Il ne termina (*b*) pourtant pas heureuſement ſa vie. Mais par un effet de la divine providence l'infortune de ſa mort fut réparée par les honneurs héroïques que ſa nation lui décerna : ſes Concitoyens lui éleverent même un temple, & ordonnerent que tous les ans on

(*a*) Né à Megalopolis d'Arcadie.

(*b*) Il fut pris dans une bataille par les Meſſeniens qui l'empoiſonnerent. Son ſucceſſeur fut Lycortas pere de l'Hiſtorien Polybe. V. T. Live. L. 35. & Juſtin. L. 32. c. 1. La vie de Philopœmen, eſt dans Plutarque.

lui sacrifiat un Taureau, en accompagnant cette cérémonie d'un panegyrique prononcé en son honneur, & d'hymnes chantés à sa gloire par toute la jeunesse de la nation.

Annibal le plus illustre sans contredit de tous les Carthaginois, par sa capacité dans l'art militaire, & par le nombre de ses exploits, n'a jamais essuyé la moindre révolte de la part de ses soldats : & son extrême prudence a toujours maintenu dans le devoir & dans la concorde de nombreuses troupes très-différentes entr'elles, & par le genie & par la langue même. Quoique les soldats levés dans la ville fussent fort sujets à passer chez l'ennemi sur le moindre mécontentement, il n'y a jamais eu sous lui un pareil exemple. Il n'a jamais laissé manquer ses troupes quelque nombreuses qu'elles pussent être, ni de vivres ni d'argent: & ce qui est digne de remarque, les Soudoyés ou soldats étrangers n'ont jamais cedé sous lui aux Citoyens ou soldats du pays, en fidelité ou en attachement à sa personne, & les ont même surpassés en ce point. Ainsi comme il commandoit avec une grande intelligence, il a fait aussi des exploits

extraordinaires. En effet ayant porté la guerre à des nations très-puiſſantes, il a ravagé l'Italie pendant dix-ſept ans. N'ayant jamais encore été battu, il fit eſſuyer tant de défaites à ces maîtres du monde, & mit par terre un ſi grand nombre de leurs ſoldats, qu'aucun de leurs chefs n'oſoit plus l'attendre en bataille rangée. Il mit le feu à beaucoup de villes qu'il avoit priſes, & il dévaſta l'Italie floriſſante auparavant par une jeuneſſe nombreuſe. Il employa à ces exploits mémorables non ſeulement les forces de ſa capitale & de ſa nation, mais encore un nom-
502. bre prodigieux d'Alliés & de Soudoyés. Il ſurmonta par ſon attention & par ſes reſſources dans l'art militaire, des hommes que leur liaiſon mutuelle ſembloit rendre invincibles : & il fit voir à tout le monde qu'un chef eſt à ſon armée ce que l'ame eſt au corps humain.

Scipion étant encore extrêmement jeune, ſurpaſſa toutes les eſpérances qu'on avoit conçûes de lui, par la victoire qu'il remporta en Eſpagne ſur les Carthaginois, & qui délivra Rome même de grands périls & de grandes craintes. Car il obligea par-là Annibal

de sortir de l'Italie par pure précaution, & sans avoir essuyé de défaite, ni donné même aucun combat. Dans la suite ayant vaincu par son courage & par son intelligence dans la guerre le même Annibal jusqu'alors invincible, il parvint jusqu'à soumettre Carthage même. Leocritus lieutenant du Roi Pharnace, après avoir donné de frequens assauts à la ville de Teium (*a*), qui n'étoit gardée que par des Soudoyés, les obligea de la rendre, sous la condition de les faire conduire en sûreté où il leur plairoit. S'étant donc mis en chemin sur la foi de cette capitulation, Leocritus qui les conduisoit les fit tous perçer à coups de fléches suivant l'ordre qu'il en avoit reçu de Pharnace, qu'ils avoient autrefois offensés.

Séleucus (*b*) ayant assemblé des troupes considérables, se préparoit à passer le mont Taurus, pour aller porter du secours à Pharnace : mais il fit bientôt reflexion que cette liaison lui étoit interdite, par les articles du trai-

(*a*) Au lieu de Pium qui est dans le texte. Correction de Mr. de Valois.

(*b*) Fils d'Antiochus surnommé Dieu. Justin. L. 27. c. 1.

té que le peuple Romain avoit passé autrefois avec son pere.

Les assassins de Démetrius (*a*) ne purent échaper à la vengeance divine à l'égard d'un crime si énorme. Ceux qui avoient apporté de Rome des calomnies contre ce Prince, ayant depuis encouru l'indignation du Roi,
304. furent punis de mort. Philippe lui-même tant qu'il vécut, tourmenté continuellement par le remords d'avoir fait ôter la vie à un fils doué de tant de grandes qualités, ne lui survécut pas deux ans; & tourmenté par un remords continuel, il mourut d'inanition & de regret. Cependant Persée Auteur de tant de maux par ses délations & ses calomnies, s'étant enfui à Samothrace après sa défaite par les Romains, ne put être garanti par le privilege du fameux temple de cette province, dans lequel il s'étoit refugié, & il en fut tiré pour subir le châtiment qu'il avoit merité par le meurtre de son frere.

(*a*) Fils de Philippe Roi de Macedoine, nommé ci dessus p. 290. de Mr. de Valois, & frere aîné de Persée nommé dans les extraits de Photius, ci-dessus L. 31. Fragm. 2. p. 892. de Rhod.

Tiberius Gracchus (*a*) envoyé comme lieutenant en Eſpagne y faiſoit courageuſement la guerre. Etant encore alors dans ſa premiere jeuneſſe, il ſurpaſſoit tous ſes pareils en genie & en prudence, & donnant dès-lors de très grandes eſpérances, ſa vertu lui avoit déja acquis une grande réputation.

Le Conſul Paul Emile qui ſe déclara protecteur des Macedoniens (*b*), homme diſtingué par la grandeur de ſa naiſſance, par la beauté de ſa figure, & par la ſageſſe de ſa conduite, fut encore décoré par le peuple Romain de tous les titres d'honneur établis dans la Republique. Loué par tout le monde dans le cours de ſa vie, il ſouhaitoit encore que la réputation qu'il laiſſeroit après ſa mort fut utile à la Republique.

Antiochus nouvellement monté ſur le thrône de Syrie (*c*), ſe forma le plan d'une vie toute différente de celles des autres Rois. Premierement ſortant quelquefois de ſon palais à l'inſçû de

(*a*) Les vies des deux Gracchus ſont dans Plutarque.

(*b*) Sa vie eſt dans Plutarque.

(*c*) Antiochus Epiphanes.

tous ſes Miniſtres, il parcouroit toute la ville accompagné ſeulement d'un homme ou deux. Il ſe faiſoit un plaiſir & même une eſpece d'honneur de ſe joindre à des Citoyens, & ſur tout à des étrangers de la plus baſſe condition pour boire avec eux. S'il apprenoit que quelques jeunes hommes euſſent fait partie de paſſer la journée enſemble, il les alloit trouver ayant ſur lui ſon vaſe à boire, & leur menant des joueurs d'inſtrumens. La pluſpart ſurpris de voir le Roi, prenoient la fuite, & les autres effrayés demeuroient dans le ſilence. Le plus ſouvent
306. il quittoit ſon vêtement royal pour prendre une robe de candidat, comme il l'avoit vû pratiquer à Rome par ceux qui briguent les charges publiques. On le voyoit quelquefois arrêter & embraſſer les paſſans dans les ruës, & les prier de lui donner leur voix ou pour l'Ædilité ou pour le Tribunat. Quand il avoit obtenu d'eux la place qu'il avoit briguée; il ſiegeoit ſur un Tribunal d'yvoire, comme les Juges Romains, & il écoutoit les cauſes que l'on plaidoit devant lui. Il

(a) Quelques-unes de ſes folies ſont rapportées par T. Live. L. 41. c. 20.

jouoit ce perſonnage avec tant d'attention & d'exactitude que ſes amis en demeuroient émerveillés : de ſorte que les uns traitoient cette comédie d'imbecillité, les autres de démence, & les autres enfin de phreneſie & de tranſport au cerveau.

Le bruit s'étant répandu à Pergame que le Roi Eumenés étoit mort, en conſéquence des embuches qu'on lui avoit dreſſées, Attalus ſe livra avec plus d'ardeur & de liberté qu'auparavant, à ſon commerce avec la Reine. Cependant Eumenés étant revenu lui-même, fit ſemblant d'ignorer ce qui s'étoit paſſé en ſon abſence, & ayant embraſſé ſon frere, il lui témoigna toujours la même amitié qu'auparavant.

Cotys Roi des Thraces étoit un homme ſage dans ſon conſeil, veillant à la guerre, & ingenieux en toutes choſes ; diſtingué d'ailleurs par une temperance & une ſobrieté merveilleuſe, il ſe garantit toujours des vices qu'on a le plus reprochés aux Thraces.

Perſée ayant emporté de force la

ville de Chaleſtrum (*a*), y fit égorger toute la jeuneſſe : & comme environ cinq cens Citoyens armés s'étoient refugiés dans une citadelle aſſez forte, & demandoient là qu'on leur ſauvat ſeulement la vie, le Roi leur accorda de ſortir ſans armes. Mais comme ils défiloient tranquillement ſur cette condition ; les Macedoniens, ſoit de leur propre mouvement, ſoit par un ordre tacite du Roi, les égorgerent
308. tous.

Charopus d'Epire étoit petit-fils de Charopus, qui dans la guerre contre Philippe avoit envoyé un eſclave à T. Flaminius pour le conduire par des Sentiers à travers des montagnes, ce qui avoit donné aux Romains le moyen de ſe ſaiſir d'un paſſage avantageux. Le petit fils de ce Charopus élevé à Rome, avoit contracté des liaiſons d'amitié & d'hoſpitalité avec pluſieurs perſonnages conſidérables, en mémoire des ſervices que ſon ayeul avoit rendus à la Republique, & comme il étoit de ſon naturel d'une audace & d'une malignité extraordinaire ; il chargeoit d'accuſations Calomnieuſes

(*a*) En Thrace.

auprès

auprès des Romains, les principaux personnages de sa nation, dans l'espérance de devenir lui-même tyran de l'Epire, par l'oppression de tous ceux qui auroient pû lui resister. Ce fut là ce qui engagea Cephalus & quelques autres d'entre les grands opprimés par ses calomnies à se liguer avec Persée, & à lui promettre de lui livrer l'Epire.

Eumenés (a) qui assiegeoit Abdere, désesperant d'emporter cette ville de force fit solliciter secretement un certain Pithon homme de grande authorité dans Abdere, & qui la gardoit en quelque sorte par ses esclaves & ses affranchis qui montoient au nombre de deux cents hommes: l'ayant effectivement gagné par ses diverses promesses, les portes lui furent ouvertes adroitement, & l'Assiegeant se trouva dans la ville. Mais Pithon ayant reçû le prix modique de sa trahison, & voyant sa patrie ruinée, en conçut un si grand regret qu'il en mourut en très-peu de tems.

La fortune avoit offert à Persée une occasion favorable d'exterminer par l'épée toute l'armée romaine qui se

(a) Roi de Pergame.

trouvoit alors enfermée, entre des pointes de rocher & des précipices (*a*), de ſorte qu'il n'auroit fallu que des ſons de trompêtes & des cris d'hommes, pour les faire rendre & paſſer ſous le joug. Mais pendant que Perſée négligeoit cette occaſion, les Macedoniens auſſi tranquilles que leur Roi, n'avoient ni gardes ni ſentinelles ſur les rochers qu'ils occupoient.

Perſée croyant ſa fortune abſolu-
310. ment renverſée & n'ayant lui-même plus de raiſon, envoya à Nicon garde de ſon thréſor à Phacus (*b*) l'ordre de le jetter avec toutes ſes autres richeſſes dans la mer. Il dépêcha à Theſſalonique un autre courrier, Andronicus, chargé de mettre au plûtôt le feu à tous les vaiſſeaux qu'il avoit là. Mais celui-ci n'exécuta pas ſon ordre, dans la penſée de faire plaiſir aux Romains par cette réſerve.

Le même Perſée enlevant toutes les ſtatues d'or qu'il avoit à Dium, & ſe faiſant ſuivre par tous les Citoyens de

(*a*) Il s'agit ici du paſſage du conſul. Q. Marcius en Macedoine, dont parle T. Live au commencement de ſon L. 44. Mr. de Valois.

(*b*) Ville de Macedoine dans Polybe. Legat. 115. Mr. de Valois.

cette ville, hommes, femmes & enfans, se transporta à Pydne, ce qui est sans doute une des plus grandes fautes que ce Prince ait jamais faites.

Les habitans de Cydon (*a*) se rendirent coupables d'une trahison énorme, & tout à fait indigne d'une nation grecque. Car entrant en pleine paix & sous le nom d'amis dans Apollonie, ils en égorgerent toute la jeunesse, & partageant entr'eux & les femmes & les enfans, ils s'approprierent cette ville.

Antiochus Epiphanés pouvant faire égorger tous les Egyptiens qu'il avoit défaits dans une bataille, parcourut lui-même à cheval tous les rangs de son armée, pour défendre que l'on tuat aucun des vaincus ; mais ordonnant de les prendre vifs, il recueillit bientôt le fruit de cette générosité par la reddition, non-seulement de Peluse, mais de toute l'Egypte, dont il se vit maître.

Nous ne pouvons pas nous dispenser de relever ici l'indolence & la lâcheté de Ptolemée (*b*) en cette oc-

(*a*) Ville de Crete comme Appollonie dont on va parler.

(*b*) Ptolemée Philometor ou Ptolemée 6. du reste on peut voir sur

casion. N'est ce pas en effet l'indice d'une ame veritablement effeminée, que d'avoir abandonné d'avance sans combat, & à la seule nouvelle d'un ennemi fort éloigné, un des plus beaux & des plus heureux Royaumes du monde connu. Mais quand on fait refléxion aux preuves de courage, de
312. fermeté & de genie, qui l'ont égalé dans la suite aux plus grands Rois: nous sommes obligés de rapporter au vice de son éducation confiée à un Eunuque (a) qui ne lui avoit fait voir que des femmes, les premieres foiblesses dont il avoit donné l'exemple.

Le Roi Antiochus parut ingénieux, courageux & très-digne du thrône dans toutes ses entreprises, si l'on en excepte pourtant ce qu'il fit à Peluse. (b).

Persée apprenant qu'un corps de Gaulois d'Elite ayant traversé le Da-

cette page 310. les remarques historiques de M. de Valois, que nous ne pouvons pas transcrire ici.

(a) C'est sans doute l'Eunuque Eulæus. V. sur cet article les pp. 49. & 50. des remarques de Mr. de Valois.

(b) Où il enleva la couronne au jeune Philometor, sous prétexte de la lui conserver. Mais à cette occasion même, les Egyptiens la donnerent à Ptolemée Phiscon frere cadet de Philometor.

nube, venoit à son secours, dépêcha aussi-tôt des courriers dans la Mædique de Thrace pour hâter leur arrivée. Le chef de ces Gaulois demanda d'abord à ces députés qu'on leur comptat incessamment, & actuellement la somme de cinq cents talens qu'on leur avoit promise pour leur paye. Mais comme Persée avare de son naturel, ne songeoit point à tenir sa parole, les Gaulois s'en revinrent aussi-tôt dans leur pays.

Paul Æmile (*a*) ayant accepté la conduite des Legions Romaines, anima tous ses soldats par une harangue qu'il leur fit. Il avoit acquis alors une grande autorité sur l'esprit des Romains; & par son âge, qui étoit de soixante ans, & par les grandes actions qu'il avoit faites. Il inventa pour l'usage de la guerre beaucoup de pratiques nouvelles, ingénieuses, & qu'il n'étoit pas aisé d'imaginer. Ce fut enfin par sa prudence & par sa constance qu'il soumit aux Romains la Macedoine.

Persée souhaitant d'avoir plusieurs

(*a*) Il s'agit beaucoup de ce fameux Romain dans la quatriéme Decade de T. Live, & surtout au L. 44. c. 34. où cette harangue est rapportée. Sa vie est dans Plutarque.

compagnons de ſa fuite ou de ſa retraite par mer, propoſa à ſon équipage de le mener dans un lieu où l'on trouveroit à faire un pillage de ſoixante talens. Auſſi-tôt cinglant vers Galepſie en Thrace, où il ſavoit qu'un grand nombre de vaſes prétieux étoit en réſérve, il les laiſſa d'abord enlever. Mais diſant enſuite qu'une grande partie de ces vaſes avoient appartenu à Aléxandre, il en promit la valeur à ceux qui les lui rapporteroient. Tout ſon monde s'étant fié à ſa parole, le thréſor revint tout entier entre ſes mains ſans qu'il en rendit la valeur d'une obole à perſonne.

Perſée ſe trouva malheureuſement
314. pour lui d'un caractére bien différent de celui du Grand Alexandre, un de ſes Prédeceſſeurs : car au lieu que celui-ci forma par ſa valeur ſéule un empire qui par ſon étendue répondoit à la grandeur de ſon ame & de ſon courage : Perſée au contraire refuſant par avarice le ſecours des Celtes, & ſe conduiſant en tout par les mêmes principes de baſſeſſe, amena à ſa fin une domination très - grande encore, & qui avoit ſubſiſté long-tems.

Après la déroute de Perſée, L.

Æmilius Paulus chercha pendant quelque tems le plus jeune de ses fils Publius Africanus, réellement son fils, mais petit-fils par adoption de Scipion vainqueur d'Annibal. Ce jeune homme étoit alors à l'âge de dix-sept ans: s'étant trouvé plus d'une fois en de pareils combats dès son enfance, & né en quelque sorte dans les armes, il n'étoit point inférieur à son ayeul. Son pere l'ayant enfin trouvé, & ramené au camp fut soulagé d'une grande inquiétude: car il sembloit qu'il l'aimat non-seulement comme un pere, mais comme un amant.

Æmilius ayant reçû Persée avec beaucoup d'humanité & de douceur l'invitoit à sa table, & lui avoit donné une place dans ses Conseils. Il faisoit voir par-là, qu'autant qu'il étoit supérieur aux ennemis dans le combat, autant étoit-il doux & humain à l'égard des vaincus. C'est par des pratiques semblables que les autres Commandans Romains ont imitées, que Rome s'est rendue maîtresse de toute la terre, du consentement en quelque sorte des nations mêmes qu'elle a soumises.

Les Romains ayant vaincu dès leurs premiers tems de très-puiſſans Rois ; tels qu'Antiochus & Philippe, non-ſeulement n'ont condamné les vaincus à aucune peine, mais leur ont encore rendu la jouiſſance de leurs états, & ſe ſont liés d'amitié avec eux : en ces derniers tems, encore après une guer-
316. re longue & pénible, comme celle qu'ils ont eu contre Perſée, & devenus ſouverains de la Macedoine entiere, ils en ont déclaré libres toutes les villes ; quoique les voiſins des Macedoniens, ni eux-mêmes ne s'attendiſſent aucunement à cette générosité, ſachant bien dans leur conſcience les torts qu'ils avoient à l'égard des Romains. Car leurs premieres offenſes leur ayant été pardonnées, ils ne ſe flattoient pas eux-mêmes de trouver quelque reſſource de miſericorde dans leurs vainqueurs. Cependant le Sénat oubliant alors toutes leurs injures, uſa à leur égard d'une clemence extraordinaire. Car le Roi Perſée qui ayant des obligations perſonnelles au peuple Romain, lui avoit déclaré ſans le moindre prétexte une guerre injuſte, & contraire à la foi des traités, fut

mis dans une prison libre (*a*), & bien plus douce qu'il ne meritoit ou qu'il ne s'y attendoit, comme ayant été saisi les armes à la main & dans le combat même. A l'égard de la nation Macedonienne, dont les Romains pouvoient faire des esclaves elle fut déclarée libre, & ce privilege lui fut accordé, sans attendre la priere d'aucun des vaincus. Le Sénat permit de même aux Illyriens défaits de vivre selon leurs loix. Mais pour dire le vrai, les Romains songeoient bien plûtôt dans ces actes de clemence à conserver la réputation & la gloire de leur Empire, qu'ils ne croyoient les barbares dignes de la grace qu'ils leur faisoient.

Le Sénat déclara libres & les Macedoniens & les Illyriens; & de plus n'exigea d'eux que la moitié du Tribut qu'ils payoient à leurs propres Rois.

Persée jetté dans la suite dans une prison étroite, y auroit fini une vie malheureuse: *& le reste qui a été rapporté dans les Fragmens du Livre XXXI. tirés de Photius.* p. 892. de Rhod.

(*a*) C'est-à-dire, où le prisonnier n'avoit pas de chaînes.

Le Général des Gaulois revenant de la pourſuite des ennemis, exerça une cruauté énorme & inuſitée à l'égard de ſes priſonniers de guerre. Car choiſiſſant les plus beaux & les plus jeunes d'entre eux ; il les offrit en ſacrifice aux Dieux s'il eſt vrai pourtant que les Dieux acceptent de pa-
318. reilles victimes ; après quoi il fit perçer tout le reſte à coup de fléches, bien qu'il y en eut pluſieurs d'entre eux qu'il avoit connus, & qui lui avoient même prêté l'hoſpitalité en d'autres tems, & auſquels il ne fit pas plus de grace que s'il ne les avoit jamais vus. Mais il ne faut pas s'étonner que des Barbares, que la fortune favoriſe au-delà de leurs eſpérances, uſent ſans égard & ſans humanité de leurs ſuccès.

Eumenés *Roi de Pergame*(a) ayant levé des Soudoyés leur avança leur paye, fit encore un préſent à chacun d'eux ; & leur en promettant d'autres pour l'avenir, il ſe les attacha, bien au contraire de ce qu'avoit fait Perſée. Car celui-ci fut aſſez mal conſeillé pour refuſer par un principe d'épargne vingt mille Gaulois qui s'offroient à lui. Mais Eumenés quoiqu'il s'en fallut de beau-

(a) T. Live. L. 33. 1 c. 30.

coup qu'il ne fut auſſi riche, attiroit par ſes dons tous les ſoldats mercenaires qui pouvoient lui être utiles. C'eſt pourquoi auſſi le premier de ces deux Princes qui avoit ſubſtitué à la magnificence royale une honteuſe Parſimonie, vit paſſer avec ſa couronne, au pouvoir du vainqueur, les richeſſes qu'il avoit amaſſées aavec tant de fatigues, & gardées avec tant d'inquiétudes. Au contraire Eumenés qui n'avoit eu que la victoire en vûe, vint à bout non-ſeulement de délivrer ſon Royaume du péril qui le menaçoit; mais encore de ſoumettre à ſa puiſſance la nation entiere des Gaulois.

Antiochus avoit par-devers lui des projets, & des exploits véritablement dignes de ſon rang & de l'admiration publique. Souvent auſſi il ſe laiſſoit voir par des endroits ſi déſavantageux qu'il s'attiroit le mépris de tout le monde. Dans le deſſein qu'il eut de donner des jeux publics, il prit d'abord un parti contraire à celui des autres Rois qui tâchoient alors de fortifier leurs états d'argent & de troupes, en couvrant ces précautions de tout le ſecret dont-ils étoient capables, à cauſe de la crain-

te où l'on étoit alors des Romains. Lui au contraire prenant une route toute opposée, fit annoncer à grand bruit dans toutes les parties du monde une fête publique qu'il préparoit, à laquelle il invitoit les hommes célébres de tous les païs connus; & pour laquelle il para superbement son propre palais. Ayant étalé ainsi ses richesses & ses facultés, il parvint à les faire connoî-
320. tre dans toute leur étendue au peuple Romain.

Dans l'appareil de cette fête, ce Prince surpassa de beaucoup tous ses Prédécesseurs. Mais l'arrangement du jeu, & de la représentation théatrale dans laquelle il entroit lui-même, parut la chose du monde la plus indécente & la plus méprisable : car courant de côté & d'autre sur un petit cheval pour maintenir les rangs par-tout, il faisoit avancer les uns, & arrêter les autres; sans parler de ceux qu'il plaçoit à sa fantaisie: de telle sorte que si quelqu'un lui eut alors ôté son diadême de dessus le front, personne ne l'eut pris, je ne dis pas seulement pour le Roi, mais pour un officier de quelque considération. Durant le repas public qu'il donna à cette occasion, se tenant à l'en-

trée de la ſale , il introduiſoit les uns , il faiſoit placer les autres, & il mettoit en ordre ceux qui ſervoient. S'approchant quelquefois d'un des convives , il s'aſſeyoit ou ſur ſon lit , ou à côté de lui à terre. D'autrefois ſortant de ſa place & faiſant le tour de la table , il prenoit & buvoit lui-même les coupes qu'on adreſſoit à ſa ſanté , ou bien il portoit d'un côté de la table à l'autre , les plaiſanteries qui s'étoient dites. La ſoirée étant déja fort avancée & pluſieurs des convives déja retirés ; il ſe fit apporter & poſer à terre couvert d'un linceuil : & un moment après , comme reſſuſcité par la ſymphonie, il ſe leva nud, & ſe mit à danſer au milieu des Mimes qui l'accompagnoient : mais avec tant d'indécence qu'il fit fuir abſolument tous les convives hors de la ſale du feſtin. Tous ceux qui avoient aſſiſté à ce repas admiroient les immenſes richeſſes qui avoient ſervi à décorer la ſale, auſſi-bien que la puiſſance du Monarque : mais faiſant enſuite refléxion aux déportemens & aux extravagances du Roi même, ils ne comprenoient pas comment le ſort avoit pu réunir tant de puiſſance avec tant de folie , ni tant de vertus avec tant de vices.

L'on étoit ſur la fin de cette fête extravagante, lorſqu'on apprit l'arrivée de Tiberius (*a*) Gracchus envoyé par le Sénat pour examiner l'état des
322. affaires de la Syrie. Le Roi lui fit un accueil ſi gratieux, que Gracchus ne conçut aucune défiance ſur ſon ſujet, & n'apperçut aucun mécontentement de ſa part ſur le parti que les Romains avoient pris en Egypte contre lui (*b*). quoiqu'au fond Antiochus fut intérieurement un grand ennemi du peuple Romain.

Ptolemée Philometor chaſſé (*c*) de ſon thrône & entrant dans Rome à pié, fut reconnu pat Démetrius fils de Séleucus, qui touché de ſon infortune donna à ſon égard un exemple de magnificence très-digne d'un Roi. Car faiſant mettre dans ſon équipage un habit royal & un diadême, & ſe faiſant ſuivre par un cheval de parade,

(*a*) Je m'en rapporte ici au latin de Mr. de Valois : car le Grec dit que c'étoient ſeulement des Envoyés de la part de Gracchus.

(*b*) Lorſqu'il aſſiegeoit Alexandrie qu'il ne put emporter.

(*c*) Par Ptolemée Phyſcon qu'il y avoit aſſocié. Palmerius dit pourtant que ce Ptolemée entrant à pié dans Rome étoit Phyſcon lui-même, ſurnommé encore Cacergetés ; malfaiſant. palmerius p. 148.

accompagné lui-même d'un grand nombre d'officiers, il vint au-devant de Philometor jusqu'à la vingt-sixiéme borne hors des portes de la ville. L'Ayant salué très-poliment, il l'invita à se revêtir des habits royaux qu'il apportoit, pour entrer dans Rome d'une maniere digne de son rang, & ne pas s'exposer au mépris de la multitude. Ptolemée remercia d'abord ce Prince de la bonne volonté qu'il lui témoignoit. Mais bien loin de recevoir ses offres, il le supplia de demeurer avec lui dans quelqu'une des petites villes qui étoient sur le chemin de Rome en y gardant avec lui Archias (*a*).

Antipater étant expiré dans les tourmens, on amena Asclepiade Préfet de la ville qui crioit de toute sa force que Timothée étoit l'unique auteur de cette épouvantable scene, & que ce Ministre par ses instigations barbares avoit engagé le jeune Prince à faire périr son frere par un supplice aussi injuste qu'il étoit cruel & inhumain.

(*a*) Mr. de Valois ne dit point ici qui étoit cet Archias, quoiqu'il déclare p. 50. de ses notes sur ces fragmens, qu'il ne donne quelques liaisons de faits qu'il employe, que comme de simples conjectures.

324. Les Seigneurs commençant alors à découvrir le nœud de cette intrigue funeſte, & à plaindre le ſort de ceux qu'on livroit à ces tourmens affreux; Timothée (*a*) jugea à propos de les exempter de cette queſtion qui excitoit la compaſſion des ſpectateurs: mais il les fit tous périr ſecretement.

Ariarathés ſurnommé Philopator ayant ſuccedé par le droit de ſa naiſſance au Royaume de ſon pere (*a*), eut ſoin d'abord de lui faire faire de magnifiques funerailles: après quoi prévenant par des careſſes ſes amis & ſes officiers, & marquant même beaucoup d'affection pour tous ſes ſujets, il s'attira l'amour & la bienveillance de tout le monde.

Dans le tems qu'Ariarathés (*c*) conduiſoit Mithrobuſanés dans le Royaume de ſon pere, Artaxias Roi d'Ar-

(*a*) Cet article paroît regarder la Macedoine, où T. Live. L 42. c. 67. place un Miniſtre de Perſée, nommé Timothée.

(*b*) Son pere étoit le Grand Antiochus, appellé Roi d'Aſie, & particulierement Roi de Syrie.

(*c*) Pour l'éclairciſſement hiſtorique de cet article, éclairciſſement qui ne peut pas entrer dans une note marginale. V. d'abord le premier fragment tiré de Photius. p. 895. de Rhod. ci-deſſus, & ſurtout les pp. 51. & 52. des remarques de Mr. de Valois, ſur cet endroit.

menie toujours dévoré d'ambition, envoya des députés à Ariarathés pour le prier d'entrer dans ses vûes, qui étoient de partager avec lui la Sophene en faisant mourir un de ses deux freres qu'il avoit auprès de lui. Mais Ariarathés qui eut horreur de cette proposition la reprocha aux députés mêmes, & tâcha d'en détourner Artaxias dans la réponse qu'il lui fit. Ariarathés s'attira de grands éloges par ce refus. Cependant Mitrobusanés sauvé d'un grand péril par la vertu & la fidelité du Prince auprès du quel il avoit cherché un réfuge, parvint à la succession de la couronne de son pere.

L. Æmilius qui avoit triomphé de Persée, qui avoit été à Rome Consul & Censeur: & l'homme de son siécle le plus vertueux, mourut à peu près dans ce tems-ci. Dès qu'on en eut appris la nouvelle, il se répandit un si grand deuil dans toute la ville, que non-seulement les ouvriers & tout le peuple s'assembla dans la place publique, mais que le Sénat & tous les Magistrats ordonnerent une surséance de toute affaire, & de tout exercice de judicature pendant un certain nombre de jours. Il s'assembla même de tous les

lieux voisins de Rome une multitude étonnante de gens de toutes conditions pour assister à sa pompe funébre, & contribuer aux honneurs qu'on lui
326. rendoit.

On trouva dans la succession d'Æmilius la mesure de richesses qu'on lui croyoit pendant sa vie. Ayant apporté de l'Espagne dans Rome une immense quantité d'or, ayant trouvé de grands thrésors dans la Macedoine; maître par-tout d'une infinité de choses pretieuses, il avoit été si peu tenté de se les approprier, que ses deux fils qu'il avoit cedés en adoption, se présentant pour recueillir son héritage n'y trouverent de quoi payer la dot de sa femme, qu'en vendant une partie de leurs fonds: de sorte qu'il parut avoir surpassé en désintéressement les plus fameux d'entre les Grecs, Aristide (*a*) & Epaminondas. Car on a dit de ceux-ci qu'ils avoient refusé les présens que les particuliers leur offroient par intérêt pour eux-mêmes: Au lieu qu'Æmilius pouvant puiser

(*a*) Il est parlé du premier au L. XI. p. 24. de Rhod. & de cette traduction. T. II. p. 58. & du second au L. 15. p. 355. & suiv. de Rhod. & de cette traduction. Tom. 4. p. 3[illegible]0. & suiv.

sans témoins dans des coffres ouverts, n'en avoit jamais eu la moindre tentation. Celui à qui cette génerosité paroîtroit incroyable doit se persuader qu'il n'y a aucun rapport à faire du désintéressement de nos Ancêtres à la basse cupidité qui regne aujourd'hui parmi nous, & dans laquelle même on accuse les Romains de surpasser tous les hommes de la terre.

Mais nous prendrons occasion du nom du pere, de dire ici quelque chose de l'éducation, & des mœurs de P. Scipion son fils qui dans la suite détruisit Numance (*a*); afin que le Lecteur instruit des grands principes d'éducation qu'on lui avoit donnés, ne soit point surpris des grands progrès qu'il fit dans la suite en toute sorte de vertus & en tout genre de merite. P. Scipion fut fils de L. Æmilius qui vainquit Persée, comme nous l'avons déja dit. Mais ayant été donné en adoption à Scipion fils de Publius, qui vainquit Annibal & défit les Carthaginois, il devint par-là le petit-fils de Scipion l'Africain, le premier homme de son
siécle. Distingué par une telle origine, 328.

(*a*) Ville de l'Espagne Tarraconnoise.

& chargé de l'honneur & de la gloire d'un nom si illustre, il se montra digne de sa naissance. Il fut initié dès son bas âge dans toutes les sciences de la Grece, & se donnant à la philosophie dès l'âge de dix-huit ans, il eut pour maître Polybe de Megalopolis Auteur d'une histoire grecque. Ayant vécu long-tems avec lui, & formé à toutes les vertus sous un tel maître, il surpassa en sagesse, en vertu, en grandeur d'ame non-seulement toute la jeunesse de son tems, mais les hommes mêmes les plus expérimentés; quoiqu'avant que s'adonner à la philosophie, il parut avoir l'intelligence un peu dure & l'esprit paresseux, de sorte qu'on n'avoit pas toujours cru qu'il soutînt toute la gloire d'une famille si célébre. Mais en entrant dans l'adolescence, il crut d'abord qu'il lui convenoit de se donner la réputation d'homme sage & continent, titre qu'il étoit alors très-difficile d'acquerir & de soutenir. Car c'est une chose étonnante que le penchant de toute la jeunesse de son siécle a toute espéce de débordemens honteux & illicites. Les moindres étoient la dissolution des entretiens,

& des repas. Car comme la guerre Perſique (*a*) avoit duré long-tems, les Romains s'étoient laiſſé aller à toute la moleſſe & à toutes les débauches des Grecs; & comme ils avoient acquis en même-tems de grandes richeſſes, ils avoient de quoi ſatisfaire amplement au déſordre de leurs fantaiſies & à l'excès de leurs déſirs.

Scipion ſuivant une route contraire entreprit de combattre toutes ſes paſſions, qu'il regardoit comme des bêtes farouches dont il étoit environné: de ſorte que dans l'eſpace de cinq ans, il s'étoit acquis la réputation d'une ſageſſe & d'une continence à toute épreuve. Non content d'un témoignage ſi avantageux de ce côté-là, il aſpira à la réputation de liberalité & de généroſité dans l'uſage de ſes richeſſes. Il avoit en cette partie un grand
modèle dans la perſonne de ſon pere 330.
Æmilius Scipion, ſous les yeux duquel, il s'étoit formé de bonne heure à cette vertu, avant même que la fortune lui eut donné lieu de la porter à un éclat auſſi grand que celui où on l'a vûe dans la ſuite. Car après la mort

(*a*) Je crois que la guerre Perſique ſignifie ici la guerre contre Perſée.

d'Æmilia, femme du premier Africain, & sœur de L. Æmilius qui vainquit Persée, Scipion entrant dans la succession de cette femme opulente, eut lieu de donner la premiere preuve de son caractere en cette partie. Sa propre mere Papiria, répudiée depuis long-tems par L. Æmilius, étoit réduite par la modicité de sa fortune à un genre de bien inférieur à la grandeur de sa naissance. Mais Æmilie mere de son pere adoptif, avoit laissé outre beaucoup d'autres richesses, une garde-robe fournie de tous les ornemens convenables à une femme, & accompagnée d'un très-beau choix d'esclaves, comme ayant été femme du grand Africain, & étant entrée en partage de sa fortune. Scipion fit présent à sa mere de toute cette partie de sa succession : de sorte que sa mere ayant paru dans les assemblées publiques des Dames Romaines, revêtue de ces nouveaux ornemens, & accompagnée de tout ce cortege ; les femmes d'abord, & ensuite les hommes vanterent partout l'excellent naturel d'un fils si attentif à tout ce qui pouvoit faire plaisir à sa mere, & lui marquer son attachement & son respect. Cette action

qui auroit été grande par tout, l'étoit
encore plus à Rome, où personne n'est
porté à donner du sien. Outre cela
comme il étoit encore dû aux filles du
grand Africain une partie considéra-
ble de leur dot, quoique selon le droit
Romain, une dot put ne se payer qu'en
d'eux ou trois termes, Scipion pré-
senta à l'une & à l'autre de ces deux
femmes toute leur somme à la fois.
Quelque tems après L. Æmilius, son
véritable pere étant mort, se trouvant
institué son héritier, conjointement 332.
avec son frere Fabius, il fit encore un
acte mémorable de générosité : car sça-
chant que Fabius n'étoit pas à son aise,
il lui céda tout ce qui lui revenoit à lui-
même de la part de son pere naturel,
& qui ne montoient pas à moins de soi-
xante talents, par où il rendit son frere
aussi riche que lui-même. Tout le
monde admirant cette action, il en
fit une seconde non moins admira-
ble. Fabius ayant eu dessein de don-
ner des Gladiateurs aux funérailles de
son pere, & ne pouvant fournir qu'à
peine à une si forte dépense, Scipion
en partagea tous les frais. Quelque
tems après sa mere étant morte, non-
seulement il n'accepta point ce qu'elle

lui avoit destiné d'avance, mais il laissa sa succession entiere à ses sœurs, quoique les loix ne leur y donnassent aucun droit. C'est ainsi que Scipion s'attirant de la part de tous les ordres des témoignages continus de désintéressement & de libéralité, se distinguoit moins encore par la grandeur de ses dons que par l'occasion qui les faisoit naître, & par le choix des personnes sur lesquelles il les faisoit tomber. La continence qui a été sa grande vertu ne lui coûta que l'éloignement des objets; & il en recueillit pour fruit une santé à toute épreuve, qui l'ayant accompagné toute sa vie, fut le juste & inestimable prix de sa tempérance & de sa modération. Outre cela, comme la force du corps en toute République, & particulierement à Rome, a passé pour un très-grand avantage, Scipion ne l'avoit point négligé. Le hazard lui présenta même l'occasion de cultiver cette propriété particuliere. Car les Rois de Macedoine ayant été extrêmement adonnés à la chasse, Scipion prit occasion de la guerre qu'il porta chez eux, de les surpasser de beaucoup en cet exercice.

234. Les Romains ayant défait Persée, punirent

punirent de mort une partie de ses adhérans, & envoyerent les autres se justifier à Rome; du reste Charopus (*a*) qui avoit acquis alors tout pouvoir en Epire, parce qu'il tenoit le parti du peuple Romain, n'exerçoit encore que de légeres vexations sur les Epirotes. Mais son audace croissant tous les jours, il jetta enfin ce Royaume dans les dernieres calamités: car employant la calomnie contre les plus riches, il faisoit condamner les uns à l'exil, & les autres au dernier supplice; après quoi on mettoit à l'encan tous les biens des uns & des autres. Ce n'étoient pas seulement les hommes que l'on poursuivoit: Charopus exigeoit aussi de l'argent des femmes riches, par l'entremise de sa mere Philotis, qui étoit une femme d'une méchanceté extraordinaire. Il livra au jugement du peuple un grand nombre de particuliers qu'on accusoit de n'être pas favorables aux Romains, & que l'on condamna tous à la mort.

Horopherne (*b*) ayant chassé du

(*a*) Nommé dans les extraits de Polybe dans M. de Valois même. pp. 126. & 166. c'étoit un homme qui vendoit sa patrie aux Romains.

(*b*) Ceci se rapporte

Thrône son frere Ariarathés, au lieu de gouverner avec prudence & de s'attirer l'affection des peuples, prit une route toute opposée ; & ne songeant qu'à amasser de l'argent, il fit présent de quarante talens à Timothée (*a*), & de soixante & dix au Roi Démetrius, auquel même il en promit encore quatre cents, & peu de tems après six cents autres. S'étant rendu odieux aux Cappadociens par cette conduite, il commença à les dépouiller les uns après les autres, & à s'emparer de tout leur argent. Ayant amassé par cette voie des sommes immenses, il mit en dépôt dans le thrésor de Priene (*b*) pour les besoins à venir quatre cents talens, qui lui furent fidellement rendus dans la suite.

Ptolemée Philometor (*c*) suivi de nombreuses troupes, ayant enfermé Physcon son frere dans l'enceinte d'une petite ville, où il le réduisoit à la der-
336. niere extrémité, lui pardonna bientôt, soit par son penchant naturel &

au Fragment 3. du l. 31. tiré de Photius : p. 895. de Rhod. excepté que là, il est nommé Holopherne.

(*a*) Le Timothée de Macedoine, ci-dessus. p. 324. de M. de Valois.

(*b*) Ville de Bithynie ou d'Ionie.

(*c*) Roi d'Egypte.

sa premiere amitié pour lui, soit par la crainte qu'il avoit du peuple Romain. Non-seulement donc il lui pardonna, mais il passa avec lui un traité par lequel il l'obligeoit de se contenter du Royaume de Cyrene & d'une certaine fourniture de blé par an. Ainsi cette guerre entre les deux freres qui avoit commencé par de grandes animosités, & qui les avoit exposés l'un & l'autre à de grands périls, se termina tout d'un coup à l'amiable, & à des conditions également avantageuses de part & d'autre.

Oroferne voyant baisser de jour en jour son autorité & son crédit se hâta de faire distribuer la paye à ses Soudoyés, de peur que le moindre délai n'excitat quelque soulevement parmi eux. Mais se trouvant alors à l'étroit, il s'avisa de piller le temple de Jupiter, bâti au pié du mont d'Ariadne, qui avoit été jusque-là regardé comme inviolable, & dont il tira de quoi satisfaire pleinement ses troupes.

Prusias, Roi de Bithynie, frustré de l'espérance qu'il avoit eue de prendre Attalus Roi de Pergame, commença par détruire le Nicéphorium, placé à l'entrée de cette ville, & il

renverſa le temple même. Il emporta enſuite les ſtatues & les autres repréſentations des Dieux immortels, entre leſquelles ſe trouvoit la fameuſe ſtatue d'Æſculape, de la main, dit-on, de Phyromachus, & il finit par l'enlevement de tous les vaſes ſacrés. Il eſt vrai qu'il fut bien-tôt puni de ce ſacrilége : car la plus grande partie de ſon infanterie périt par le flux de ſang. Le châtiment s'étendit même ſur ſon armée navale : car une tempête violente s'étant élevée ſur la Propontide, la plûpart des bâtimens furent engloutis avec les ſoldats & les rameurs, & il ne s'en ſauva que très-peu ſur le rivage ; tel fut le châtiment de l'impiété de Pruſias.

338. Les Crétois arrivés à Siphnos (*a*) attaquerent d'abord la ville, & moitié par force, moitié par ruſe, ils ſe trouverent bien-tôt dedans. Quoiqu'ils euſſent donné leur parole de ne faire tort à perſonne, ſuivant néanmoins l'infidélité ordinaire aux Crétois, ils mirent tous les citoyens en eſclavage, & pillant tous les temples de l'Iſle, ils s'en revinrent en Crete, chargés de ces dépouilles illégitimes & ſacrile-

(*a*) Une des Cyclades.

gès ; mais la Divinité se vengea bientôt d'une semblable profanation, car la crainte qu'ils eurent de leurs ennemis, & de leurs bâtimens beaucoup plus forts que ceux de Crete, les ayant engagés à s'embarquer dès la nuit suivante, ils furent accueillis par une tempête horrible qui précipita la plûpart d'entr'eux dans la mer : d'autres jettés contre les rochers, y périrent misérablement, il ne se sauva de ce naufrage que le petit nombre de ceux qui n'avoient pas trempé dans le sacrilége commis à Siphne.

Philippe (*a*) fils d'Amyntas montant sur le Thrône de Macedoine, soumis alors aux Illyriens, recouvra toute son indépendance par les armes, & par la prudence avec laquelle il en sçavoit user. Il en fit le Royaume le plus indépendant de toute l'Europe, par le soin qu'il prit de traiter favorablement les vaincus. Car ayant défait dans un grand combat les Atheniens, qui lui disputoient l'autorité sur la Grece, il eut très-grande attention à faire ensevelir honorablement tous les

(*a*) C'est le pere d'Alexandre le Grand, & celui dont il s'agit dans tout le 16e. livre de cette histoire tom. 3. de cette traduction.

morts qu'ils avoient laiſſé étendus ſur le champ de bataille, & il renvoya ſans rançon dans leur Patrie plus de deux mille d'entr'eux qu'il avoit fait priſonniers de guerre. C'eſt pour cela que ceux-mêmes qui lui avoient diſputé l'empire de la Grece, inſtruits de la conduite du Roi à l'égard de ſes ſujets, renoncerent de leur part à cette prétention : & ce Roi obtint ainſi par la ſeule réputation de ſa clémence & du conſentement même de ſes ennemis, une autorité qu'il n'avoit jamais pu acquérir par ſa valeur & par ses armes. Dans la ſuite néanmoins il don-
340. na un exemple de ſévérité en détruiſant la ville d'Olynthe qui étoit extrêmement peuplée. Ce fut dans la même vue que ſon fils Alexandre, par l'exemple de la ruine de Thebes, détourna les Atheniens & les Lacédémoniens des changemens & des nouveautés qu'ils vouloient introduire dans le gouvernement de la Grece : il exerça tant d'humanité à l'égard des captifs qu'il avoit faits dans la guerre de Perſe, que ce fut bien plus par la douceur que par la force qu'il attacha à lui les peuples d'Aſie. Les Romains eux-mêmes dans ces derniers tems, ayant

aſpiré à l'empire du monde, ont employé d'abord le courage & la valeur; mais c'eſt par la clémence qu'ils ont exercée à l'égard des vaincus qu'ils doivent leurs plus grands ſuccès. Ils étoient ſi éloignés d'employer contre eux la rigueur des punitions & des ſupplices, qu'ils les traitoient plûtôt en amis & en gens auſquels ils avoient de l'obligation. Dans le tems que les vaincus ne s'attendoient eux-mêmes qu'aux plus rigoureux traitemens, les vainqueurs temperoient en quelque ſorte leur avantage, en donnant aux uns le titre de citoyens, aux autres la permiſſion de ſe marier, rendant même la liberté à quelques uns, & n'uſant tyranniquement de la victoire à l'égard de perſonne. C'eſt pour cela auſſi que les Rois, les villes & les nations entieres cherchoient à ſe mettre ſous la protection du peuple Romain. Il eſt vrai pourtant que parvenus enfin à ſe voir maîtres du monde entier, ils ont cru devoir affermir leur puiſſance par l'exemple de la deſtruction de quelques villes célebres. C'eſt dans cette vue qu'ils raſerent Corinthe dans l'Achaïe, Carthage en Afrique, & Numance en Eſpagne, qu'ils détrui-

sirent enfin le Royaume de Macedoine, & qu'ils se rendirent formidables à quelques autres nations.

Les Romains se piquent sur toutes choses de ne déclarer que des guerres justes, & de s'y conduire avec beaucoup de sagesse & de prudence.

342. P. Scipion qui fut depuis surnommé l'Africain, & qui étoit alors Tribun militaire s'écartant de l'exemple de ceux qui s'engagoient par des sermens qu'ils ne tenoient point, & qui comptoient pour rien une parole donnée, fut au contraire toujours fidelle à la sienne, & prit un soin extrême de tous ceux qui se livrerent entre ses mains. Ainsi la réputation de son équité & de sa fidélité s'étant répandue dans toute la Libye; aucune ville assiégée ne vouloit accepter de traité que Scipion n'eut signé lui-même les articles de la capitulation.

Trois Romains seulement ayant été tués dans une bataille, & étant demeurés sans sépulture, tous les autres prirent part à cette perte & sur-tout à à la privation où ils étoient encore des honneurs funebres. Mais Scipion avec la permission du Consul écrivit à Asdrubal une lettre par laquelle il l'invi-

toit à faire enſevelir ces trois morts. Aſdrubal s'étant rendu ſur le champ à cette invitation, & ayant fait envelopper ces trois hommes dans des draps mortuaires, les envoye auſſi-tôt au Conſul. Scipion recueillit une grande gloire de ce procedé du Général Carthaginois, comme ayant un très-grand crédit ſur l'eſprit même des ennemis de Rome.

Le faux Philippe (*a*) ayant vaincu les Romains dans un grand combat, ſe laiſſa aller à l'inſolence & à la cruauté la plus tyrannique, & il faiſoit mourir ſur la fauſſe imputation des crimes les plus atroces, les plus fidelles de ſes amis. Il étoit de ſon naturel cruel & barbare, d'un orgueil inſoutenable dans ſon abord, & il ſe ſouilla dans la ſuite de tous les crimes que peuvent inſpirer la cupidité & la vengeance.

Le peuple Romain étoit porté d'une telle affection pour P. Sci-

(*a*) C'eſt apparemment le Pſeudo Philippe, dont il eſt parlé dans Florus. l. 2. c. 14. & mieux encore dans le 4. Fragment tiré de George Syncelle, ſur les Rois de Macedoine. vol. 2 p. 353. de cette traduction. Ce Pſeudo-Philippus, fils d'un Foulon ſe diſoit fils de Perſée.

pion, que tout le monde le nommoit Consul par un suffrage public avant l'âge & contre les loix.

Le Consul L. Calpurnius Pison ayant pris quelques villes par composition, ne tint à aucune la parole qu'il leur avoit donnée; c'est pour cela aussi que dans la suite les Dieux parurent s'opposer à toutes ses entreprises,
344. & qu'il forma une infinité de projets dont aucun ne put réussir.... Le Roi Prusias étant laid de visage, & d'une corporance molle & efféminée, n'étoit point aimé des Bithyniens ses sujets.

P. Scipion ayant pris Carthage, permit aux envoyés Siciliens qui se trouvoient dans son armée, de reporter dans leur Patrie tous les ornemens & toutes les dépouilles qu'ils reconnoîtroient leur appartenir. On retrouva en effet dans cette ville plusieurs statues ou autres figures prétieuses qui avoient été apportées-là, plusieurs offrandes, les unes d'or, les autres d'argent, faites aux Dieux, qu'ils reconnurent avoir été prises chez eux. Mais surtout le fameux Taureau d'Agrigente, qui ayant été commandé à Perilas par le tyran Phalaris, fut éprouvé d'abord

sur l'ouvrier même, qui y rendit le premier les mugissemens d'un Taureau (*a*) que les cris humains devoient contrefaire.

Environ cent ans depuis & de nos (*b*) jours, C. Julius Cæsar, qui par la grandeur de ses actions a été surnommé Divus, ayant vû les ruines & les décombres de Corinthe, touché de compassion & en même tems piqué de gloire, conçut aussi-tôt le dessein de la rétablir. C'est par ce principe de bonté qu'il s'est le plus distingué, qu'il mérite les plus grandes louanges, & que sa vertu s'est acquis une place mémorable dans toutes les annales de la terre. Car au lieu que ses prédécesseurs en avoient usé à l'égard de cette ville avec la derniere rigueur; Cæsar préférant toujours la clémence à la sévérité, a extrêmement adouci son sort: ce qui est d'autant plus avantageux à cette ville qu'elle se trouve avoir pour bien-faicteur celui qui d'ailleurs a surpassé tous les hommes de la terre en mérite & en réputation, &

(*a*) Ciceron offic. l. 2. rapporte que le Tyran y fut enfin jetté & brulé lui-même.

(*b*) Correction de M. de Valois sur le Grec qui porte *anciennement.*

qui a été le plus diſtingué par la grandeur de ſa naiſſance, par le talent de la parole, par la ſcience de la guerre,
346. en tout genre, enfin de talent & de mérite, de ſorte qu'il paſſera toujours pour avoir été le plus grand des Romains.

Le chef des voleurs (*a*) Viriathus, Luſitanien(*b*)d'origine, étoit extrêmement équitable dans la diſtribution du pillage qu'il avoit fait ſur les ennemis, & il donnoit à chacun de ſes gens ce qu'il avoit mérité à proportion des preuves de valeur qu'il avoit faites dans les rencontres où l'on s'étoit trouvé; ſans toucher jamais à ce qui étoit réſervé pour le thréſor de la nation entiere. C'eſt ce qui faiſoit auſſi que les Portugais s'expoſoient ſous lui aux plus grands périls, comme combattans eux-mêmes pour le défenſeur Général de leur Patrie.

Plautius, Tribun à ſix faiſceaux, remplit très-mal ſa fonction; c'eſt pourquoi ſe voyaut décrié dans ſa Patrie, où il ſembloit avoir avili le comman-

(*a*) ληίσταρχος dans le Grec. Celui dont il a été déja parlé dans es Fragmens tirés de Photius. l. 32. Fragm. 5. p. 900. de Rhod.

(*b*) La Luſitauie eſt aujourd'hui le Portugal.

dement, il prit le parti de ſortir de Rome.

Alexandre (*a*), Roi de Syrie, incapable par ſa pareſſe naturelle de gouverner un ſi grand Etat, abandonna le gouvernement d'Antioche à Jërax & à Diodore.

La puiſſance des Rois de Syrie (*b*) étant extrêmement déchue, Démétrius (*c*), preſque le ſeul reſté du ſang Royal, ſe croyant à l'abri de tout prétendant, abandonna les traces de ſes ancêtres qui avoient tâché de s'attirer la bien-veillance des peuples par la douceur de leur gouvernement. Ainſi accablant tous les jours ſes ſujets de nouveaux impôts, il paſſa enfin à la tyrannie la plus déclarée, & aux cruautés les plus atroces. La ſource de cette conduite étoit non-ſeulement ſon caractere pervers, mais encore le miniſtre qu'il s'étoit choiſi : car celui-ci, homme impie & très-injuſte de ſon naturel, étoit très-capable de pouſſer un

(*a*) Alexandre Bala, que Ptolemée & Attalus oppoſoient comme fils d'Antiochus Epiphanès à Démétrius, Roi de Syrie. M. de Valois

(*b*) Le texte parle des Rois d'Egypte, & ſelon M. de Valois, la même choſe peut ſe dire des deux Royaumes, depuis que Ptolemée Phyſcon étoit Roi d'Egypte.

(*c*) Démétrius Nicanor, fils de Démétrius Soter.

jeune Prince à des actions honteuſes & barbares. Ainſi il faiſoit paſſer par les ſupplices les plus cruels tous ceux qui à la guerre s'étoient trouvés d'un parti contraire au ſien. Apprenant enſuite que les habitans d'Antioche, ſuivant une coutume déja ancienne chez eux, ſe permettoient quelques plaiſanteries ſur ſon ſujet, il leur donna une garniſon étrangere, & leur fit demander leurs armes : ce qui ayant excité du tumulte, on en vint bientôt à la force ouverte. Les premiers
348. oppoſans furent tués dans les rues ; mais on pourſuivit les autres dans leurs maiſons, où l'on égorgea après eux leurs femmes & leurs enfans. A la vue de cette exécution toute la ville étant tombée dans une émotion extraordinaire, il fit mettre le feu à la plus grande partie des maiſons, & condamnant à la mort la plûpart de ceux qui lui avoient réſiſté, il confiſqua leurs biens. Ainſi preſque tous les citoyens d'Antioche prenant la fuite par la haine ou par la crainte du tyran, remplirent toute la Syrie de vagabonds & de miſérables, qui attendoient néanmoins le moment favorable à leur vengeance. Cepen-

dant Démétrius poursuivant ses exécutions & ses rapines parvint bientôt à surpasser la cruauté même de son pere. Car celui-ci très-méchant homme, avoit exercé de très-grandes vexations à l'égard de ses sujets, de sorte que tous les Rois de cette branche étoient horriblement haïs, au lieu que ceux de l'autre s'étoient fait aimer de leurs peuples. Il arriva de-là que se déclarant ennemis les uns des autres, la Syrie devenoit un théatre de guerres continuelles, & que flattée même par les caresses des prétendans ou des nouveaux Rois, elle se plaisoit à ces changemens continuels.

Les Aradiens (*a*) animés par quelques mauvais conseils, maltraiterent des Envoyés qui leur venoient de Marathus. Ceux-ci se plaignant de cette indignité, & attestant même les droits sacrés des Ambassadeurs furent égorgés par de jeunes gens plus furieux encore que le reste de cette populace: Après quoi imaginant une trahison beaucoup plus noire contre les habitans de Marathus, ils ôterent les an-

(*a*) Aradus étoit une Isle à sept ou huit stades de la Phœnicie, & Marathus étoit une ville de la Phœnicie même.

neaux des doigts des Ambaſſadeurs qu'ils venoient de tuer, & en cacherent des lettres dans le quelles ils mandoient aux habitans de Marathus que les Aradiens leur enverroient inceſſamment du ſecours. Leur deſſein dans cette fraude étoit que ces ſoldats reçûs comme amis à Marathus ſe rendiſſent maîtres de cette ville trompée. Mais ce mauvais deſſein ne réuſſit pas.
350. Car quoique les Aradiens euſſent ôté à tous les inſulaires les barques particulieres qu'ils pouvoient avoir, de peur qu aucun d'eux n'avertit ceux de Marathus du mauvais deſſein qu'on formoit contr'eux ; un Aradien pourtant eut la hardieſſe de traverſer à la nage un bras de mer de huit ſtades, pour aller avertir les habitans de Marathus auſquels il s'intéreſſoit, du mauvais deſſein qu'on formoit contre eux. Les Aradiens bientôt inſtruits de cette entrepriſe courageuſe, & de la révélation de leurs projets frauduleux & injuſtes n'envoyerent pas leurs fauſſes lettres. Mais *on ſçait par Strabon L.* 16. *qu'ils ſe ſaiſirent de la ville de Marathus, & qu'ils en partagerent entr'eux le territoire. C'eſt une note de M. Valois ſur cet endroit.* p. 55. de ſes remarques.

Ptolemée Physcon frere de Philometor commença son regne par les plus grands crimes. Il fit subir les plus cruels supplices à beaucoup de gens qu'il accusoit faussement d'avoir attenté à sa vie ; & il se contentoit d'en bannir d'autres, après leur avoir enlevé leurs biens sur des accusations moins capitales. Sous l'un ou sous l'autre prétexte, il s'attira l'indignation universelle de ses sujets, & ne laissa pas de regner pendant quinze (*a*) ans.

Viriathus (*b*) voyant qu'on avoit amassé pour la cérémonie de ses nôces un grand nombre de vases d'or & d'argent, & des tapis tissus avec un grand art, prenoit toutes ces pieces les unes après les autres au bout de sa lance, pour marquer non l'estime, mais le mépris qu'il en faisoit. Après avoir dit même à ce sujet plusieurs choses très-sensées, il les termina par cette maxime très-vraye (*a*)..... Il marquoit d'abord par là qu'il y avoit bien de l'imprudence à s'appuyer sur les biens de la fortune qui sont par eux-

(*a*) Il en regna même 29. ans, mais il passa les dernieres années en Chypre. M. de Valois.

(*b*) Ci-dessus p. 346. de Mr. de Valois.

(*c*) Indice d'une lacune.

mêmes ſi incertains & ſi caſuels. Il vouloit indiquer enſuite que le poſſeſſeur de tous ces biens, étoit véritablement ſujet à celui qui portoit une lance comme la ſienne ; & qu'ainſi tous ces préſens de nôces que lui faiſoit ſon beau pere appartenoient d'avance à ſes armes. Du reſte Viriathus
352. ne prit point le bain avant le repas & ne ſe plaça point à table, quelques prieres qu'on lui en fit. Il diſtribua entre ceux qui l'accompagnoient les mets exquis dont le repas étoit compoſé : après quoi ayant mangé lui-même quelques morceaux, il ſe fit amener ſa femme, & ayant fait avec elle un ſacrifice aux Dieux ſuivant les cérémonies du pays, il la mit lui-même à cheval, & la conduiſit dans des tentes militaires déja dreſſées par ſon ordre ſur quelques montagnes voiſines. Il diſoit que la ſobrieté étoit la plus grande des richeſſes, que la Patrie ne conſiſtoit que dans la liberté, & la poſſeſſion, dans le courage. Il étoit d'ailleurs d'une fidelité parfaite dans les traités ou conventions ; & l'on ne voyoit rien en lui qui ſentit l'art & les détours que la politique inſpire quelquefois à ceux qui l'ont étudiée.

Démetrius (*a*) demeurant toujours à Laodicée y paſſoit tout ſon tems dans les feſtins, dans le luxe & dans l'oiſiveté ; & ne laiſſoit pas d'affliger encore ſes ſujets par différentes ſortes d'injuſtices, ſans s'être rendu plus ſage par ſes propres infortunes.

Lès Cnoſſiens prétendoient toujours à la principauté de l'Iſle de Créte, ſoit par l'ancien éclat de leur ville, ſoit par la réputation que leurs Ancêtres s'étoient acquiſe dès les tems héroïques. En effet on dit que Jupiter avoit été élevé là, & que Minos, qui a eu le premier l'Empire de la mer avoit été formé par Jupiter même, ce qui l'avoit rendu un des premiers hommes du monde.

Le Roi d'Egypte Ptolemée Phyſcon ſe rendoit tous les jours plus odieux à ſes ſujets, d'autant plus qu'on faiſoit une comparaiſon continuelle, & déſavantageuſe pour lui du caractere de ſon frere Philometor avec le ſien. Au lieu que celui-ci par exemple étoit d'un naturel extrêmément doux ; Phyſcon portoit la ſévérité juſqu'à la barbarie : C'eſt ce qui faiſoit auſſi que

(*a*) Roi de Syrie ci-deſſus. p. 346. de Mr. de Valois.

le peuple qui aſpire de lui même au changement, n'épioit qu'une occaſion favorable pour remettre l'aîné à la place de ſon cadet. Dans le tems que Ptolemée, ſuivant l'ancienne cou-
354. tume des Rois d'Egypte faiſoit faire ſur lui à Memphis les céremonies de l'inauguration, la Reine Cleopatre lui donna un fils. La joye qu'il eut de ſa naiſſance, & dans ce tems & dans cette ville, le lui fit nommer Memphitis. Mais dans la ſolemnité même de cette fête; la cruauté qui ne le quittoit point, le porta à faire égorger un certain nombre de Cyrenéens, qui l'avoient ramené de leur province en Egypte; parce qu'il leur étoit échapé quelques railleries au ſujet de ſa courtiſane Irene.

Diegylis (a) Roi des Thraces monté ſur le throne, & ennyvré de ſes différens ſuccès ne regarda plus ſes ſujets comme ſes amis & ſes compagnons d'armes; & les traitant au contraire comme des eſclaves achetés ou pris en guerre, il fit mourir d'abord avec la derniere injuſtice pluſieurs des plus braves & des mieux faits d'entre les Thraces, & ſe contenta de faire aux

(a) On trouvera quelques particularités ſur ſon ſujet p. 55. des Rem. de Mr. de Valois.

autres des affronts insignes. Il n'y avoit ni femme ni jeune homme qui fut à l'abri de ses attaques, non plus qu'aucun thrésor qui échappat à son avidité. Il alloit même souvent piller quelques villes grecques de son voisinage où il faisoit périr par des supplices recherchez, ceux qui tomboient entre ses mains. S'étant saisi de Lysimachie, qui appartenoit à Attalus, il y mit le feu, & y fit périr par des supplices extraordinaires les habitans les plus considérables. Coupant les piés, les mains & les têtes des enfans, il en formoit des colliers qu'il faisoit porter à leurs parens. Il donnoit aux hommes des bras de femmes & aux femmes des bras d'hommes. Après avoir ainsi mutilé les uns ou les autres, il leur faisoit couper en longueur l'épine (*a*) du dos, après quoi l'on exposoit leurs membres sur de hautes perches. En un mot il surpassa en cruauté Phalaris même & Apollodore (*b*) tyran de Cassandrée. Mais 356.

(*a*) Ces sortes de faits rendent l'histoire ancienne véritablement odieuse. L'adoucissement des mœurs est un fruit bien plus avantageux encore des progrès de l'esprit humain par le benefice du tems, que la perfection des ouvrages : si ce n'estque les bons ouvrages contribuent eux-mêmes à adoucir les mœurs.

(*b*) Nommé ci-devant p. 264. de Mr. de Valois.

pour ſupprimer tout le reſte, on peut juger de ſa barbarie par un ſeul trait. Dans le tems de ſes nôces, on lui amena deux jeunes Grecs qu'on avoit pris. C'étoient deux freres nez dans le Royaume d'Attalus, tous deux d'une beauté parfaite; l'un déja dans la fleur de ſa jeuneſſe, & l'autre prêt d'y entrer. Diegylis les fit mettre tous deux en longues robes de victimes. Ayant fait enſuite étendre le plus jeune comme pour recevoir le coup de la mort, par ſes ſatellites, en diſant qu'il falloit aux Rois de ſemblables victimes: l'aîné des deux ſe préſenta, & ſe coucha ſur ſon frere pour le ſauver. Le tyran d'un ſeul coup de ſabre les coupa tous deux par la moitié du corps en cherchant des yeux des applaudiſſemens à ſon adreſſe; il les trouva en effet de la part de cette compagnie barbare. Sa vie eſt pleine de ſemblables actions.

Attalus (*a*) qui ſavoit à quel point Diegylis s'étoit rendu odieux à ſes ſujets par ſon avarice & par ſes cruautés prit une route oppoſée; & comme il renvoyoit généreuſement dans la Thrace

(*a*) Attalus Roi d'Aſie & proprement de Pergame.

plusieurs de ceux qu'il avoit fait prisonniers de guerre, il s'en fit autant de Panegyristes qui portoient au loin la réputation de ses vertus. D'un autre côté la haine qu'on avoit pour Diegylis donnant lieu aux principaux d'entre les Thraces de passer dans les états d'Attalus où ils étoient reçus favorablement ; le tyran fit périr dans les tourmens les plus cruels, les malheureux qui se trouvoient en quelque sorte les ôtages des Absens. Plusieurs n'étoient encore que des enfans ausquels on arrachoit les membres, ou on coupoit la tête. On pendoit les uns à des croix & les autres à des arbres. Plusieurs de ces femmes qui ont des marques empreintes sur le corps, ce qui chez les Thraces étoit un signe de noblesse, étoient prostituées à la soldatesque, avant que d'être menées au supplice : ce qui excitoit la compassion 358.
dans l'ame de tous ceux à qui il restoit quelque sentiment d'humanité.

Pompée (*a*) assiegeant en Espagne

(*a*) Ce Pompée est Q. Pompeius Consul l'an de Rome 612, & qui ayant eu pour département la Celtiberie Tarraconnoise en Espagne, fut battu par ceux de Numance. M. de Valois. p 56. de ses remarques. En quoi pourtant, ils s'écarte de Sigonius, qui sous l'an 612. de

une ville appellée *Lagni* ; les Numantins jaloux de secourir leurs voisins leur envoyerent de nuit quatre cents hommes, qu'on reçut avec de grandes marques de reconnoissance, & ausquels on fit des présens considérables. Mais quelques jours après se voyant pressés, ils ne laisserent pas de livrer leur ville aux assiegeans, sous la seule condition d'avoir la vie sauve. Pompée leur donna pour réponse qu'ils n'avoient point de quartier à espérer de lui, s'ils ne lui livroient les Numantins qui étoient venus à leur secours; ils refuserent pendant quelques jours de commettre une pareille trahison à l'égard de leurs bienfaicteurs. Mais enfin serrés de près par les assiegeans, ils envoyerent dire à Pompée qu'ils étoient disposés à lui ceder pour leur délivrance ceux qu'il lui demandoit. Les Numantins, ayant eu avis de cette convention, se jetterent eux-mêmes dès la nuit suivante sur les habitans de Lagni & en firent un grand carnage. Pompée instruit de ce tumulte, fit

Rome, donne pour Consuls P. Scipion & D. Brutus. V. la Chronologie de Sigonius dans le T. Live d'Amsterdam. 1679. Cependant nous sommes ici, suivant la datte de Mr. de Valois, à l'an 612 de Rome, & par conséquent à 147. ans avant l'Ere Chrétienne.

appliquer aussi-tôt les échelles aux murailles, & emporta la ville d'emblée. Il en fit passer tous les habitans au fil de l'épée, & renvoya favorablement les Numantins auxiliaires qui se trouverent là au nombre d'environ deux cents : soit qu'il eut pitié de ces hommes que leur fidelité pour leurs Alliés avoit exposés aux derniers périls, soit qu'il voulut attirer de loin ceux de Numance à l'amitié du peuple Romain.

Arsace Roi des Parthes, toujours
porté à la clemence & à la douceur,
a joui d'une fortune constante, & il
étendit prodigieusement les bornes de
son Empire. Car passant jusqu'aux In-
des, il se vit possesseur tranquille de tout
le pays où Porus avoit regné. Du reste
un si grand succès ne le jetta ni dans
l'orgueil ni dans le luxe, double écueil
dont la plusspart des Princes ont bien 360.
de la peine à se garantir. Mais celui-ci
fut aussi doux envers ses sujets que
brave en presence de ses ennemis. En-
fin après avoir soumis bien des nations
à son Empire, il rapporta chez les
Parthes les loix les plus judicieuses qu'il
eut pu recueillir parmi tant de peuples
differens.

Les Portuguais firent au corps de Viriathus (*a*) des obséques singulieres & magnifiques. En mémoire de sa valeur, ils firent combattre deux cents couples de Gladiateurs sur sa tombe. Tous les Historiens conviennent qu'il a été très-courageux dans les périls, & très-attentif à prévoir tout ce qui pouvoit arriver. Mais de plus, ce qui est la grande partie d'un général, il se faisoit extrêmement aimer de ses troupes. Dans le partage des dépouilles, il ne se reservoit rien de plus que les autres, & sa part ne lui servoit qu'à récompenser les plus vaillans, ou à soulager les plus pauvres d'entre ses soldats. Il étoit d'ailleurs d'une sobrieté & d'une vigilance incroyable, toujours prêt à partager lui-même tout travail & à affronter tout péril, & sur-tout inaccessible à toute espece de volupté. Les preuves de sa vertu sont manifestes, en ce que pendant les onze ans qu'il a gouverné les Portuguais, non-seulement il n'y a eu aucune querelle entr'eux, mais ils ont été toujours invincibles : au lieu qu'à la mort

(*a*) V. Ci-dessus la Valois. page 150. de M. de l

d'un tel chef elles se dissiperent d'elles-mêmes en peu de tems.

Le Roi d'Egypte Ptolemée continuoit de se faire haïr par sa cruauté, par ses meurtres, par ses passions honteuses, & même par la difformité de son corps qui le fit surnommer Physcon (*a*). C'étoit le Général Hierax grand capitaine, homme d'ailleurs d'un abord aisé, quoique doué d'une ame élevée & courageuse qui soutenoit le thrône. Il arriva que le Roi étant dans le besoin, & les troupes prêtes à se donner à Galestés; ce fut Hierax qui les payant de son propre fond, arrêta la révolte & le tumulte. Les vices qui attiroient le plus de mépris à Ptole-
mée, étoient la puerilité de ses dis- 362.
cours, sa passion pour la plus honteuse débauche, & une constitution absolument ruinée par les plaisirs.

Le Consul M. Æmilius (*b*), étoit d'une épaisseur de corps si énorme, qu'elle le rendoit incapable d'aller à la guerre.

(*a*) C'est-à-dire gras, ventru.

(*b*) Il fut surnommé Porcina par cette raison même.



LIVRE XXXIV.

IL arriva en ce tems-là en Sicile une révolte (*a*) d'esclaves la plus terrible qui se soit jamais excitée. Elle jetta dans les dernieres calamités un grand nombre de personnes de l'un & de l'autre sexe & des familles entieres. Toute l'Isle courut risque de tomber entre les mains de ces rébelles, qui s'étoient proposé pour but de jetter leurs maîtres dans les derniers malheurs. Cette rébellion parut subite & inattendue à quelques-uns. Mais ceux qui étoient capables de voir les évenemens dans leurs causes, n'y trouverent rien à quoi l'on ne dut s'attendre. L'abondance prodigieuse de tous les fruits de la terre dans cette Isle en avoit extrêmement enrichi les habitans, & la jouissance de tous les biens de la vie, après les avoir rendus voluptueux, les rendit bientôt fiers & injustes à l'égard de ceux qui leur étoient soumis. Ainsi la dureté des maîtres, & le mécontentement des esclaves croissant en-

(*a*) C'est celle dont il est parlé dans les fragmens du même L. 34. tirés de Photius. art. 4. ci-devant. p. 903. de Rhod.

semble, la vengeance ouverte & publique éclata aussi tout d'un coup : & sans aucune autre déclaration de guerre, des milliers d'esclaves se trouverent assemblés pour exterminer leurs maîtres. Une révolte semblable parut en même-tems en Asie, car Aristonicus s'étant emparé du thrône sans aucun titre, les esclaves maltraités & mécontens s'attacherent à lui, & jetterent plusieurs villes & plusieurs provinces de cette contrée en de grandes calamités.

Mais pour revenir à la Sicile, ceux qui y possedoient des terres, achetoient des bandes entieres d'esclaves
pour les labourer. Quelques-uns de ces 364.
esclaves avoient toujours les fers aux piés ; les maîtres imprimoient leurs marques sur des familles entieres de ces malheureux, & ils exigeoient d'eux plus de travaux qu'ils n'en pouvoient faire. Du reste on avoit inondé la Sicile d'un si grand nombre de ces esclaves, que le nombre en étoit devenu incroyable:car en ce tems-là le luxe de cette Isle étoit monté à un tel point, qu'elle disputoit avec l'Italie même d'orgueil, d'avarice & de méchanceté. En effet plusieurs Italiens

qui avoient à eux un trop grand nombre d'esclaves, pour leur fournir absolument leur nécessaire, leur permettoient le vol & le brigandage. Cette licence donnée à des hommes de cette espece qui se sentoient une force de corps capable des entreprises les plus vigoureuses, beaucoup de loisir; & qui d'ailleurs ne trouvoient pas chez leurs maîtres tout ce qu'il leur falloit pour leur subsistance, se jugerent capables des entreprises les plus violentes & les plus hardies. Ils se mirent d'abord à égorger sur les grands chemins ceux qu'ils rencontroienr seuls, ou qui n'étoient que deux ensemble. Ils entroient de nuit dans les granges des paysans à la campagne, où ils tuoient tous ceux qui entreprenoient de s'opposer au pillage qu'ils y vouloient faire. Leur audace croissant tous les jours, il n'y avoit plus de sureté sur les grands chemins pour les passans, & les possesseurs des terres étoient poursuivis jusques dans leurs maisons où ils ne trouvoient pas même un azile sûr. En un mot tout se remplissoit de brigandages, de vols & de meurtres. Les Pasteurs esclaves s'armant sous ce prétexte comme des soldats, & accoutu-

més à coucher en pleine campagne y campoient alors ; & ſe donnoient l'air & l'audace militaire. Armés de maſſües, de lances & de forts bâtons, & couverts d'ailleurs de peaux de loups ou de ſangliers, ils avoient de loin une figure non-ſeulement guerriere, mais effrayante. Toujours environnés de chiens de la plus haute taille, ſe gorgeant continuellement de lait, de viande, & de toute eſpece d'alimens, ils étoient devenus eux-mêmes des eſpeces d'animaux. L'Iſle entiere étoit pleine de ces bandes d'eſclaves diſperſées, qui en quelque ſorte ſembloient être ſoutenues dans leur revolte par 366.
leurs propres maîtres. Les Preteurs faiſoient bien leurs efforts pour reprimer cette audace des eſclaves : mais n'oſant pas en faire un châtiment auſſi rigoureux & auſſi général que l'auroit exigé le crime, par la crainte qu'on avoit des maîtres, on étoit obligé de tolerer une grande partie de ce déſordre. En effet la plûpart de ces maîtres étoient des Chevaliers Romains, devant leſquels les Prêteurs & les Proconſuls des provinces étoient cités pour rendre compte de leur adminiſtration, & dont ils ne vouloient pas ſe faire des ennemis.

Les Italiens qui poſſedoient de grandes terres dans la Sicile, y achetoient un grand nombre d'eſclaves qu'ils faiſoient tous marquer ſur le viſage, auſquels ils ne fourniſſoient pas la quantité d'alimens qui leur étoit néceſſaire, & qu'ils accabloient d'ouvrages.

Il y avoit un certain Damophile (*a*) de la ville d'Enna dans le milieu de la Sicile, homme riche & arrogant, qui poſſédant une terre fort étendue, & un grand nombre de troupeaux, voulut imiter par le luxe de ſa maiſon, & par ſa dureté à l'égard de ſes eſclaves, les manieres des Italiens établis dans cette Iſle. Il étoit fourni d'un grand nombre de beaux chevaux, & de chars à quatre roües dans leſquels on le traînoit environné de ces mêmes eſclaves, comme un Général d'armée de ſes officiers : il ſe faiſoit ſuivre par une compagnie de jeunes gens ſes flateurs & ſes paraſites. Il avoit à diverſes diſtances dans la campagne des maiſons fournies de meubles ſuperbes dans les appartemens, & d'une vaiſſelle d'argent parfaitement bien travaillée

(*a*) Ce même article ſe trouve dans les fragmens de Photius déja cités.

pour sa table. Les repas qu'il donnoit répondoient à la magnificence du lieu, & il paroissoit surpasser en tout le luxe des Perses ; aussi son arrogance égaloit-elle ses richesses. C'étoit un homme grossier & sans aucune sorte d'éducation. Ses grands biens lui ayant inspiré de bonne heure une grande licence de discours & de mœurs, il avoit passé de la satiété à l'insolence, & s'attirant d'abord à lui-même de grands malheurs, il jetta enfin sa patrie dans les plus grandes calamités. Il s'étoit fourni d'un très-grand nombre
d'Esclaves, d'entre ceux qui étant nés 368.
libres dans leur Patrie, ne se trouvoient dans les fers que par le malheur des guerres, où ils avoient été pris. Cependant il faisoit travailler ceux-là mêmes les fers aux piés ; & envoyant les autres à la garde des troupeaux à la campagne, il ne leur fournissoit ni les vêtemens, ni la nourriture qu'il leur falloit.

Par-dessus tout cela (*a*), il ne se passoit aucun jour qu'il ne fit maltraiter ces

(*a*) Il paroît ici que l'Emperur Constantin, en faisant les mêmes extraits que Photius, les a plus ornés de son stile que le Patriarche qui l'avoit précédé.

malheureux à coups de verges, ſans qu'ils euſſent fait aucune faute, tant il étoit déraiſonnable & féroce. Sa femme Megallis auſſi méchante que lui, traitoit avec la même cruauté ſes eſclaves filles. Enfin les uns & les autres outrés de cet excès de fureur, & jugeant qu'il ne leur pouvoit rien arriver de plus funeſte que leur état préſent, ſe ſouleverent de concert & tous à la fois contre leurs tyrans & leurs bourreaux.

Damophile avoit une fille très-jeune encore, d'une douceur & d'une bonté ſinguliere. Cette fille prenoit un ſoin très-particulier des malheureux eſclaves que ſon pere & ſa mere avoit maltraités; elle leur portoit en ſecret de la nourriture ou d'autres ſoulagemens: & elles s'étoit rendue par-là extrêmement chere & reſpectable à tous ces infortunés. Auſſi dans le revers de fortune qui arriva bientôt après, elle fut protegée & défendue par tous ceux qui lui avoient de l'obligation; & non-ſeulement aucun des eſclaves révoltés ne mit la main ſur elle, mais ils ſe rendirent tous les défenſeurs de ſa perſonne; & ils choiſirent le plus conſidérable d'entre eux,

nommé Hermias, pour la conduire bien accompagnée dans un lieu de sureté à Catane.

Quand Eunus (*a*) eut été déclaré Roi par les esclaves révoltés, il fit périr un grand nombre de gens; & il n'épargnoit que ceux qui avoient paru se rendre aux prestiges qu'il faisoit dans les repas où son maître Antigêne le menoit pour divertir les convives, & qui lui avoient donné sa part des mets de la table. On étoit fort étonné de
voir un esclave devenu Roi, & l'on 370.
admiroit que des hommes réduits à la plus basse des conditions humaines, eussent pu donner si-tôt une si grande récompense à leur bien-faicteur.

Il arriva une autre révolte d'Esclaves dans le même tems. Un certain Cléon (*b*) de Cilicie, né auprès du mont Taurus, & accoutumé au brigandage dès son enfance, ayant été préposé à un Haras de chevaux dans la Sicile, ne cessoit de barrer les grands chemins, & d'y commettre des meurtres. Informé de la fortune

(*a*) Eunus est nommé aussi dans le Fragment de Photius déja cité. v. p. 904. de Rhod.

(*b*) Cleon est aussi nommé dans le même Fragment du l. 34. art. 2. tiré de Photius. p. 905. de Rhod.

qu'avoit faite Eunus & ses associés, il sollicita à la révolte quelques Esclaves de son voisinage, & s'échapant de concert avec eux, il se mit à ravager tous les environs de la ville d'Agrigente.

En Asie le Roi Attalus (*a*) montant sur le trône prit une route toute opposée à celle des Rois ses prédécesseurs: car au lieu que ceux-ci, pleins de bonté & d'humanité envers leurs sujets s'étoient rendus heureux eux-mêmes; celui-ci cruel & sanguinaire remplit son regne de calamités & de meurtres. Prenant des soupçons injustes contre les amis de son pere, qu'il jugeoit mal intentionnés pour lui, il résolut de se défaire de tous. Dans cette vue il choisit les plus féroces d'entre ses Soudoyés, & ceux qu'il crut en même tems les plus intéressés & les plus avides; & il les cacha en divers passages de son palais, après quoi il manda ceux de ses courtisans qui lui étoient suspects, & les fit égorger tous par ces assassins; mais de plus il envoya

(*a*) Cet Attalus surnommé Philometor, a été le dernier Roi de Pergame. Son regne avoit commencé l'an de Rome 616. & il finit en 620. M. de Valois p. 57. de ses remarques.

massacrer ensuite dans leurs maisons mêmes, leurs femmes & leurs enfans. A l'égard des autres courtisans ou Officiers qui étoient actuellement ou dans ses armées, ou dans les Provinces de son Royaume, il fit périr les uns en secret & les autres au milieu de leurs familles & avec elles. S'étant rendu odieux par ces cruautés non-seulement à ses sujets, mais à tous ses voisins, il révolta contre lui les uns & les autres, & fit naître à tout le monde l'idée d'un gouvernement nouveau.

Tiberius Gracchus étoit fils de Ti- 372.
berius qui avoit été deux fois Consul, excellent homme dans le Sénat & à la guerre, & petit-fils par sa mere de P. Scipion, qui avoit vaincu Annibal & les Carthaginois. Très noble de pere & de mere, il surpassoit tous ses contemporains en prudence, en éloquence, & par le gout de tous les beaux arts, de telle sorte qu'il redoutoit peu ceux qui lui étoient contraires.

Les Syriens fugitifs coupoient non-seulement les mains, mais les bras tout entiers à ceux qu'ils rencontroient dans leurs courses.

Le Sénat craignant la vengence des

Dieux, après avoir consulté les livres des Sibylles, crut devoir envoyer en Sicile des députés du college des Décemvirs. Ceux-ci parcourant l'Isle entiere, consacrerent avec beaucoup de cérémonies & de sacrifices des autels au Jupiter du mont Ætna; après quoi environnant son temple d'un mur, ils en interdirent l'entrée à tout le monde, à l'exception de ceux qui par le droit & suivant la coutume de leurs ancêtres, venoient de la part de certaines villes sacrifier sur ces autels.

Gorgus de Morgance en Sicile, surnommé Cambalus, étoit un homme distingué par ses richesses & par sa réputation. Surpris par des voleurs lorsqu'il étoit à la chasse, il s'échapa & s'enfuyoit à pié vers la ville. Son pere à cheval le rencontra, & se jettant aussi-tôt à terre, il exhortoit son fils à se servir de ce cheval pour se sauver. Le fils ne voulut point préférer sa vie à celle de son pere, & le pere de son côté protestoit qu'il ne vouloit plus vivre après la mort de son fils. Pendant ce combat de générosité où ils employoient l'un à l'égard de l'autre les instances & les larmes, les voleurs eurent le tems de les joindre,

& les égorgerent tous deux.

Zibelmius, fils de Diegylis (*a*), marchant ſur les traces de ſon pere, à l'occaſion de quelque mécontentement qu'il avoit reçu de la part des Thraces ſes ſujets, pouſſa ſa vengeance & ſa cruauté juſqu'à faire mourir avec toute leur famille ceux qui l'avoient offenſé : ſur le premier prétexte qu'il en trouvoit, il faiſoit mettre les uns en croix, ou ſcier les autres par la moitié du corps. On égorgeoit par ſon ordre les enfans ſous les yeux de leurs peres ou dans le ſein de leurs meres, ou bien renouvellant l'hiſtoire d'Atrée & de Thyeſte, il faiſoit ſervir à table aux peres & aux meres les membres de leurs enfans. Mais enfin les Thraces ſe faiſiſſant de Zibelmius ne purent pas tirer à la vérité une vengence complete des cruautés qu'il avoit exercées ſur leur nation : car le ſupplice d'un ſeul homme ne répare point les outrages faits à un peuple entier : ils tâcherent pourtant d'égaler ſa peine à ſes crimes, en le condamnant à tous les affronts & à tous les tourmens qu'un ſeul malheureux eſt capable d'eſſuyer.

374

(*a*) Nommé ci-devant, p. 354. de M. de Valois.

Ptolemée Physcon s'appercevant que sa sœur Cléopatre le haïssoit, & ne croyant pas pouvoir s'en venger plus sensiblement, conçut un dessein atroce. Imitant la cruauté & la barbarie de Medée, il égorgea lui-même dans l'Isle de Chypre le fils qu'il avoit eu d'elle, qu'il avoit surnommé Memphitis (*a*), & qui étoit encore dans son enfance: non content de ce crime, il en commit un second plus atroce encore: car coupant en morceaux le corps de cet enfant, & le faisant mettre dans une corbeille; il chargea un de ses Officier de le porter à Alexandrie: & comme la fête de la naissance de Cléopatre approchoit, il ordonna à cet Officier de poser cette corbeille pendant la nuit sous la porte du palais. Cette commission ayant été exécutée, & la chose étant parvenue à la connoissance de Cléopatre, la Reine tomba dans la derniere désolation, & toute la multitude s'indigna jusqu'à la fureur contre le Roi.

Athenée, un des Lieutenans d'Antiochus (*b*) ayant commis plusieurs

(*a*) Ci-dessus. p. 354. de M. de Valois.

(*b*) Antiochus Sidetès; celui qui attaqua les Parthes, selon M. de Valois.

violences dans les logemens de guerre
qu'on lui avoit donnés, prit la fuite ;
& abandonnant le ſervice de ſon maî-
tre, il trouva la fin qu'il avoit méritée :
car arrivant dans quelques villages où
il avoit fait des vexations dans le tems
qu'il ſervoit le Roi, perſonne ne vou-
lut le recevoir : ainſi errant de lieu en 376.
lieu, ſans trouver ſeulement du pain,
il mourut en peu de tems de faim &
de miſere.

Hegeloque, Lieutenant de Ptole-
mée Phyſcon, envoyé contre Marſias,
que les Alexandrins révoltés s'étoient
donnés pour chef, le prit vivant & ex-
termina ſes troupes. Tout le monde
croyoit que le Roi l'alloit faire périr
dans les plus affreux ſupplices. Mais
Ptolemée lui pardonna tout d'un coup
contre l'attente publique : car il com-
mençoit à ſe repentir de ſes cruautés
paſſées, & il tâchoit de réconcilier
les eſprits en ſa faveur, par des actes
de clémence.

Euemerus, Roi des Parthes, Hir-
canien d'origine, ſurpaſſa tous les ty-
rans en cruautés, & exerça toute eſ-
pece de violences. Il envoya dans la
Medie pour y être eſclaves pluſieurs
citoyens de Babylone avec toute leur

famille. Il fit mettre le feu au marché public & à plusieurs temples de cette ville, & en fit abbatre les plus beaux édifices.

L'article précédent, selon M. de Valois, p. 58. de ses notes, est extrêmement défectueux : car en ce tems-là les Parthes avoient pour Roi Phraatés, auquel Antiochus Sidetés fit la guerre. A Phraatés succéda Artaban, & ensuite Mithridate. Au lieu d'Euemerus il faut apparemment écrire Himerus, que Phraatés allant à la guerre contre les Scithes, laissa Lieutenant de son Royaume selon Justin. l. 42. c. 1.

Alexandre (*a*) surnommé Zabinas, défit trois grands Capitaines Antipater, Clonius & Æropus, qui avoient pris sur lui la ville de Laodicée; mais par grandeur d'ame il pardonna & rendit la liberté à ces trois prisonniers de guerre, car il étoit né extrêmement doux & humain : il gagnoit tout le monde par son abord & par ses discours, & il s'étoit rendu extrêmement cher à ses peuples.

(*a*) Ptolemée Physcon l'avoit fait monter sur le Thrône de Syrie à la place de Démétrius Nicator son ennemi. M. de Valois. v. Justin liv. 32. c. 2.

C. Sextius (*a*) ayant pris une ville des Gaulois, en vendoit les citoyens à l'encan. Un certain Craton qu'on exposoit enchaîné comme les autres, s'approcha de son tribunal, & lui dit que dans son païs il avoit toujours favorisé le parti des Romains, ce qui lui avoit attiré de la part de ses concitoyens bien des insultes & bien des 378.
coups. En considération de ce zele, Sextius le fit délier sur le champ avec toute sa famille, & lui fit rendre tous ses biens; mais de plus, pour récompenser son zele en faveur du peuple Romain, il lui accorda la délivrance de neuf cents de ses concitoyens à son choix. Le dessein du Consul dans cet excès de générosité, étoit de donner aux Gaulois un exemple de la grandeur de la République dans ses récompenses ou dans ses vengeances.

Alexandre Zabinas (*b*) ne se fiant point au grand nombre de ses soldats, soit parce que les uns n'étoient pas

(*a*) C. Sextius-Calvinus qui étant Consul vainquit les Salyens à Aix, l'an de Rome. 629. M. de Valois. Nous sommes donc ici à 130. ans avant l'Ere Chrétienne.

(*b*) Intrus au Thrône de Syrie par les ennemis de Démetrius Nicator.

formés à la guerre, soit parce qu'il en soupçonnoit plusieurs d'aspirer à un changement de maître, ne voulut risquer aucun combat à la tête de ses nouveaux sujets. Mais rassemblant les Thrésors Royaux, & dépouillant même les temples, sa pensée étoit de se réfugier de nuit dans la Grece. Ayant donc entrepris de piller, à l'aide de quelques Barbares, un temple de Jupiter, il fut surpris dans ce sacrilege; & peu s'en fallut qu'il ne fut exterminé-là avec tout son monde. Cependant échapé par la fuite, il se retiroit à Seleucie. Mais cette ville déja instruite de son entreprise sacrilege, lui ferma ses portes. Alexandre ayant manqué cette retraite, marcha du côté de Pisidium, pour ne point s'écarter des bords de la mer.

Olympiade 164. an. 3. M. de Valois. C'est 180. ans depuis la fin du 20. l. l'an de Rome 631. & 128. ans avant l'Ere Chrétienne.

C. Gracchus ayant été tué par un de ses esclaves. L. Vitellius (*a*) qui avoit paru son ami, ayant rencontré le premier son corps laissé sur le chemin, non-seulement ne pleura point sur lui, mais même lui coupant la tête, & l'emportant dans sa maison, il don-

(*a*) Les autres Auteurs nomment L. Septimulieus. Val. Maxime. l. 9. c. 4. Plutarque dans la vie des Gracques. Pline. l. 33. M. de Valois.

na un exemple insigne de méchanceté & d'avarice : car le Consul Opimius ayant fait publier qu'il payeroit cette tête au poids de l'or, Vitellius trouva moyen de la percer & d'en tirer la cervelle, pour y faire entrer à sa place du plomb fondu. Ayant apporté cette tête dans cet état, le Consul lui donna à la vérité l'or qu'il avoit promis. Mais Vitellius remporta de cette action tout le décri d'un homme à qui la plus sordide avarice avoit fait oublier ce qu'il devoit à l'amitié du mort & à l'honneur public. Du reste tous les Flaccus avoient péri dans cette rencontre.

Adherbal, Roi de Numidie ayant 380.
été vaincu dans un grand combat par son frere Jugurtha, s'enfuit à Cirte: (*a*) Assiégé-là par le même Jugurtha, il envoya des Ambassadeurs à Rome pour inviter la Republique à secourir un Roi leur ami & leur allié, qui se trouvoit actuellement dans le plus grand péril. Le Sénat députa sur le champ des Ambassadeurs en Numidie qui sommerent Jugurtha de lever ce siége. Celui-ci ne s'étant pas rendu à cette instance, on lui fit une se-

(*a*) Ville d'Afrique.

conde députation plus considérable ; qui ne réussit pourtant pas mieux que la premiere : car Jugurtha faisant de nouveaux ouvrages autour de la ville, il réduisit par la famine son frere à se rendre : de sorte qu'Aderbal sortant revêtu de ses habits Royaux, comme abandonnant le Thrône, & ne demandant que la vie, ne laissa pas d'être tué par son frere, qui foula aux piés en même temps & les droits des supplians, & ceux de la parenté la plus proche ; mais poussant encore plus loin sa vengeance, il fit battre de verges & mourir ensuite tous les Italiens qui avoient été du parti d'Adherbal.

Le Consul P. Scipion Nasica, fut un homme distingué & par la grandeur de sa naissance, & par l'éclat de sa vertu : car il descendoit de ces hommes célébres qui avoient porté les surnoms d'Africains, d'Asiatiques, & d'Espagnols (*a*), qu'ils avoient mérité en joignant ces grandes Provinces à l'empire Romain. Son pere sur-tout & son ayeul avoient été les personnages les plus célebres de la République ; il s'étoient vus l'un & l'autre Princes du

(*a*) Hispalus a été un surnom de la famille Cornelia. v. M. de Valois p. 59. de ses notes.

Sénat, & ils opinerent toujours les
premiers juſqu'à la fin de leur vie.
Leur ayeul avoit été déclaré par le
Sénat le plus homme de bien de Ro-
me. Car quand on eut trouvé dans les
livres des Sybilles des vers qui or-
donnoient aux Romains d'élever un
temple à Idæa, mere des Dieux, &
d'apporter ſa Statue de Peſſinunte
d'Aſie, pour être reçue dans Rome par
tous les ordres ou par tous les corps
de la ville aſſemblés; de telle ſorte
que les hommes ſeroient précédés par
le plus homme de bien de la ville, &
les femmes par la plus vertueuſe d'en-
tr'elles: le Sénat voulant ſe confor-
mer en tout aux ordres donnés par
l'Oracle, déſigna P. Naſica pour le
plus honnête homme de la ville, com- 382
me Valeria pour la plus vertueuſe de
toutes les femmes. Il ne ſe diſtinguoit
pas ſeulement par ſa piété envers les
Dieux; mais conſulté ſur les matieres
d'Etat, ſon avis & la maniere même
de le dire reſpiroit toujours la ſageſſe
& la retenue. En effet, au lieu que
Caton qui avoit été ſurnommé le De-
moſthene de Rome, étant conſulté
ſur quelque matiere que ce put être,
après avoir dit ſon avis ſur cette ma-

tiere, ajoutoit toujours, & que Carthage ſoit détruite : P. Naſica ſoutenoit au contraire qu'il falloit conſerver Carthage. L'un & l'autre avis paroiſſoit avoir ſes difficultés : mais les plus ſages penſoient comme Naſica. Ils diſoient que la grandeur & la majeſté du peuple Romain ne ſe tireroit pas du nombre des villes qu'ils auroient détruites, mais du nombre de celles auſquelles ils commanderoient. D'ailleurs l'exiſtence de Carthage entretiendroit toujours dans Rome une certaine crainte avantageuſe pour maintenir les eſprits dans la concorde, & prévenir les vexations des grands à l'égard des petits : ſeule ſource de la conſervation & de l'aggrandiſſement d'un Etat. Au lieu qu'ôtant au Romains cet objet de crainte, il étoit impoſſible que les guerres civiles ne s'allumaſſent dans Rome, & que toutes les villes alliées ne s'élevaſſent contre elle, pour ſe venger des vexations & de l'avidité inſatiable des Gouverneurs & des Magiſtrats qu'on leur envoyoit. C'eſt en effet ce qui arriva aux Romains d'abord après la deſtruction de Carthage. La chute de cette ville fut ſuivie des factions les plus turbulentes,

turbulentes, de loix Agraires, des plus fâcheuses défections de ses Alliés, de guerres civiles aussi longues que périlleuses, & enfin de tous les maux que Scipion avoit prédits. Son fils Nasica (a) devenu un peu plus âgé, accompagné des plus braves Sénateurs tua de sa main Tib. Gracchus qui tentoit de se faire Roi. Le peuple ayant pris mal cette action, & voulant sevir contre ses Auteurs; tous les complices qui craignoient la fureur populaire, nioient le fait, & tâchoient de se laver du complot par des réponses obliques : le seul Scipion avoua hautement que le coup partoit de sa 384.
main: & ajoûta que ses complices pouvoient avoir ignoré les desseins de Gracchus, mais qu'ils étoient parfaitement connus & de lui & de tout le Sénat. A l'égard du peuple, quoiqu'il eut d'abord regreté la personne du mort, gagné pourtant par l'autorité & par la constance de celui qui avoit fait le coup, il prit enfin le parti de se taire. Scipion Nasica fils de celui

An de Rome 642. 117. ans avant l'Ere Chrétienne.

(a) Mr. de Valois remarque ici que Scipion Nasica qui tua Tib. Gracchus étoit petit-fils & non pas fils de celui qui fut jugé le plus homme de bien de la ville; à moins, dit-il, qu'il n'eut été adopté par son grand-pere.

dont nous venons de parler, & qui mourut cette année dans son consulat, ne dégénera point des vertus de ses Ancêtres. Plein d'intégrité & de réligion, il ne se laissa jamais corrompre par les présens; & pénétré des préceptes de la plus saine Philosophie, il ne se contenta pas d'en faire le sujet le plus ordinaire de ses discours, mais il en fit encore la regle constante de sa vie.

Dès qu'Antiochus (*a*) de Cyzique se vit monté sur le thrône de Syrie, il se jetta dans le luxe, dans la débauche & dans tous les vices des mauvais Rois. Continuellement environné de Mimes, de farceurs, & de Saltinbanques, il ne s'appliquoit qu'à étudier & à imiter lui-même leurs sauts & leurs tours. Il s'adonna beaucoup à l'art qu'on appelloit Neurospatique, qui consistoit à faire mouvoir par des ressorts cachés de faux animaux de la hauteur de cinq coudées, & couverts d'or & d'argent. D'un autre côté aussi il manquoit de toute espece de machi-

(*a*) Fils d'Antiochus Sidetés, surnommé de Cyzique, parce qu'il avoit été élevé dans cette ville, chez un nommé Craterus. Il monta sur le thrône en la premiere année de l'Olympiade 167. M. de Valois. C'est l'an 640. de Rome 119. ans avant l'Ere Chrétienne.

nes de guerre, & sur-tout de celles qu'on nommoit Helepoles (*a*), & dont les Rois ses Prédécesseurs avoient fait un usage si avantageux pendant leur vie & si glorieux à leur mémoire. D'ailleurs il aimoit la chasse immoderément, se dérobant quelquefois la nuit même avec un ou deux esclaves pour aller courir des sangliers, des leopards & des lions : & se présentant lui-même très-mal à propos à ces animaux, il exposoit témérairement sa propre vie.

Micipsa Roi des Numides fils de Masinissa eut plusieurs enfans. Mais il aima particulierement Adherbal l'aîné, Hiempsal, & Micipsa le dernier de tous. Celui-ci qui fut le plus doux & le plus raisonnable des Rois de Numidie, ayant fait venir de la Grece des hommes doctes, prit dans leurs entretiens des notions de toutes les sciences, & sur-tout de la Philosophie dans laquelle il passa heureusement une longue vie. 386.

Un certain Contoniatus Roi d'une ville des Gaules appellée Jontore étoit

(*a*) V. au L. 20. les pp. 785. & 817. de Rhod. aux sieges de Salamine & de Rhode par Démetrius.

un homme intelligent, grand capitaine & ami des Romains, comme ayant passé sa jeunesse à Rome, où il avoit puisé les principes de la vertu & de la sagesse. C'est pour cela aussi que les Romains lui avoient donné une couronne dans la Gaule.

C. Marius un des officiers de Métellus (*a*) étoit peu consideré du Proconsul, n'étant alors que le dernier de ses lieutenans ; au lieu que les autres, qui avoient de la naissance & des services recevoient de sa part de grandes marques de distinction ; Marius (*b*) au contraire qui avoit été publicain, & qui n'étoit parvenu qu'avec beaucoup de peine aux dernieres Magistratures, étoit à peine regardé par le Général. Sur ce pié-là les autres se dispensoient volontiers des fatigues de la guerre : celui-ci au contraire toujours envoyé aux expéditions les plus perilleuses faisoit semblant d'en être fâché. Mais au fond profitant de ces occasions pour s'instruire, il acquit en effet une grande capacité dans toutes les par-

(*a*) Je suis ici le latin de M. de Valois, comme un peu plus étendu que le texte.

(*b*) Ciceron, pro Plancio, dit de lui, qu'ayant été refusé de l'Edilité, il avoit été fait sept fois Consul.

ties de l'art militaire : né d'ailleurs avec
un grand courage, & accoutumé aux
plus grands perils ; il acquit bientôt
une grande valeur pour lui-même, &
de la part des autres une grande répu-
tation en cette partie. Dans la suite,
traitant favorablement les soldats qu'il
gagnoit par des présens, par ses en-
tretiens familiers avec eux, & par des
rondes qu'il faisoit en certains cas pour
leurs besoins, il s'acquit de leur part
un dévoument à toute épreuve ; de
sorte que dans les combats leur vûe
principale étoit de lui procurer à lui-
même l'honneur de la victoire. Cela
est si vrai que dans les occasions où on
leur donnoit un autre chef, ils se re- 388.
lâchoient visiblement, & sembloieut
éviter le péril, comme se réservant
pour une occasion plus favorable. Il
est arrivé en effet plus d'une fois que
les mêmes troupes qui n'ont jamais été
battues sous Marius, se sont laissé
vaincre sous d'autres chefs.



****

LIVRE XXXVI.

LA Sicile (*a*) n'avoit pas ſeulement alors à ſouffrir de la part des eſclaves révoltés ; les hommes libres, mais qui ne ſe voyoient ni terres ni poſſeſſions aucunes, ſe jettoient dans le brigandage ; & s'attroupant pour courir les campagnes, ils chaſſoient devant eux les beſtiaux, ils enlevoient le blé dans les granges, & maſſacroient ſans exception tous ceux qui ſe préſentoient à eux, libres ou eſclaves, pour cacher plus long-tems les indices de leur retraite. Comme il n'y avoit alors aucun Tribunal de juſtice dans la Sicile, faute d'un Préteur Romain qui y réſidat, tout tomboit dans la plus affreuſe licence : on ne voyoit par-tout que des traces de vols & de violences, & les riches plus expoſés que les autres à ces incurſions & à ce ravage étoient auſſi les plus à plaindre. Il arrivoit de-là que des hommes qui

(*a*) Ceci s'accorde avec les fragmens du même L. 36. recueillis par Photius, p. 912. de Rhod. & ſe rapporte à l'an de Rome 648. de M. de Valois. C'eſt 111. ans avant l'Ere Chrétienne.

peu auparavant ſe voyoient au rang des Citoyens les plus diſtingués, après avoir été témoins eux-mêmes de l'enlévement de leurs biens, étoient encore obligés de ſouffrir les hauteurs & les inſultes des riches qui ne les connoiſſoient plus. A peine pouvoit-on compter alors comme ſur un bien à ſoi, ce qui étoit renfermé dans les murailles des villes ; & l'on regardoit comme perdu & déja enlevé tout ce qu'on poſſedoit à la campagne aſſiegé par ces bandits & ces aſſaſſins, qui faiſoient paſſer la terreur juſques dans les villes mêmes. Car les brigandages qu'ils exerçoient au-dehors inſpirant la révolte aux eſclaves qui étoient enfermés encore dans les villes, rendoient ceux-ci très-rédoutables à leurs maîtres.

L. Apuleius Saturninus Quæſteur ou thréſorier de la République, avoit eu pour ſon partage le port d'Oſtie, 390.
d'où les vivres venus par mer arrivoient à Rome. Mais s'étant acquité négligemment de ſa fonction, il en ſubit la punition convenable de la part du Sénat qui lui ôta ſa charge pour la confier à d'autres. Cependant ayant tâché de réparer ſa faute par

une conduite irréprochable dans la condition de particulier, il fut jugé digne d'être fait Tribun du peuple.

Deux années s'étant écoulées, depuis que le peuple dans toutes les assemblées publiques demandoit le rappel de Metellus ; son fils Q. Metellus ayant laissé croître sa barbe & ses cheveux, en habit négligé, & toujours en larmes, se jettoit aux piés de tous les Citoyens pour obtenir d'eux cette grace. Quoique le peuple hesitat à lui donner cette espérance, contre la loi prescrite sur cet article ; touché pourtant des prieres & des instances de ce jeune homme ; il rappella le pere, & donna au fils à cette occasion le surnom de pieux.

Le peuple Romain qui s'étoit fait ; & qui avoit suivi jusqu'alors les loix les plus sages, s'acquit par cette voye l'Empire le plus grand & le plus célébre qui ait jamais été. Mais dans la suite la soumission même & l'obéissance de tant de nations, lui ayant procuré une longue paix, il passa de son ancienne discipline à des mœurs dereglées & corrompues. La jeunesse que la guerre n'occupoit plus, & qui avoit de quoi satisfaire tous ses désirs,

commença à préférer la dépense à la
sobrieté, le luxe à la moderation, &
les plaisirs aux travaux de la guerre.
On en vint à mesurer le bonheur de la
vie, non par l'assemblage des vertus,
mais par l'abondance des voluptés. Là 392.
commencerent les repas somptueux,
& la recherche des parfums exquis,
des ameublemens superbes, des ou-
vrages d'or, d'argent & d'yvoire,
où l'art surpassoit la matiere. Les vins
ordinaires furent abandonnés ; on ne
les vouloit que de Falerne, de Chio
ou d'autres Cantons en petit nombre ;
les poissons mêmes & les autres mets
devoient être exquis & rares. Les jeu-
nes gens ne vouloient paroître en pu-
blic qu'avec des habits de laines fines
& transparentes comme des robes de
femmes. Tous ces indices, ou tous
ces accompagnemens de luxure, & de
volupté étant recherchés par-tout le
monde avec un empressement égal, le
prix en étoit monté très-haut. La cru-
che de vin de Falerne alloit à cent de-
niers, une jatte de saumure de la mer de
Pont se vendoit quatre cents. Un excel-
lent cuisinier coutoit quatre talens (*a*).

(*a*) 12000. Liv. suivant l'estimation du talent. Vol. 1. de cette traduction p. 133.

Les enfans servant à table, quand ils étoient beaux & bien faits alloient à des sommes exorbitantes. Cependant pour remedier à ces excès, quelques Préfets des provinces se trouvant dans une place exposée à la vûe de tout le monde, se proposerent de ramener par leur exemple à la sagesse & à la vertu des nations si corrompues.

Q. Mucius Scævola se distingua entre tous les autres dans un projet si louable. Car ayant été désigné & envoyé Proconsul en Asie, il choisit pour son lieutenant le plus fidéle de ses amis P. Rutilius, qu'il consulta toujours dans l'administration des affaires de sa province, & dans tous les jugemens qu'il y rendit. Il se fit d'ailleurs une loi de ne tirer que de ses propres revenus, toute la dépense qu'il feroit pour lui & pour toute sa suite; ce qui l'obligea à vivre dans une grande frugalité : & suivant d'ail-
394 leurs dans les jugemens les loix de l'équité la plus parfaite, il délivra sa province des calamités dont elle étoit accablée. Car les Proconsuls d'Asie ses Prédécesseurs, qui s'entendoient avec les Publicains, entre les mains

desquels les jugemens étoient alors à Rome, avoient rempli la province d'Asie de toute espece de brigandage & de crimes.

L. Scævola prononçant toujours des jugemens équitables, délivra sa province, non-seulement des entreprises des calomniateurs, mais aussi des recherches & des vexations des Publicains. Car rendant exactement justice à tous ceux à qui ces derniers avoient fait tort, c'étoient ordinairement les Publicains qu'il condamnoit à tous les frais; & il ne leur épargnoit pas même les jugemens de mort, quand ils tomboient dans le cas. Un certain d'entr'eux, & même le plus considerable qui avoit traité avec son maître de sa liberté (*a*), fut saisi par l'ordre de Scævola & mis en croix avant que de l'avoir obtenue.

Le même Scævola après avoir condamné les Publicains coupables les livroit à ceux qu'ils avoient offensés. Ainsi ces mêmes hommes qui peu

(*a*) Il est assez surprenant qu'un esclave fut Publicain. Tout cela dépend des mœurs de l'ancienne Rome plus ou moins connuës. V. Mr. de Valois. p. 60. de ses remarques, où il examine l'autre difficulté d'un esclave qui avoit traité de sa liberté avec son maître.

auparavant exerçoient toutes ſortes de violences & d'injuſtices, ſe voyoient alors menés ſouvent eux-mêmes devant les Juges. Mais d'ailleurs comme Scævola faiſoit toujours de ſon propre fonds les frais de ſes routes, ou de ſes entrées dans les villes étrangeres, il procura bien-tôt aux Romains l'affection de tous leurs Alliés.

L. Aſellius dont le pere avoit été Queſteur envoyé dans la Sicile comme Préteur, trouva cette province ravagée, ou par la guerre des eſclaves, ou par les Magiſtrats précédens. Mais il la remit bientôt dans ſon ancienne ſplendeur, par les ſages réglemens qu'il lui donna. Car prenant pour ſecond, à l'exemple de Scævola, le meilleur de ſes amis C. Sempronius Longus, il admit auſſi dans tous ſes
396. conſeils Publius qui demeuroit à Syracuſe, & un des plus illuſtres d'entre les chevaliers Romains. Celui-ci joignoit à de grands biens de fortune de grandes vertus de l'ame. Les temples des Dieux qu'il a réparés, les dons qu'il leur a faits, & les ſacrifices qu'il y a établis ſont un témoignage de ſa pieté; & l'on peut donner pour preuve de ſa temperance la ſanté par-

faite, & l'uſage de ſes ſens qu'il a conſervé toujours égal juſqu'à la fin de ſes jours. Savant lui-même, il faiſoit de grands biens à tous ceux qui ſe diſtinguoient dans les ſciences, ou dans l'exercice des beaux arts. Aſellius ſe faiſant donc aſſiſter dans tous les jugemens qu'il portoit, des deux hommes que nous venons de nommer, Sempronius & Publius; s'appliqua ſans relâche à remettre la Sicile dans l'état heureux où elle s'étoit vûe dans ſes premiers tems.

Aſellius toujours attentif à l'utilité publique, entreprit de bannir du Barreau la calomnie, & ſa principale attention fut de ſoutenir les gens ſans appuy. Ainſi au lieu que les Préteurs qui l'avoient précédé, donnoient des tuteurs aux veuves & aux orphelins délaiſſés, il ſe chargea lui-même de leur tutele, & réglant toutes leurs affaires avec toute l'attention dont il étoit capable, il les garantit de l'oppreſſion à laquelle ils étoient expoſés. En un mot ayant veillé pendant le cours de ſa Magiſtrature à reprimer les malfaicteurs publics ou particuliers, il rendit à la Sicile ſon ancienne felicité.

M. Livius Drusus, jeune encore; étoit doué de tous les avantages du corps & de l'esprit. Né d'un pere illustre, que sa naissance & sa vertu avoit rendu respectable au peuple Romain; il surpassoit toute la jeunesse de son tems en richesse & éloquence. Il s'attiroit la confiance de tout le monde par une extrême fidelité à sa parole: & plein de courage & de grandeur d'ame, il sembloit être sans sortir de sa place, à la tête du Sénat.



LIVRE XXXVII.

398. EN ce tems-là Pompædius Silo (a) chef des Marses se jetta dans une entreprise extraordinaire. A la tête de dix mille hommes qui craignoient les recherches de la justice, & qui cachoient leur épée sous leurs habits, il les fit marcher du côté de Rome. Son dessein étoit d'entourer le Sénat, & de demander pour lui & pour sa province le droit de Citoyens Ro-

(a) Le même dont il est parlé dans les fragmens tirés de Photius L. 37. fragm. 1. p. 917. de Rhod.

mains ; & en cas de refus de ravager Rome & ſon territoire par le fer & par le feu. C. Domitius vint au-devant de lui, & lui demanda où il prétendoit aller à la tête de tant de troupes. A Rome, dit-il, où les Tribuns mêmes m'ont fait eſpérer qu'on accorderoit à moi, & à ceux qui m'accompagnent, le titre de Citoyens Romains. Domitius lui répondit qu'il obtiendroit ſa demande bien plus ſûrement & plus agréablement pour lui & pour les ſiens s'il ne ſe préſentoit pas en forme de guerre : d'autant que le titre auquel il aſpiroit étoit un gage de liaiſon, & d'amitié qui ne s'acqueroit point par les hoſtilités & par la violence. Pompædius frappé de reſpect à la ſeule préſence de cet homme, & cédant à la ſageſſe de ſon conſeil, s'en retourna ſur le champ. C'eſt ainſi que Domitius, par la prudence de ſes diſcours, ſauva à ſa Patrie une attaque dangereuſe ; s'étant bien mieux conduit en cette rencontre que le Proconſul Servilius à l'égard des Picentins. Car celui-ci agiſſant avec ces derniers, non comme avec des hommes libres & alliés de la République, mais comme avec des eſclaves, & les aigriſſant

par les menaces perpetuelles qu'il leur faiſoit, il s'attira des retours fâcheux pour lui-même & pour beaucoup d'autres. Au lieu que Domitius appaiſa par ſa modération la fougue inſenſée des Marſes.

Il y avoit dans la ville d'Aſculum un certain Agamemnon Cilicien d'origine que les Romains avoient fait mettre en priſon, pour cauſe d'un brigandage, duquel s'étoit même enſuivi le meurtre de quelques-uns de leurs Alliés. Le criminel tiré de-là par quelques Picentins, ſe donna tout entier à leur ſervice, & combattoit vaillamment pour eux. Accoutumé de longue main à ſa profeſſion, il couroit le pays ennemi de Picene, avec des Brigands qu'il avoit formés lui-même à cet exercice.

Les habitans de Pinna (*a*) tomberent dans les plus grandes calamités, pour avoir voulu garder la fidelité
400. qu'ils avoient vouée aux Romains. Car n'ayant jamais voulu renoncer à l'alliance qu'ils avoient contractée avec eux, ils furent réduits à voir égorger leurs enfans à leurs propres yeux.

(*a*) Dans la Campanie.

L. Sylla s'acquitoit noblement de toutes les fonctions dont il étoit chargé, & sa réputation devint grande dans la ville. Le peuple le jugea même digne du Consulat, & il fut bientôt reconnu pour un homme distingué par le courage & par l'intelligence de l'art militaire. En un mot il paroissoit assez qu'il parviendroit incessamment aux plus grandes dignités de la Republique.

Mithridate (*a*) ayant vaincu en Asie les Capitaines Romains, & maître d'un grand nombre de prisonniers qu'il avoit fait sur eux, les renvoya tous dans leur Patrie, en leur donnant des habits & des vivres. Le bruit de cette generosité s'étant répandu au loin, toutes les villes se donnoient à lui à l'envi les unes des autres; & l'on voyoit des Ambassadeurs venant de toutes parts qui l'appelloient leur Dieu & leur Sauveur: lorsqu'il arrivoit dans quelque ville, tous les Citoyens en habits blancs alloient bien loin au-devant de lui pour le recevoir.

(*a*) L'Auteur parle ici de la victoire que Mithridate remporta sur Manilius Aquilius, Q. Appius & L. Cassius, joints à Nicomede Roi de Bithynie; V. Appien. *in Mithridatico*. M. de Valois.

Le Parti de Mithridate se fortifiant de plus en plus en Asie, & toutes les villes abandonnant les Romains comà l'envi les unes des autres; les Insulaires de Lesbos resolurent non seulement de se donner au Roi, mais encore de lui livrer le Romain Aquillius qui s'étoit refugié à Mitylene, où il relévoit actuellement d'une grande maladie. Ils envoyerent donc à son hospice une élite de jeunes hommes vigoureux, qui se jettant brusquement dans cette maison lierent Aquillius, dans la pensée qu'ils avoient de faire en sa personne un présent qui seroit très-agréable à Mithridate. Mais le Romain (*a*), quoiqu'encore à la fleur de son âge, prit une résolution véritablement heroïque: car préférant la mort aux affronts, ou aux châtimens d'esclaves ausquels il seroit exposé,
402. il se tua lui-même, & par le courage de cette action, il empêcha ceux qui venoient à lui, d'oser seulement l'approcher. Ainsi se préservant des maux où la servitude l'auroit exposé, il s'ac-

(*a*) Il y a ici une omission de nom, sur laquelle on peut consulter M. de Valois, p. 62. de ses notes. Car Aquillius fut remis vif entre les mains de Mithridate.

quit encore une réputation immortelle.

Les Rhodiens (*b*) qui ne faisoient pas le plus grand nombre l'emportoient sur tous les autres dans la marine & dans les combats de mer. Rien n'égaloit l'art de leurs pilotes, l'ordre de leurs vaisseaux, l'exercice de leurs Rameurs, la capacité de leurs Commandans, & le courage de leurs soldats. Les Cappadociens au contraire n'avoient aucune experience dans cette espece de guerre ; & ce qui est la cause infaillible de la défaite, ils ne savoient pas s'arranger. Ils ne cédoient point aux Rhodiens pour la bonne volonté & pour le courage, & combattant sous les yeux de leur Roi, ils ne cherchoient qu'à lui donner des preuves de leur fidelité & de leur zéle : & comme ils se voyoient même un plus grand nombre de vaisseaux, ils firent tous leurs efforts pour envelopper la flotte ennemie.

C. Marius l'homme de son tems le plus célébre, aspira dès sa jeunesse à la plus haute réputation. Il cultiva sur toute chose, la vertu rare du mépris

(*b*) Il s'agit ici du combat naval des Rhodiens contre Mithridate. Appien. *in Mithridatico*.

des richesses ; & ayant exécuté les plus grandes entreprises tant en Afrique qu'en Europe, son nom devint en effet très-illustre. Mais dans un âge plus avancé & sur la fin de ses jours, il aspira aux richesses de Mithridate, & aux thrésors de l'Asie ; & dans ce dessein voulant se faire transferer contre les loix, la province destinée à Cornelius Silla, il tomba dans toutes les calamités qu'il s'étoit lui-même attirées : car non seulement il manqua l'acquisition des richesses qu'il recherchoit, mais il perdit même celles dont il étoit en possession ; ayant été condamné, pour l'excès de son avarice, à voir passer ses biens entre les mains des Questeurs ou Trésoriers publics. Echappé par hazard au jugement par lequel le peuple l'avoit condamné à la mort, il erra long-tems dans toute l'Italie sans être accompagné de personne, il passa enfin de l'Italie dans la Numidie, où n'ayant plus aucune
404. ressource il tomba dans la mendicité. Ensuite revenu à Rome au tems de la guerre civile, il s'associa avec ceux qui avoient été déclarés ennemis de la Republique ; & non content de la victoire qui le fit rentrer dans sa Patrie,

il y excita de grands troubles. Enfin instruit par sa propre experience de l'instabilité de la fortune, il ne voulut plus en faire l'épreuve. Ainsi quoique parvenu à son septiéme Consulat prévoyant les suites fâcheuses de la guerre que Sylla alloit faire à ses propres concitoyens, il se donna la mort à lui-même, & laissa Rome & son fils (*a*) à la veille des plus grandes calamités. Car ce dernier ayant eu affaire à un ennemi plus puissant que lui, s'étoit refugié, après la prise de la ville, dans un souterrain. Aussitôt après, Rome & tous ses Alliés tombés dans cette guerre qui se préparoit depuis long-tems arriverent aux derniers malheurs. Les deux hommes de la ville les plus distingués Scævola & Crassus, furent égorgés, dans le Sénat même sans qu'on voulut les entendre; & annoncerent par leur chute les désastres dont toute l'Italie étoit menacée. Sylla fit périr par le glaive, les plus considérables des Sénateurs, & plus de cent mille Romains passerent au fil de l'épée, ou dans des combats reglés, ou dans des surprises; & tant de massacres n'eurent pour

(*b*) Nommé Marius comme lui, qui envahit le Consulat à 27. ans; & fut tué quelque tems après par Catulus.

premiere cause que l'avarice ou la cupidité de Marius.

L. Cornelius Merula (a) qui avoit été fait Consul à la place de Cinna, fit l'action d'un excellent Citoyen & qui aime véritablement sa Patrie : car Cinna ayant promis la paix à Condition que Merula fut exclus du consulat, ce dernier fit au Sénat & au peuple une harangue, par laquelle il déclaroit qu'en renonçant à la dignité dont on l'avoit revêtu malgré lui, il vouloit être le premier Auteur de la paix & de la concorde. Aussi-tôt cédant sa placer à Cinna, il demeura lui-même homme privé : le Sénat acceptant sa générosité envoya à Cinna des Ambassadeurs, qui ayant fait avec lui des

(a) Je suis exactement dans cet article le latin de M. de Valois, suivant la correction & l'avis qu'il donne dans ses remarques. Il y rapporte aussi de l'Auteur de l'histoire mêlée un passage tiré d'Eutrope que je crois devoir inserer ici comme un témoignage des maux où peut tomber une Republique dont les particuliers sont devenus trop puissans. Telle fut la fin, dit cet Auteur, de deux guerres très-funestes, celle des Alliés d'Italie, *Sociale Italicum*, & de la guerre civile de Sylla, *Civile Sullanum*, qui durerent dix ans, dans lesquelles périrent plus de cent cinquante mille hommes, trente-trois personnages Consulaires, sept Préteurs, soixante Ædiles, deux cents Sénateurs, sans parler d'un nombre inombrable d'hommes de toutes les parties de l'Italie.

conditions de paix, le ramenerent dans la ville.

Sylla qui manquoit de fonds entreprit de piller trois temples, remplis d'offrandes d'or & d'argent. L'un étoit celui d'Apollon à Delphes, l'autre celui d'Esculape à Epidaure ; & le troisiéme celui de Jupiter à Olympie. Ce dernier lui fournit sa plus grande proye, comme étant demeuré inviolable depuis sa fondation. En effet les Phocéens avoient pillé le temple de Delphes au tems de la guerre sacrée (*a*). Sylla s'étant donc ainsi pourvû d'un amas prodigieux d'or, d'argent & d'autres trésors, se disposoit à la guerre d'Italie. Du reste libre de tout remords sur les richesses qu'il avoit enlevées aux Dieux, il leur rendit à la place un champ dont le revenu devoit fournir à des sacrifices en leur honneur ; sur quoi il disoit souvent par raillerie qu'il ne remportoit tant de victoires, que parce que les Dieux qui lui avoient fourni de si grosses sommes pour cette guerre, s'intéressoient réellement à ses succès. 406.

(*a*) L. 16. de Diodore depuis la p. 425. de Rhod. jusqu'à la p. 455. du même ; & de cette traduction. Tom. 4 depuis la p. 481. jusqu'à la p. 559.

C. Flavius Fimbria ayant pris dans la route de grandes avances ſur L. Valerius Flaccus, fit naître de grands troubles dans l'armée. Car pour s'attirer la bienveillance des ſoldats, il leur permit de piller les champs des Alliés, comme s'ils avoient appartenu à des ennemis, & en même tems de faire eſclaves, tous ceux qu'ils rencontreroient ſur leur route : ſes ſoldats uſant avec joye de cette licence, acquirent de fortes dépouilles en peu de jours. Mais ceux qui avoient eſſuyé une pareille vexation ſe préſenterent au Conſul, & ſe plaignirent amerement de l'injure qui leur avoit été faite. Le Conſul très-ſenſible à leurs repréſentations, leur ordonna de le ſuivre pour recouvrer leurs poſſeſſions ou leur liberté. Celui-ci s'adreſſant à Fimbria même, lui commanda avec menace de rendre aux complaignans ce qu'il leur avoit enlevé. Fimbria ſe défendit en rejettant toute la faute ſur ſes ſoldats, qu'il ſoutenoit avoit uſé de cette vexation à ſon inſçu : mais en même-tems, il fit dire ſous main à ſes ſoldats de ne point ſe rendre à cet ordre, & de garder courageuſement ce qu'ils s'étoient acquis par le droit & ſuivant les

loix

loix de la guerre. Ainsi Valerius ordonnant avec menace cette restitution qui ne s'exécutoit point, ils s'éleva à cette occasion un grand tumulte dans le camp. 408.

Fimbria ayant traversé l'Hellespont invita d'abord ses soldats à exercer toutes sortes de brigandages dans le pays, & lui-même extorquant des contributions dans toutes les villes, les distribuoit à ses Legionaires. Ceux-ci profitant de la licence effrenée qu'on leur donnoit, & gagnés par l'espoir d'un gain immense, regardoient Fimbria comme un excellent capitaine, auquel ils avoient toutes sortes d'obligations: d'autant plus qu'il leur livroit le pillage de toutes les villes qui resistoient à ses volontés : & c'est ainsi qu'il en usa à l'égard de Nicomedie en particulier.

Le même Fimbria étant entré comme ami dans Cysique, chargea de diverses accusations les plus riches particuliers de la ville, & pour imprimer la terreur à tous les autres, il fit prendre deux des principaux citoyens qu'il condamna à la mort après les avoir fait battre de verges : ensuite de quoi on mit leurs biens à l'encan, pour for-

cer tous les autres par cet exemple à lui apporter toutes leurs richesses.

Cn. Pompeius ayant pris le parti de la guerre, dont il essuyoit courageusement tous les travaux y acquit bientôt une grande expérience : car écartant de lui toute paresse & toute molesse, il s'occupoit jour & nuit de ce qui concernoit cette profession. Il s'accoutumoit à vivre dans la plus grande sobrieté, il s'étoit interdit les bains, & toute espece de délices, & renonçant aux lits de nos tables, il ne mangeoit jamais qu'assis. Il donnoit très-peu de tems au sommeil, & il passoit ses nuits à méditer sur ce qu'il avoit à faire le lendemain, pour remplir tous les devoirs d'un grand Général. Ainsi par l'observation continuelle & de ce qui arrivoit & de ce qui pouvoit arriver à la guerre, il devint un capitaine très-experimenté. En moins de
410. tems qu'un autre ne se seroit rendu à une armée déja assemblée, il en assembla une lui-même, lui fournit des armes & la mit en état d'agir. Le bruit de ses entreprises étant parvenu à Rome, tous ceux qui faisoient plus d'attention à son âge qu'à ses talens, se défioient beaucoup des recits qu'ils en-

tendoient faire, & les traitoient d'exagerations. Mais enfin les effets ayant justifié les discours, le Sénat envoya contre lui Junius Brutus qu'il vainquit & mit en fuite.

Scipion ayant été laissé seul & sans ressource après la désertion de son armée, désesperoit de se sauver lui-même lorsque Sylla lui envoya des cavaliers qu'il avoit chargés de le conduire en toute sureté en quelque endroit qu'il voulut aller. Alors Scipion réduit par son infortune à changer les habits & les ornemens consulaires, en un vêtement commun & de simple particulier, fut envoyé & conduit par l'ordre de Sylla, dans la ville que le vaincu avoit lui-même choisie. Mais peu de tems après jugé digne d'un nouveau commandement, il reprit les ornemens qu'il avoit quittés.

Les hommes les plus illustres de la Republique furent alors attaqués par des Calomnies; & Q. Mucius Scævola le plus respecté entre les Citoyens, & qui avoit été revêtu de la grande Prêtrise, eut une fin indigne de son rang & de sa vertu. Mais on regarda comme un grand bonheur pour les Romains, qu'un Prêtre si respectable

ne voulut pas tomber mort dans le ſanctuaire. Car il ne tint pas à la brutalité de ſes meurtriers, qu'ayant été frappé au pié de l'autel, il n'éteignit de ſon ſang, par un ſacrilege épouvantable de leur part, le feu ſacré qui brûle depuis pluſieurs ſiécles dans le temple de Veſta.

Le tableau des proſcriptions ayant été affiché dans la place publique, une horrible foule de gens couroit pour le lire, & la plus grande partie plaignoit ceux dont la mort y étoit annoncée. Un particulier ſe diſtinguant de tous les autres par ſa méchanceté & par ſon inſolence, inſultoit par toute ſorte de reproches ceux dont il voyoit les noms dans la liſte. Mais il éprouva
412. ſur le champ la vengeance d'une divinité irritée; car ayant lû au bas de l'affiche ſon propre nom; auſſi-tôt ſe couvrant toute la tête de ſa robe, il chercha à s'échapper à travers la foule. Mais reconnu par quelqu'un qui étant auprès de lui l'avoit entendu, & qui rapporta les mauvais propos qu'il avoit tenus, il fut puni du dernier ſupplice, à la ſatisfaction de tout le monde.

Quand on rouvrit les Tribunaux de Juſtice fermés depuis long-tems en

Sicile, Pompée s'appliqua aux matieres de droit; & discutant avec attention les causes publiques & particulieres, il exerça la magistrature avec tant de lumiere & d'équité, qu'il ne fut inférieur à qui que ce soit en cette partie. Et quoique l'âge de vingt-deux ans, auquel il se trouvoit alors, semblat l'inviter aux plaisirs & même à la débauche, il se conduisit avec tant de sagesse & de bienséance dans cette province, que tous les Siciliens conçurent pour lui une estime qui alloit jusqu'à l'admiration.

Fin des quatre suites des Fragmens de Diodore.

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Chancelier *les derniers Livres de Diodore*, avec les Fragmens du même Historien, traduits par Monsieur l'Abbé Terrasson. A Paris ce 7. Septembre 1744.

SOUCHAY.



TABLE
DES MATIERES

Du septiéme & dernier Volume ; contenant les Fragmens.

D

E

L

M

N

O

P

Fin de la Table du septiéme & dernier Volume.

ERRATA DU TOME VII.

PAge 17. l. 20. & fut hay, *l.* haï.

P. 23. l. 4. ou affoibl par, *l.* affoibli.

P. 28. à la marge. 172. *l.* 872.

P. 40. l. 3. il y a un renvoy (*a*) qu'il faut effacer.

P. 44. à la fin de la note au bas de la page ajoûtez ces mots. Pline le jeune : quoique d'autres attribuent ce traité à Aurelius Victor, sous l'Empereur Constance.

P. 55. l. derniere Agotalle, *l.* Ægotalle.

P. 87. l. 17. accoutumée, *l.* accoutumé.

P. 98. l. 26. possession, *l.* profession.

P. 101. l. 29. eut reprit Tauromene, *l.* repris.

P. 1 2. toutes les pages à droite ou *fol. vers.* des extraits fournis par Fulvius, portent au haut *fragment*, il auroit été mieux de mettre fragmens.

P. 187. après le premier mot du texte, *Antigonus*, il faut placer le renvoy (*a*).

P. 216. *lisez* ainsi la note au bas de la page, *Il a été parlé de lui à l'entrée des extraits précédens donnez par Fulvius Ursinus.* l'énoncé de la remarque sembloit indiquer que les extraits de Mr. de Valois précédent dans le volume ceux de Fulvius Ursinus ; & c'est le contraire.

P. 2 0. l. 22 par tout où il y a Massinissa. *l.* Masinissa.

P. 262. l. 10. genre de bien inferieur, *l.* genre de vie bien inferieur.

P. 264. à la marge, 234. *l.* 334.
P. 267. l. 15. Oropherne, *l.* Horopherne.
P. 281. l. 23. (*a*) *l.* (*c*).
P. 308. dans la note ſeptimulieus, *l.* ſepti-
muleiüs.
P. 310. l. 5. il reduiſit, effacez *il*.

De l'Imprimerie de la Veuve DELATOUR.



